This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

34 b. 56

LES POËSIES DU ROY DE NAVARRE.

TOME SECOND.

LES

POËSIES

DU ROY DE NAVARRE,

Avec des Notes & un Gloſſaire François ;

PRÉCEDÉES

DE L'HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS de la Langue Françoiſe, depuis Charlemagne juſqu'à Saint Louis ; d'un Diſcours ſur l'Ancienneté des Chanſons Françoiſes, & de quelques autres Piéces.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, & JACQUES GUERIN, Libraires, rue S. Jacques, à Saint Thomas d'Aquin.

M. DCC. XLII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

34 b 6 b

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
6 NOV 1939
OF OXFORD

TABLE
ALPHABETIQUE

Des Chanſons, avec les Argumens.

A.

CHANSON X. *pag.* 21.

L'ingratitude de la Dame de Thibaut le feroit mourir ; mais l'eſpérance, que ſes rigueurs finiront, le ſoutient.

A Enviz ſent mal ki ne l'a apris.

CHANSON I. *pag.* 1.

L'amour a attaché Thibaut à la plus belle Dame du monde, pour laquelle il va faire une Chanſon.

Amors me fait comencier.

CHANSON XXXI. *pag.* 70.

Thibaut eſt en une priſon, dont l'Amour a les cleſs, & où il a établi trois Portiers ; l'Eſpoir trompeur, la Beauté, les Inquiétudes.

Anſis com unicorne ſui.

CHANSON LV. *pag.* 134.

Déclamation contre la corruption du ſiécle : Il eſt inutile d'aller au ſecours de la Terre Sainte, ſi les hommes ne ſe corrigent pas : il vaut mieux demeurer dans ſon pays, que de faire un voyage infructueux. L'Amour a bleſſé Thibaut ; & ſa Dame ne lui donne aucune récompenſe.

Au tans plein de felonie.

B.

CHANSON XLV. *pag.* 105.

Thibaut interroge Baudoin. Deux Amans, lui dit-il, aiment ſincerement une jeune fille ; l'un la recherche pour ſon mérite & ſa politeſſe ; l'autre pour ſa ſeule beauté : lequel des deux eſt plus louable dans ſon amour ?

BAUDUIN, il ſont dui Amant.

CHANSON LIII. *pag.* 129.

Un Clerc conſulte Thibaut ſur le parti qu'il doit prendre ; il aime une Dame à qui il n'oſe en faire la déclaration ; doit-il renoncer à l'Amour ? Thibaut lui conſeille de perſévérer.

Bons Rois Thiebaut, Sire, conſoilliez-moi.

C.

CHANSON III. *pag.* 6.

Il chante les attraits de ſa Dame, il ſent pour elle les maux d'amour : les ſent-elle pour lui ?

CHANÇON ferai, que talant m'en eſt pris.

CHANSON XXIX. *pag.* 64.

Deſeſpéré, il aimeroit mieux, dit-il, oublier ſa Dame, que d'être Roy de France : il ſe repent de l'avoir dit ; il préfere de mourir occupé de ſes charmes, à la gloire d'être le Maître du monde.

Chanter m'eſtuet, que ne m'en puis tenir.

CHANSON LXIV. *pag.* 156.

Il prie la Vierge, qu'elle fléchiſſe la miſéricorde de Dieu en ſa faveur.

Comencerai à faire un Lai.

CHANSON XXXVIII. *pag.* 87.

Il chante le retour du Printems, la beauté & la jeuneſſe de la Dame, qu'il aime.

Contre le tans qui deſbriſe.

CHANSON XXXII. *pag.* 72.

Quand on ne veut pas mettre en liberté un priſonnier, il eſt d'uſage qu'on ne l'écoute point : Thibaut eſt dans cette ſituation, il n'oſe traiter de ſa rançon avec ſa Dame.

Couſtume eſt bien ; quant l'on tient un priſon.

D.

CHANSON V. *pag.* 11.

Il demande à ſa Dame un retour des ſentimens, qu'il a pour elle : il invoque l'Amour.

DAME cil voſtres fin amis.

CHANSON LVI. *pag.* 137.

Il part pour la Croiſade, & fait ſes adieux à ſa Dame.

Dame, enſi eſt qu'il m'en covient aller.

CHANSON XXXIII. *pag.* 75.

On peut mourir d'amour. Dieux ! que ne l'éprouve-t-il avec ſa Dame, ſans laquelle il ne voudroit pas être en Paradis.

Dame l'on dit, que l'on muert bien de joye.

CHANSON XLII. *pag.* 97.

Il demande à ſa Dame, ce que deviendra l'Amour quand ils ne ſeront plus en vie ? Elle lui répond, l'Amour ne finira point par la mort de qui que ce ſoit.

Dame merci, une riens vous demant.

CHANSON LXIII. *pag.* 154.

Il ne peut ſe tenir de chanter la Reine des Cieux en qui notre Seigneur daigna deſcendre.

De chanter ne me puis tenir.

CHANSON VI. *pag.* 13.

La beauté, la bonne grace ſont les enfans de l'Amour ; l'Amour naît d'elles, les trois ne font qu'un.

De fine Amor vient ſeance & beauté.

CHANSON XXI. *pag.* 47.

Il ne peut exprimer la joye qu'il reſſent de ce que ſa Dame l'a envoyé ſaluer ; s'il n'en eût pas reçu une réponſe favorable, il ſeroit mort de douleur.

De grant joie me ſui touz eſmeuz.

CHANSON LXI. *pag.* 149.

Il déplore la corruption du ſiécle. Perſonne ne penſe à faire ce qu'il doit. Les bons ſont mépriſés & rejettés comme deniers faux. Les hommes périroient, ſi la Sainte Vierge n'intercédoit pour eux.

De grant travail & de petit exploit.

CHANSON XII. *pag.* 26.

On ne peut trop acheter les biens, qu'Amour ſçait donner.

De ma Dame ſovenir.

CHANSON XX. *pag.* 44.

Comme il n'oſe parler à ſa Maîtreſſe, il lui envoye une Chanſon, qui parle pour lui : on ne connoît le bien, qu'après avoir éprouvé le mal.

De novel m'eſtuet chanter.

CHANSON XXII. *pag.* 49.

De tous les maux, celui d'aimer eſt le ſeul qui puiſſe plaire : puiſqu'il eſt doux d'aimer, ayons toujours le cœur enflammé.

De tous maux, n'eſt nus plus plaiſans.

CHANSON LXV. *pag.* 158.

Il repréſente la bonté de Dieu, qui comme le Pelican a racheté ſes enfans de la mort par ſon prétieux ſang.

Diex eſt enſi come li Pelicans.

CHANSON II. *pag.* 4.

Il dépeint la grande beauté de ſa Dame, à qui il eſt attaché pour ſa vie : il ne peut l'aller voir ſouvent.

Douce Dame, tout autre panſement.

CHANSON LXII. *pag.* 152.

Il fait une Paraphraſe ſur chacune des cinq Lettres, dont eſt compoſé le nom Maria, *de la Sainte Vierge.*

Dou très douc non à la Vierge Marie.

E.

CHANSON XXIV. *pag.* 53.

Les Empereurs, les Rois peuvent donner de l'or, des Terres, des Fiefs ; mais l'Amour plus puiſſant qu'eux, ſauve l'homme de la mort, & lui donne une joie pure. Thibaut ſe plaint de l'ingratitude de l'Amour.

EMPERERES, ne Rois n'ont nul pooir.

CHANSON XVIII. *pag.* 40.

Il ſe plaint de ce qu'il ne voit plus ſa Dame, & du tourment qu'elle lui fait ſouffrir.

En chantant voel ma dolour deſcouvrir.

CHANSON XLI. *pag.* 95.

Au mois de May toute la nature s'epanouit, les Oiſeaux dans les bocages chantent leurs amours : notre Poëte veut aimer comme eux, il aborde une Bergere,

Qui mollement réſiſte, & par un doux caprice,
Un moment le refuſe, afin qu'il lui raviſſe.

En Mai la rouſée, que neſt la flor.

F.

CHANSON XVII. *pag.* 38.

S'il fait des Chanſons, c'eſt pour ſe réjouir : on évite la fléche de ſon ennemi, on court au-devant de celle de l'Amour. Le cœur ſeul peut apprendre à aimer.

FEUILLE ne flors ne vaut riens en chantant.

I.

CHANSON XXXIX. *pag.* 89.

Il rencontre une jeune fille, qu'il mene près d'un bois : troublé par les clameurs qu'il entend, il la laiſſe.

J'ALOIE l'autre ier errant.

CHANSON XXVI. *pag.* 57.

Il fait des efforts pour renoncer à l'Amour, mais inutilement, il eſt toujours dans ſes liens. S'il peut mener au bois le Cerf qu'il a tant couru, nul ne ſera ſi heureux que lui.

Je me quidoie partir.

CHANSON VII. *pag.* 15.

Il eſpere que ſa Dame lui accordera du retour à ſa beauté, ſon bon accueil lui donnent cet eſpoir.

Je ne puis pas bien mettre en nonchaloir.

CHANSON XIV. *pag.* 31.

Il n'a point chanté depuis long-tems ; il veut reprendre ſes Chanſons : celui qui ſe livre à l'Amour, s'il veut obtenir récompenſe, doit ſouffrir conſtamment.

Je ne vois mais nului, qui gieu ne chant.

CHANSON XXVII. *pag.* 60.

L'Amour a tourné ſon cœur de façon qu'il n'oſe renoncer, ni continuer à aimer ſa Maîtreſſe.

Je n'ox chanter trop tart, ne trop ſovent.

L.

CHANSON XL. *pag.* 92.

Entre un bois & un verger, il entend une Bergere, qui chantoit pour ſe déſennuier : il veut s'en faire aimer ; mais elle lui préfére ſon Berger Perrin ; les Chevaliers ſont trompeurs.

L'Autre ier par la matinée.

CHANSON XLIII. *pag.* 99.

Dialogue entre l'Amour & Thibaut : il veut quitter l'Amour, qui pour l'arrêter lui promet récompenſe.

L'autre nuit en mon dormant.

CHANSON XXIII. *pag.* 51.

En Amour les douleurs mêmes ſont agréables : celui qui peut changer a tort d'aimer conſtamment.

Les douces dolors.

CHANSON LVII. *pag.* 139.

Il eſt à la Croiſade, éloigné de ſa Dame ; Dieu lui fera une grande grace, ſi quelque jour il peut la revoir.

Li douz penſers & li douz ſovenirs.

CHANSON XV. *pag.* 33.

Il veut imiter le Roſſignol, & mourir en chantant : il prend Dieu & les Saints à témoins, de ce que perſonne n'aime ſa Dame autant que lui.

Li Roſſignols chante tant.

M.

CHANSON LXVI. *pag.* 161.

Il parle des fleurs & des fruits que porte & recueille celui qui aime Dieu. Adam pêcha par le fruit verd ; l'homme qui deſire manger du fruit mur, aime & cherche Dieu.

MAUVAIS arbres ne puet florir.

CHANSON LVIII. *pag.* 141.

Ses deſirs, ſon tourment, viennent de celle qu'il aime ; il s'étonne de ce que Dieu l'a douée d'une ſi grande beauté. Ce fut un cruel tourment quand il fallut la quitter.

Mi grant deſir & tuit mi grief torment.

N.

CHANSON XI. *pag.* 24.

Il demande à ſa Dame, qu'il lui ſoit permis d'eſpérer qu'elle l'aimera.

NUs ne puet ami reconforter.

P.

CHANSON LII. *pag.* 126.

Philippe demande à Thibaut, pourquoi il ne chante plus; la ſaiſon des fleurs revient: Thibaut répond, qu'il n'a nulle envie de chanter depuis qu'il a renoncé à l'Amour, dont il a tant de ſujet de ſe plaindre.

PAR Dieu, Sire de Champaigne & de Brie.

CHANSON L. *pag.* 120.

Thibaut interroge Philippe, & lui demande, « de » deux Amans, lequel aime plus véritablement, » celui qui eſt attaché par les faveurs de ſa » Maîtreſſe, ou celui qui eſt dans l'attente de » les obtenir? »

Phelipe je vous demant,
Dui ami de cuer verai.

CHANSON LI. *pag.* 123.

Thibaut veut ſçavoir de Philippe ce qu'eſt devenu l'Amour, puiſque perſonne n'aime plus dans ce pays ni ailleurs.

Phelipe je vous demant,
K'eſt devenue Amors.

CHANSON VIII. *pag.* 17.

Il aimera ſa Dame, il la priera tant, que ce ſera merveille, ſi elle ne lui rend pas Amour pour Amour.

Pour couſe d'amer me duel.

CHANSON IX. *pag.* 20.

Il chante pour diſſiper ſon ennui : il préfére un regard de ſa Dame aux faveurs d'une autre.

Pour conforter ma peſance.

CHANSON XXXVII. *pag.* 85.

Il veut chanter nonobſtant la rigueur de l'Hiver ; qui manquera de pluye, avant qu'il change ſon Amour.

Pour froidure, ne pour Yver felon.

CHANSON XIX. *pag.* 42.

Rien ne le détournera d'aimer celle qui le tient ſous ſa puiſſance : un tendre cœur qui s'humilie, doit trouver grace.

Pour mal temps, ne pour gelée.

Q.

CHANSON XVI. *pag.* 35.

Quand l'Amour l'invite à chanter, il ne peut s'en défendre : ſes deſirs & ſes plaiſirs viennent de l'Amour.

QUANT fine Amors me prie, que je chant.

CHANSON XLVIII. *pag.* 114.

Guy & Thibaut examinent, « quel de deux Amans » prent le meilleur parti, l'Amant ſincere, ou » l'Amant trompeur ? »

Quens je vos part un gieu par ahatie.

CHANSON XXXIV. *pag.* 77.

Il ſoupire les rigueurs & les mépris de ſa Maîtreſſe, qui rit de ſes maux. Il l'a vûe en ſonge ; pourquoi ce ſonge n'a-t-il pas duré toute ſa vie ?

Qui plus aime, plus endure.

R.

CHANSON XXXV. *pag.* 81.

Il ſe plaint de ce que Pieron marie ſa fille à un Baron d'un pays éloigné ; il aime mieux mourir, que de la laiſſer partir.

ROBERT veez de Pieron.

CHANSON XLIV. *pag.* 102.

Baudoin veut ſçavoir, « quel parti Thibaut pren- » droit, ſi une belle & jeune Dame qu'il aime- » roit ne lui promettoit ſes faveurs, qu'à condi- » tion qu'il la porteroit coucher avec celui qu'elle » chériroit tendrement, ou bien qu'il le feroit » venir dans ſon hôtel ? »

Rois Thiebaut, Sire, en chantant reſponez.

S.

CHANSON XXVIII. *pag.* 62.

Il eſt ſurpris de ce que l'Amour eſt nommé Amour, puiſqu'il traite ſi durement ceux, qui le ſuivent.

SCAVEZ, pourquoi Amours a non Amours.

CHANSON LIV. *pag.* 132.

Thibaut publie la Croiſade, pour délivrer la Terre & le pays du Seigneur.

Signor, faciez ki or ne s'en ira.

CHANSON LIX. *pag.* 144.

Quoique Thibaut aye beaucoup ſouffert dans ſon voyage d'Outre-mer, cependant l'Amour le fait encore ſouffrir davantage.

Si j'ai long-tems été en Romanie.

CHANSON XLIX. *pag.* 117.

Thibaut diſpute avec Raoul, « lequel eſt préférable de ſentir & baiſer ſa Maîtreſſe, ſans la voir ni lui parler; ou bien de la voir & de lui parler, ſans la ſentir ni la toucher. »

Sire, loez moi à choiſir.

CHANSON XLVII. *pag.* 110.

Guillaume demande à Thibaut, « lequel des deux états eſt à préférer en amour, ou celui d'avoir dans la nuit ſa Maîtreſſe nue à ſon côté & de lui parler ſans la voir; ou bien de jouer de jour avec elle, de la baiſer ſans lui parler. »

Sire, ne me celés mie.

T.

CHANSON LX. *pag.* 146.

Thibaut a ſervi l'Amour ſi long-tems, qu'il ne faut point être ſurpris, s'il y renonce. Il ſouhaite aux autres Amans la poſſeſſion du bien dont il ne peut plus jouir.

TANT ai Amors ſervies longuement.

CHANSON XXXVI. *pag.* 83.

L'Eté fait fondre les néges & les glaces : la conſtance d'un Amant, ſes larmes, ſes prieres doivent fléchir de même le cœur d'une Maîtreſſe.

Tout autreſi com fraint nois & yvers.

CHANSON IV. *pag.* 9.

Portrait de ſa Dame : il lui promet une Chanſon tous les ans au premier de May.

Très-haute Amors, ki tant s'eſt abaiſſié.

V.

CHANSON XIII. *pag.* 29.

Il faut qu'il faſſe encore une Chanſon pour ſe conſoler ; lorſqu'il ne chante point, l'amour qu'il a pour ſa Dame lui fait verſer des larmes.

UNE Chançon encor voil.

CHANSON XLVI. *pag.* 107.

Une Dame mande l'Amant, qui l'a long-tems aimée & priée ; en arrivant près d'elle, doit-il lui baiſer la bouche ou les pieds ?

Une choſe, Bauduin, vous demant.

CHANSON XXV. *pag.* 55.

Il ne peut chaſſer de ſon cœur la douleur d'Amour; il ſe plaint des rigueurs de ſa Dame.

Une dolors enoſſée.

Vers des Chanſons, qui n'ont pas leur meſure.

COmme je me ſuis impoſé la loi de ne point toucher au texte des Chanſons ſans l'autorité des Manuſcrits, on trouvera quelques Vers defectueux dans la meſure : je demande en grace, qu'on ne m'impute point cette irrégularité, qui eſt de peu de conſéquence, j'ai préféré de les laiſſer avec leurs défauts, plûtôt que d'y toucher : j'ai cru néanmoins qu'il étoit à propos d'en prévenir le Lecteur, & de les donner ici, tels qu'il ſemble, qu'ils devroient être.

Pages.	*Vers.*		
6.	15.	En votre beauté,	*En vos beautés.*
21.	9.	Lors me conforte,	*Me conforte lors.*
38.	2.	Fors ke por defaute,	*Ke por faute.*
38.	8.	Par d'un bon confor, Quant	*D'un bon confort ; Quant.*
47.	3.	Puis que ma Dame m'a	*Puiſque Dame m'a.*
49.	5.	N'eſt nus plus plaiſans,	*N'eſt nus plaiſans.*
53.	9.	Miex que nus fors li ne poroit,	*Nus miex que li ne poroit.*
53.	17.	Mais el ne veut pas, dont j'ai	*Mais el ne veut, dont j'ai.*

pages.	Vers.		
55.	8.	Dolente deſperée,	*Dolente deſeſperée.*
62.	15.	Et qui li poiſe quant,	*Et qui poiſe quant.*
66.	3.	Moi fait-elle trop profondement,	*Moi fait-elle profondement.*
72.	15.	Por ce ma Dame de moi,	*Por ce Dame de moi.*
73.	16.	Esbaudir fait gagner ſouvent,	*Li esbaudir fait gagner très-ſouvent.*
74.	6.	Et m'eſt vis qu'entre,	*Et m'eſt avis qu'entre.*
77.	7.	Hélas! ce ne puis-je point avoir,	*Helas! ce ne puis point avoir.*
83.	2.	Et ke li dols tans,	*Ke li dols tans.*
85.	8.	Que qui aim repente,	*Que qui aime repente.*
86.	1.	J'ai de moi grant paor,	*J'ai de moi très-grant paor.*
95.	1.	En May la rouſée que n'eſt la flor,	*En May que n'eſt la rouſée, la flor.*
96.	2.	Par votre priere,	*Ja par votre priere.*
103.	11.	Puiſque celui en aurez,	*Puiſque celui vos en aurez.*
106.	14.	Et beaux acointement,	*Et ſon beaux acointement.*
109.	3.	S'en la bouce ne la baiſe,	*S'en la bouce tout avant ne la baiſe.*
117.	7.	Ou parler & voir tosjors,	*Ou parler & veoir tosjors.*
143.	4.	Ne m'en quier pour rien,	*N'en quier pour tiens.*

CHANSONS

CHANSONS
DU ROY
DE NAVARRE.

PREMIERE CHANSON. (a)

L'amour a attaché Thibaut à la plus belle Dame du monde, pour laquelle il va faire une Chanſon.

AMOURS me fait comencier
Une chanſon novele
Ele me vuet [1] enſeignier
A amer la plus bele
Qui ſoit el mont vivant :
C'eſt la bele au cors gant,
C'eſt cele dont je chant ;

1 *viant*

(a) Les notes de Muſique de cette Chanſon ſont à la fin du Recueil.

Diex men doint tele novele
Qui ſoit à mon talant
Que menu & ſovent
Mes cuers por li ſautele.

Bien me porroit avancier
Ma douce Dame bele
S'ele me voloit aidier
A cete chanſonelle : [1]
Je n'aim nule rien tant
Come li ſoulement
Et ſon afaitement
Qui mon cuer renovele
Amours me lace & prent
Et fait lie & joiant
Pour ce qu'à ſoi m'apele

Quant fine amour me ſemont
Moult me plait & agrée,
Que c'eſt la riens en ceſt mont
Que j'ai plus deſirée,
Or la m'eſtuet ſervir
Ne m'en puis plus tenir
Et du tout obeir
Plus que riens qui ſoit née
S'ele me fait languir,
Et vais juſqu'au morir,
M'ame en ſera ſalvée.

1 *chançon novelle*

Se la mieudre [1] de ce mont
Ne m'a s'amour donée
Tuit li amoreus diront
Ci, a fort deſtinée ;
S'a ce puis ja venir
C'aie ſans repentir
Ma joie & mon plaiſir
De li qui tant [2] m'agrée,
Lors diront [3] ſans mentir,
Que j'aurai tot mon deſir,
Et ma queſte achevée.

Bele [4] por cui ſopir
La blonde coulorée [5]
Peut bien dire & gehir
Que por li ſans mentir
S'eſt amours moult haſtée.

1 *mieldée* || 2 *qu'ai tant aimée* || 3 *ſai-je* || 4 *Cele por qui ſopir* || 5 *colorée*

CHANSON II.

Il dépeint la grande beauté de ſa Dame, à qui il eſt attaché pour ſa vie : il ne peut l'aller voir ſouvent.

DOUCE Dame, tout autre panſement
Quant pans à vos obli en mon corage,
Des que vos vie des iex premierement,
Ains puis amors de moi ne fu ſauvage,
Ançois m'a plus traveillé que devant,
Por ce voi bien que guerdon n'atent, [1]
Qui m'aſſoage
Fors ſeul de vos mirer [2]
Des iex dou cuer en penſer.

Se je ne puis vers vos aller ſovent
Ne vos poiſt pas bele cortoiſe & ſage
Que je me dout forment de male gent,
Qui devinant auront fait maint domage;
Et ſe je fais daillors amer ſemblant,
Saiciez que c'eſt ſans cuer & ſans talent,
S'en ſoyez ſage,
Et s'il vos en devoit peſer
Ge li lairoie ençois eſter.

1 *gariſon* || 2 *remirer*

Sans vos, Dame, ne puis ne je ne quier,
Ne ja d'autrui diex ne me doint mes joie,
Car j'aim molt miex eſtre en voſtre dongier,
Et ſoffrir bien k'autre mal ſe l'avoie.
Ha! ſi bel oil riant à l'acointier
Me firent ſi mon corage changier,
Que je ſoloie
Blamer & deſpire[1] amors,
Ore en ſens mortels dolors.

La granz biautez com ſi ſot acointier
En [2] cortoiſie, qui ſon gent cors maiſtroie,
Ja li fiſt diex por faire merveillier
Tous ces a qui ele velt faire joie:
Nul outraige Dame je ne vos requier [3]
Fors ſeul itant que daigniſſiez quidier
Que votre ſoie;
Si me ſeroit grant ſecors
Et eſperance d'amors.

Ains riens ne vie en li ne m'ait navré
D'un cop parfont à ſi tres douce lance,
Front, boce, & nez, iex, vis fres, colouré
Mains, chief & cors & belle contenance;
Ma douce Dame, & quant les reverrez
Mes ennemis, ki ſi fort m'ont grevé
Par leur poiſſance?

[1] *deſpitier* || [2] *en cortois ſens* || [3] *quier*

Ains [1] mais nus home ne fu vit
Qui tant amaſt ſes enemis.

Chançon va-t-en à celui que bien ſes
Et ſe li di, qu'an [2] paor ai cheanté
Et en doutance
Mes drois eſt, que fins amis
Soit à ſa Dame ententis.

1 k'ains mais nus hom fus tris || 2 por paour ai chanté.

CHANSON III.

Il chante les attraits de ſa Dame : il ſent pour elle les maux de l'amour ; les ſent-elle pour luy ?

CHANÇON ferai, que talant m'en eſt pris
De la millor qui ſoit en tout le mont.
De la millor? je crois que j'ai meſpris,
S'ele fuſt tex, ſe dex joie me dont,
De moi li fuſt aucune pitiez priſe,
Qui ſui touz ſiens & ſui en ſa deviſe
Pitiez de cuer, las que ne ſoit aſſiſe [1]
En votre beauté Dame que merci proi,
Je ſens les maus d'amer per vos,
Sentez les vos por moi?

Douce Dame ſans amors fui jadis,
Quant je choiſi votre gente façon,

1 eſtriſe

Et quant je vi votre très biau cler vis
Si me raprit mes cuers, autre raiſon,
De vos amer me ſemont & joſtiſe
A vos s'an va en vôtre comandiſe
Li cors remaint, qui ſent ſelon juiſe
Si n'en avez merci de votre gré,
Li dols [1] maus, dont j'atent joie
Me [2] grieve, ſe me deſloie.

Mout a amors grant force & grant pooir,
Qui ſanz raiſon fait choiſir à ſon gré;
Sanz raiſon, dex je ne di pas ça voir,
Car à mes iex en ſot mes cuers bon gré,
Qui choiſirent ſa très bele ſemblance,
Dont jamais [3] jour ne ferai deſevrance,
Ains ſoffrerai por li grant penitence,
Tant que pitiez & mercis l'en prendra,
Dirai vos, que mon cuer amblé m'a
Li douz ris & li bel oil qu'ele a.

Douce Dame, s'il vos plaiſoit un ſoir
M'auriez plus de joie donée
C'onques Triſtanz, (*a*) qui en fit ſon pooir,

1 *doux* || 2 *M'ont ſi grevé, mors fui ſelonc delaiz* || 3 *jamais ior ne*

(*a*) Triſtan de Leonois. Nom du Heros de l'un des premiers Romans François: il fut nommé Triſtan, parce que ſa mere le mit au monde dans un tems qu'elle étoit accablée de triſteſſe. Voyez la note (*b*) de la chanſon LIX.

Ne pot avoir tant come il ot durée
La moie joie eſt tornée à peſance,
Hé! cors ſans cuer de vos fait grant vanjance
Cele qui m'a navré ſans deffiance,
Et non por quant je ne la lairai ja,
L'an doit bien bele Dame amer,
Et s'amor garder qui l'a.

Dame por vos voil aler foloiant,
Que je en aim mes maus & mes dolor
Que par mes maus la grant joie en atent
Que je aurai ſe deu plait a brief [1] jor;
Amors merci ne ſoiez obliée,
S'or me failliez, c'eſt trahiſon provée [2]
Que mes grans maus pour vos ſi fort m'agrée,
Ne m'en metez longuement en obli;
Se la bele ne a de moi merci,
Je ne vivrai mie lonc [3] tems enſi.

La granz biauté qui meſprent & agrée,
Qui ſor toutes eſt la plus deſirée,
M'a ſi lacié mon cuer en ſa priſon,
Dex! je ne pens-je s'a li non,
A moi que ne penſe ele dont?

1 aucun jor || 2 doblée || 3 longuement

CHANSON IV. (a)

Portrait (b) *de ſa Dame : Il lui promet une Chanſon tous les ans au premier de May.*

TRE's haute amors ki tant s'eſt abaiſſié,
Qu'en mon cuer ſe daigna hebergier,
A faire un chant, m'a preſté s'aie ;
Si canterai, car por moi enſeignier
A amors pris en moi ſon herbergaje [1]
Et ſe je chant ce n'eſt pas par uſaje [2],
Ains voil canter pour cou que cele l'oie
Qui puet faire, mon duel devenir joie.

Amours me fiſt une grant courtoiſie,
Quant en tel lieu voult mon cuer emploier,
U Dex a mis de ſes biens tel partie,
Que toz li mos [3] i auroit que priſier.
Je quidoie k'amant fuiſſent tuit ſage ;
Non ſunt, par dieu, j'aim & ſi fait folage ;
Car j'aim cele qui proier n'oſeroie,
Et [4] ſi n'ai huil ſi hardi qui la voie.

1 *herbergage* || 2 *uſage* || 3 *mons* || 4 *ne je nai oieill ſi hardi*

(a) Le manuſcrit de M. Clairambaut attribue cette chanſon à Perrin Dangecourt : les autres manuſcrits la donnent au Roi de Navarre.

(b) Il en fait encore le portrait à la chanſon LVIII.

Cele que j'aim eſt de tel ſeignorie,
Que ſa biautez me fiſt outrequidier;
Quant je la voi, je ne ſai que j'en die,
Si ſui ſoupris, que jou ne l'os proier:
Las je morrai s'ele ne m'aſſoage,
S'ele m'ocit trop fera grant outrage,
Plus ſent por li de maus, qui me guerroie,
K'onc [1] n'ot Paris por Elene de Troie.

Dame en cui eſt toute honors aſſegie,
En moi grever, poez griement pechier;
Se fin amors vos a de moi ſaiſie,
Ne me mettez por ce de vos arrier:
Votre hom demeng loiaus de vrai coraje,
D'une cançon bele par iretaje,
Le jor de Mai, dex doint que bien l'emploie,
Car ja n'aurai voloir, que j'en retroie.

Hé! meſdiſant vilaine gent haie,
De moi grever vos voi apareillier,
Et ſachiez bien, c'eſt moult grant vilennie,
Car je ſui cil qui nen auroit meſtier:
La granz douçours qui maint en ſon viſaje,
De loiauté li porte teſmougnaje,
Por ce n'ai pas paor qu'ele vos croie,
Se la durtez de vos ne la meſvoie.

[1] *S'eſpoir n'eſtoit ſoffrir me la poroie*

CHANSON V.

Il demande à ſa Dame un retour, de l'amour, qu'il a pour elle : il invoque l'Amour.

DAME cil voſtres fin amis,
Qui tout ſon cuer a en vous mis,
De vous amer eſt ſi ſouſpris,
Que de jour & de nuit eſt pris,
Vos mande, que ſachiez de voir
Qu'il vous aime ſans decevoir,
En vos amer n'a pas meſpris.

Dame, quant de vous me ſouvient,
Une granz joie au cuer me vient
Qu'amours me lace qui me tient,
Voſtre douz regars me ſouſtient,
Qui ſouef m'a le cuer emblé,
Et ſovent me ra il ſamblé,
Que de vous douce joie vient.

Amours aiez de moi merci,
Que mon cuer ki n'eſt mie ſi
Faites joiant & proies [1] li
Que il li ſoviegne de mi;

[1] *prometz*

Mais certes vous n'en ferois rien,
Que je vos aim, ce faciez bien,
Pour ce s'el metez en oubli.

Oncques nus ne vos amaſt tant,
Com je fais, qui tous jours entent
A vos ſervir veraiement,
Pour ce ſont perdu li amant,
Que trop lor faites achater
Ce dont ils deveroient chanter;
Dex! ſi faites pechié trop grant.

Dame merci, merci cent fois,
Pitiés vos prengne à ceſte fois
De moi qui ſui ainſi deſtrois
Por vos c'or ſui chaus, or ſui frois,
Or chant, or plour & or ſoſpir;
Je commant à vos mon eſpir,
Ne ſai ſe merci en aurois.

CHANSON VI. (a)

La beauté, la bonne grace ſont les enfans de l'Amour ; l'amour naît d'elles, les trois ne ſont qu'un.

DE fine amor vient ſeance [1] & béauté,
Et amors vient de ces deux autre ſi,
Tout trois ſont un, ki bien i [2] a penſé,
Ja ne ſeront à nul jor departi :
Par un conſel ont tout troi eſtabli
Lour coureors, qui ſont avant alé,
De moi ont fait lor chemin ferré,
Tant l'ont uſé, ja n'en ſeront parti.

Li coureour ſont de nuit en clarté,
Et le jour ſont pour les gens oſcurci,
Li dols regart & li mot ſavouré
La grans beauté & li biens ke j'i vi,
N'eſt mervelle ſe ce m'a esbahi,
Ainſi [3] a dieux le fiecle enluminé,
Car ki vetroit le plus bel jor d'eſté,
Les li ſeroit oſcurs à plain midi.

1 *ſeanche & bonté.* || *que bien l'ai eprové.* || *De li a diex le*

(a) Dante a pretendu que les vers de cette chanſon étoient hendecaſyllabes : il en a cité le premier vers, *de vulgari eloquentia*, liv. 2. chap. 5.

En amours a pavors [1] & hardement,
Chil troi ſont dui & du tiers ſont li dui,
Molt grant valor ont a eus apendant,
Où tout li bien ſont retrait & ravi; [2]
Pour ce amours li hoſpitaus d'autrui,
Ke nus ni fait ſelonc ſon avenant
G'i ai failli Dame, qui valés tant
A voſtre hoſtel, ſi ne ſai ou je fui. [3]

Je n'i vois plus, mais à dieu me comant,
Que tous penſers ai laiſſié pour ceſtui,
Ma bele vie, ou ma mort i atent,
Ne ſai louquel, des que devant li fui,
Ne me firent ſi vair oel d'anui,
Ains me vinrent ferir ſi doucement
Dedans le cuer d'un amoureus talent,
K'encor i eſt li coup ke j'en recui.

Li cop fut granz il ne fait k'empirier;
Ne nus mires ne m'en porroit ſaner,
Se cele non, qui le dart fiſt lancier;
Se de ſa main voloit adeſer,
Bien en poroit le cop mortel oſter
A tout le fuſt [4] dont j'ai tel deſirier,
Mais la pointe dou fer n'en puis ſachier,
Qu'ele briſa dedans, au cop doner.

1 *poair* || 2 *refui* || 3 *fui* || 4 *fer*

Dame vers vous n'ai autre meſſagier,
Par qui vous os mon meſſage [1] noncier,
Fors ma chançon ſe la volés chanter.

1 *mon corage envoier*

CHANSON VII.

Il eſpere que ſa Dame lui accordera du retour; ſa beauté, ſon bon accueil lui donnent cet eſpoir.

JE ne puis pas bien mettre en nonchaloir.
Que je ne chant, puis c'amours m'en ſemont,
Que de c'ai-je le gregneur duel du mont,
Que je n'os pas deſcourir ma penſée,
Ce dont je vois les autres decevoir;
Tex fait ſemblant d'amer, qui point ni bée,
Pour ce chant-je, que j'en reſtraig [1] mon plour,
Et j'en atent joie après ma dolour.

Ceſte choſe me devroit mout ſeoir,
Ki eſt ſans rive, & n'i a point de fons, [2]
Et s'il eſt nus, qui autrement reſpons,
Je l'en aurai bien toſt raiſon montrée, [3]
Qu'après grans maus, ce diſt-on bien pour voir,
Eſt maintes fois grant joie recouvrée;

1 *refraing* || 2 *pont* || 3 *trouvée*

S'il eſt enſi, dont n'ai-je pas paour
Que de mes maus n'aie bien le retour.

Ha ! ce retour dex & quant l'aurai-gie,
Certes Dame de vos ſeule l'atent,
Les vos biautés & le vo fin ſemblant,
M'i font avoir une bone eſperance,
Et ſi ne ſai, ſe j'en ai dit folie,
Que moult redout de vos fauſe [1] ſemblance,
Enſi le di, que ne m'en puis celer,
Ne ne m'en puis partir ne remuer.

D'où remuer, je n'en prendrai congié
Non feroie pour riens, qui ſoit vivant,
Si i para, quant mis m'en ſui entant,
Que j'atendrai quelx ſera ma cheance,
Et couverrai enſi mon cuer irié,
Et ſi ſaurai s'amours a conoiſſance,
Se ele ſect ami guerredoner,
Ja ni perdrai pour belement celer.

Celer dit-on, que molt [2] vaut à ami,
Mais ne m'en puis aparcevoir de rien,
Li miens celer m'i fait plus mal que bien,
Que jangleor ki poignent & atiſent,
Vont tant parlant, que tantoſt ont menti [3]
Ne le mentir une feve ne priſent,

1 *file* || 2 *mieux vat à* || 3 *ont merci*

Et

Et je, Dame, me rens à vous penſis,
Humles [1], celans & moult loiaus amis.

Nus hom n'ert ja de bien amer eſpris [2]
S'il eſt [3] de cuer decevans & faintis.

1 *humiles* || 2 *apris* || 3 *s'il n'eſt*

CHANSON VIII.

Il aimera ſa Dame, il la priera tant, que ce ſera merveille ſi elle ne lui rend pas amour pour amour.

POur couſe [1] d'amer me duel,
Se ai ge grant confort,
Car ades en li recort,
Dieus! ce que virent mi oel;
C'eſt ſa grand biauté veraie
Ki en pluſeurs ſens m'eſſaie,
Que ce que j'ai, ſi ce combat à moi,
C'eſt cueurs & cors & li oeil dont la voi,
Mais le cuer a [2] k'eſt de grenour pooir,
Or me doinſt diex les autres voel avoir.

1 *pour ce ſe d'amer* || 2 *le cuer ai k'eſt*

Maintes gens ont un acueil,
Ou ſoit à droit ou à tort,
Et amours fiert ſans deport,
Ja ni doutera orgueil,
Li ſages plus s'en eſmaie,
Qui trop ſent faire grief plaie;
Grant la me fiſt, quant le cuer a de moi,
En ſa priſon, biau m'eſt, quant je le voi,
Miex l'aim en li, k'en nul autre pooir;
Or li doint Diex garder à mon voloir.

Dame, ki part [1] au beſoing
Pour ſon ami cou k'il a,
Se cil le guerredon n'a,
Honis en eſt par teſmoing,
Et je per, ſans reconquerre
Mon cuer, que tenés en ſerre:
Perdu non ai, non perdrai pas enſi,
Que pour le cuer prirai tant merci
Li cors vers vos, que mervelles iert grans,
Se ne fraigniés vers li voſtre talans.

Se jou [2] à un homm doing,
Aucun de tieus gens i a,
Demain autant me harra [3]
Se ne le rimet [4] el poing,
Molt grant s'en a bien querre;

1 *ki pert au* || 2 *ſe je a* || 3 *me tendra* || 4 *li remet*

Et à doutis [1] ſans requerre,
Et jou Dame, crie merci, merci,
De ce ki mien deuſt eſtre, vos pri,
Que n'eſpoir pas à voſtre douct ſemblant,
Que la merci me vient au cuer devant.

Dame ore ai dit ma paoor,
Moult vauroie ore eſcoter,
Se ja deigneroit penſer,
Vers moi aucune douçor,
Ne riens nule, ki me vaille,
Si que li cuers en treſaille, [2]
En la priſon, là où vous le tenés,
Diex! fu ains mes cuers ſi bien encantés,
Nennil certes, mais ſe li cors pris fuſt
Avec le cuer, ja ne me deſpleuſt.

Dame ne puis loer voſtre biautés,
Que trop petis me ſeroit uns eſtés;
Mais ſe riens puis faire, ki vous pleuſt,
N'iert ſi grief, ki ja me depleuſt.

1 *à doner ſans* || 2 *cuer entre ſaille*

CHANSON IX. (a)

Il chante pour diſſiper ſon ennui : il préfere un regard de ſa Dame, aux faveurs d'une autre.

POUR conforter ma peſance,
Fais un ſon ;
Bon iert, ſe il m'en avance,
Car Jaſon,
Cil qui conquiſt la toiſon,
N'ot pas ſi grief penitence. e. e. e. e.

Je meiſmes à moi tence,
Car raiſon
Me diſt, que je fais enfance
Quant priſon
Tieng, où ne vaut raençon,
Si ai meſtier d'alegance. e. e. e. e.

Madame a tel conoiſſance,
Tel raiſon, [1]
Que g'i ai mis ma fiance
Jus k'en ſon ;
Miex aim, que d'autre amour don,
Un regart, quant le me lance. e. e. e. e.

1 *tel renom*

(a) La note de Muſique eſt à la fin.

Miex aim de li l'acointance,
Le dous nom,
Que le Roiaume de France;
Mort Mahom !
Ki d'amer quier achaiſon,
Por eſmai, ne por doutance ? e. e. e.

Bien ai en moi ramembrance
Compaignon;
Toujours remir ſa ſemblance,
Sa façon:
Aiés amors guerredon,
Ne ſouffrés ma meſcheance. e. e. e.

Dame j'ai entention,
Que vos aurés connoiſſance.

CHANSON X.

L'ingratitude de ſa Dame le feroit mourir; mais l'eſpérance que ſes rigueurs finiront, le ſoutient.

AEnviz ſent mal, ki ne l'a apris,
Garir l'eſtuet, ou morir, ou remaindre,
Et li miens maus, las! dont je ne m'os plaindre,
Icil pareſt ſor tout poeſteiz;

Morir en voel, mes quant me vient devant,
L'eſperance de la grant joie ataindre,
Lors me conforte, voire qui peut tant
Soffrir en pais, mes ne puis, ce m'eſt vis.

Et cil, ki eſt d'amors ſi entrepris,
Qu'il lui eſtuet à ſa volenté maindre,
Molt me mervel, s'amours ſe puet tant faindre,
Vers moi, ki ſuis à Madame ententis;
Depuis que vi ſon beau cors droit & jent,
Et ſon cler vis, qui trop m'i ſet deſtraindre,
Non cuidai pas trover ſi decevant
Com'il eſtoit, encor m'en va il pis.

Mais cil, qui ſert & qui merci i atent,
Cil doit avoir joie fine & entiere,
Et je qui n'os vers li faire priere,
Tant par-redout ſon eſconduiſement;
J'en deuſſe partir, voire par foi;
Mais je ne puis veoir en quele maniere
Eſtre ne puet, enſi à li m'otroi,
Qu'en mon dangier n'eſt-ele de noiant.

Deſoremais voil proier en chantant,
Et ſe li plaiſt ne me ſera tant fiere,
Que je ne cuit, ke nus hons, ki requiere
Merci d'amour, qu'il n'ait le cuer plorant:
Que ſe pitiez li chiet as piés por moi,

Si dout-je molt, ke je ne la conquierre ;
Enſi ne ſai, ſe fais ſens ou foloi,
Car ciſt eſgaz va par ſon jugement.

Se Madame ne prent encor conroi de moi,
Qui l'aim par ſi grant covoitiſe,
Moult la deſir, & ſ'ele me deſpriſe,
Narciſus (a) ſui, qui noia tot par ſoi,
Noiez ſui près, loing eſt ma gariſon,
J'entendrai touz jors à ſon ſerviſe ;
Servir doi bien, por ſi grant guerredon ;
Mout vauroie, k'ele en feuſt ma foi.

Dame merci, k'aie de vos pardon,
Se je vos aim, chi a belle entrepriſe,
Je ne puis pas bien couvrir ma raiſon,
Si le ſaurez encor, ſi com je croi.

(a) La Fable n'eſt pas exactement rendue. Narciſſe ne fut point noié : il tomba de deſſeichement & de langueur au bord de la Fontaine, dans laquelle il ſe miroit. *Ovid. Metam. l.* 3.

CHANSON XI.

Il demande à sa Dame, qu'il lui soit permis d'espérer, qu'elle l'aimera.

NUs ne puet ami reconforter,
Se cele non, où il a son cuer mis,
Pour ce m'estuet sovent plaindre & plourer,
Que nus confors ne me vient, ce m'est vis,
De là, où j'ai tote ma remembrance;
Por bien amer ai sovent esmaiance,
A dire voir.
Dame merci, donés-moi espérance
De joie avoir.

Je ne puis pas sovent à li parler,
Ne remirer les biaus iex de son vis,
Ce poise moi, ke je n'i puis aler,
[1] Car ades est mes cuers ententis:
Ha! bele riens, bele [2] sans conoissance,
Car me metez en millor attendance
De bon espoir.
Dame merci, &c.

Je ne sai tant vers li merci crier;
Qu'ele ne cuit, que je soie faintis,

1 *Que tonz dis, est mes cuer mantalentis*: || 2 *douce*

Car tant de gens ſe ſont mis au guiller,
K'a poine iert mais conus fins amis,
Ice m'ociſt, ice me deſavance,
Ice me tolt ma joie & ma fiance,
Et fait doloir.
Dame merci, &c.

Aucuns ſi ſont, qui me vuelent [1] blamer,
Quant je ne di, à cui je ſuis amis,
Mais ja Dame ne ſaura mon penſer,
Nus, qui ſoit nés, fors vous cui je le dis
[2] Couardement, à pavours, à doutance,
Vous peuſtes lors bien à ma ſemblance
Mon cuer ſavoir.
Dame merci, &c.

[3] Amors de vos ne me dois pas loer;
Car en vous eſt dou tous li larrecins,
Trop ſavez bien le cuer d'un home embler,
Mais d'où rendre, n'eſt-il termes, ne fins,
Ains le tenés en eſmais, en balance, [4]
Amors en vous ai fait ma remembrance
De mon voloir.
Dame merci, &c.

1 *ſolent* || 2 *Couardement, pavourons ſans doutance,*
|| 3 *Amors de vos ne me voil du tout clamer,* || 4 *en amblance*

Chançon va-t-en à Nantuel ſans faillance,
Ne remanoir,
Phelipe (*a*) di, que s'il ne fuſt de France,
[1] Trop petit valoir.
Dame merci, donez-moi eſperance
De joie avoir.

1 *Trop puet valoir.*

(*a*) Je crois, que Philippe de Nanteuil, à qui Thibaut envoya cette chanſon, étoit celui, qui fut fait priſonnier en combattant pour Philippe-Auguſte en 1198. à la rencontre de Giſors. (*Rigord*) Joinville (*p.* 33.) le nomme entre les huit bons Chevaliers & vaillants, qui avoient gagné pluſieurs fois le prix d'armes, & que l'on avoit coûtume d'appeller les bons Chevaliers.

Il paroît, qu'il a été grand ami du Comte de Champagne, car à la Chanſon 29. il lui parle ainſi :

Chançon Philipe à mon ami corez.

il lui en a adreſſé d'autres, & des jeux-partis, que l'on verra dans la ſuite; à la 66. il dit, que Philippe *fut un bon Chanteur.*

Paſquier lui a donné libéralement le titre de Comte, ſans avoir marqué de quel endroit : mais il eſt vraiſemblable, qu'il ne fut que Chevalier, Seigneur de Nanteuil en Brie.

CHANSON XII.

On ne peut trop acheter les biens, qu'Amour ſçait donner.

DE Madame ſovenir
Fait amors lie mon coraige,
Qui me fait joiant morir,
Si la truis vers moi ſauvage :

La bele, que tant desir,
Ferà de moi son plaisir,
Que tous sui siens sans fauser.
Nus ne puet trop achater
Les biens, qu'amours set doner.

Bele & bone à vos servir,
Voil estre tout mon eaige;
Si sui voſtres, sans faillir
De cuer, de cors, de coraige,
Car me daigniez retenir;
Amors, par voſtre plaisir,
Faites li de moi membrer.
Nus ne puet, &c.

Une coſtume a amors,
[1] Que formant à moi guerroie,
Plaire [2] li fait ses dolors,
Ce me semble, por la moie,
Que nus biens ne puet d'aillors
Venir, fors de haut secors,
K'en li me doinſt Diex trover,
Nus ne puet, &c.

Et qui sa tres grans valors
Recorderoit toute voie!

1 Ki aim forment guerroie, || 2 Plorer li fait

Eſt il ſus la meillor ?
Qu'ades [1] m'eſt vis, que la vole,
Et que ſa freſche color
Soit en mon cuer mireor ;
Dex ! com s'i fait beau mirer,
Nus ne puet, &c.

Atendre m'eſtuet ainſi,
Si m'eſt vis, que je foloie,
Je n'i cuit trover merci,
Si ferai voir toute voie,
Qu'en Madame trop me fi,
Ne je n'ai pas deſſervi,
Qu'ele m'i doie grever.
Nus ne puet, &c.

[2] Chançon va t'en toſt, & di
A Blazon (a) mon chier ami,
K'il te faſſe chanter.

1 *K'ades m'eſtuet, que la voie ;*

2. *Chançon va tantoſt, ſi di*
A ma mie de par mi, [mſ. d'Eſtrées]
Qu'elle ſi face chanter.

(a) Fauchet a parlé de Thibaut Blazon, *ART.* X *XL.* Menage a donné la Généalogie des Seigneurs de Blazon, ayeux de Thibaut. *Hiſt. de Sablé, pag.* 368.

CHANSON XIII.

Il faut, qu'il faſſe encore une Chanſon pour ſe conſoler : lorſqu'il ne chante point ; l'amour qu'il a pour ſa Dame lui fait verſer des larmes.

UNE chançon encor voil
Faire, pour moi conforter,
Pour celi, dont je me doil
Voeil mon chant renoveler ;
Por ce ai talant de chanter,
Car quant je ne chant, mi oil
Tornent ſovent en plorer.

Simple & france ſans orgoil
Quidai ma Dame trover,
Molt me fu de bel acoil,
Més ce fu pour moi grever ;
Si ſunt à li mi penſer,
Ke la nuit, quant je ſomoil,
Va mes cuer merci crier.

En dormant & en vellant
Eſt mes cuers tojors à li,
Et li prie doucement,
Com à ſa Dame merci ;
En ſa pitié tant me fi,
Que quant je i pens durement,
De joie touz m'entrobli.

Joie & duel a cil ſovent,
ki le mien mal a ſenti ;
Mes cuers pleure, & je chant,
Ainſis m'ont mi oel trahi ;
Amors toſt avés ſaiſi,
Mais mout guierredon es lent,
Ne pour quant de moi vous pri.

Helas ! s'il ne li ſovient
De moi, mors ſui ſans faillir,
S'il ſavoit, d'où mes maus vient,
Bien l'en deveroit ſovenir ;
Ciſt maus me fera morir,
Se Madame n'en ſoſtient
Une part, par ſon plaiſir.

Chançon di li ſans mentir,
Qu'uns regars le cuer me tient,
Que li vis faire au partir.

CHANSON XIV.

Il n'a point chanté depuis long-tems ; il veut reprendre ſes Chanſons : celui qui ſe livre à l'amour, s'il veut obtenir récompenſe, doit ſouffrir conſtamment.

JE ne vois mais nului, qui gieu ne chant,
Ne volentiers faice feſte ne joie,
Et pour cou ai-je demoré longuement,
Ke n'ai canté, enſi com je ſoloie,
Ne je n'aurai eu comandement ;
Et pourtant ſe j'ai dit folement
En ma cançon, pour ce que je vauroie,
Ne m'en doit-on reprendre malement.

Grant pechié fait, ki fin ami reprent,
N'il n'aime pas, ki pour dis le chaſtoie,
Et la coſtume eſt tex di vrai amans,
Plus penſe à li, & il plus ſe deſroie ;
Qui en amor a tot cuer & talant,
Il doit ſouffrir bien & mal merciant,
Et qui enſi ne fait, il ſe foloie,
Ja n'aura grant joie à ſon vivant.

Si m'aiſt diex ! onques ne vit nului
Très bien amer, ki s'en peut retraire,
Et cil n'eſt faus & fel, & plain d'anui,

Ki autrement veut mener ſon afaire :
Hay ! s'aviez eſté là où je fui,
Douche Dame, s'ainc [1] riens d'amours conui,
Votre fin cuers, ki ſi pert debonnaire,
Auroit merchi, s'onques riens l'ot d'autrui.

Quant plus m'en chace amors, & moins la fui,
Cis maus eſt bien à tous autres contraire,
Car ki aime, ainc diex me fit celui,
N'eſtuet ſovent de ſes maus joie faire ;
De vous aimer onques ne me refui,
Puis chele eure Dame, ke voſtres fui,
Ke mes fins cuers vous fiſt tant à moi plaire,
Dont gré li ſai, de ce que je l'en crui.

Si fui penſis, ke ne ſai, ke je quier,
Fors ke merci, Dame, s'il vous agrée,
Ke bien ſavés, *ja n'iert*, en reprovier,
D'orgellex cuer, bone cançons cantée :
Mais par pitié ſe doit-on eſſaucier,
Ne ja orgex ne s'i doit herbergier
Là où il a d'amors tel renomée,
Ains doit le ſien bien faire & avancier.

Chançon di li, ke tout cou n'a meſtier,
Ke s'ele avoit cent fois ma mort jurée,
Si m'eſtuet-il remaindre en ſon dangier.

[1] *ſans riens*

CHANSON

CHANSON XV.

Il veut imiter le roſſignol, & mourir en chantant : Il prend Dieu & les Saints à témoins, de ce que perſonne n'aime ſa Dame, autant que lui.

LI roſſignols (a) chante tant,
Ke mors chiet de l'arbre jus ;
Si belle mort ne vit nus,
Tant douce, ne ſi plaiſant :
Autreſi muir, en chantant à hauts cris,
Et ſi ne puis de Madame eſtre ois,
N'ele de moi pitié avoir, ne daigne.

Chaſcuns diſt, qu'il aime tant,
C'onques ſi fort n'aima nus,
Ce fait fins [1] amants confus ;
Ke trop mentent li truant ;
[2] Mais Madame doit conoitre à leur faus dis,
Que de tous biens, eſt leur faus cuer partis,
N'il n'eſt pas drois, ke pitié ne l'en pregne.

J'en trairai Dieu à garant,
Et tous les Sains delà ſus,

1 *fait les amans*

2 *Mais Madame doit conoitre lor faus dis,*
Que tous de biens, s'eſt li faus cuers partis,

(a) On prétend, qu'un roſſignol dont on peut imiter le chant, s'anime ſi fort à chanter, qu'il ſe caſſe un vaiſſeau, & tombe mort.

Ke ſe nus puet amer plus,
Que je n'aie amendement;
Ne ja de vous ne ſoie mais ois,
Ains mi tolez vos debonaire vis,[1]
Et me chaſciez com beſte de montaigne.

Je ne quit pas, ke ſerpens
Ou autre beſte poigne plus,
Ke fait amors au deſus,
Trop par-font ſi cop peſants;
Plus trait ſovent, ke Turs ne Arrabis,
N'onques encor Salemons ne Davis
Ne ſe tinrent, ne c'uns faus (*a*) d'Alemaigne.

Onques fierté n'ot ſi grant,
Vers Pompée, (*b*) Julius,
Ke Madame n'en ait plus
Vers moi, qui ſuis deſirant;
Devant li eſt tosjors mes eſperis,
Et nuit & jor li crie mil mercis,
Baiſant ſes piés, ke de moi li ſoviegne.

N'eſt mervoille ſe je ſui esbahis,

1 *debonaire dis.*

(*a*) *Un faus d'Allemaigne.* Ces mots doivent s'entendre, comme s'il y avoit *un froid Allemand* : Tacite a dit des Allemans, *ſera juvenum Germanorum Venus*; leur climat, peut contribuer à cette froideur.

(*b*) Thibaut parle d'après Lucain du caractère de Céſar & de ſa haine contre Pompée.

Ke li confors me vient ſi à envis,
Ke je dout molt, ke tous biens ne ſouffraigne;

Dame de vos mes cuers ne eſt partis,
Si vos en jur; [1] les grez & les mercis,
Ke je atenc, k'encor de vous me viegne.

Maint dur aſaut m'aura amors baſtis:
Cançon va toſt & non pas à envis,
Et ſalue (a) notre gent de Champaigne. [2]

1 *en rent les grez* || 2 *de Campaigne.*

(a) Il y a apparence, que Thibaut n'étoit pas dans ſes Etats de Champagne, quand il fit cette Chanſon, puiſqu'il l'envoie à ſes amis de ce pays-là, pour les ſaluer.

CHANSON XVI. (a)

Quand l'amour l'invite à chanter, il ne peut s'en défendre: ſes deſirs & ſes plaiſirs viennent de l'amour.

QUANT fine amors me prie, que je chant,
Chanter m'eſtuet, & je n'en puis laiſſier;
Car j'i ſui touz en ſon commandement,
Qu'en moi n'a mes deffenſe ne dongier;
Se la belle, cui je n'os mais proier,
N'en a merci & pitié ne l'en prent,
Morir m'eſtuet amorous en chantant.

(a) Cette Chanſon étoit la premiere du manuſcrit de M. de Meſmes, que Fauchet a-voit lû; il eſt vrai, que le manuſcrit étoit imparfait.

Morir en puis, quant l'amors li conſent,
Car ſans amors ne m'i puet riens aidier.
Et quant de li vienent tuit mi torment,
Bien m'i devroit ma dolour alegier;
Por ce li pri, qu'ele vuille eſſaier,
S'ele a pooir vers celi, cui j'aing tant,
Par proiere, ne par comandement.

Tuit mi deſir & tuit mi fin talent,
Vienent d'amors, onques ne ſai trichier;
Ains ſai amer ſi amoreuſement:
Douce Dame, cui ja ne quier changier,
Des icel jour, que vos ſoi acointier,
Vos donai ſi cuer, & cors, & talant,
Que rien, fors vos, ne me feroit joiant.

Quant je me ſui afiné finement,
En fine amor, qu'autre déduit n'en quier;
Ne fins amis ne doit vivre autrement,
Mais qu'il n'en puiſt partir, ne eſloignier;
Se bien amer m'i puet avoir meſtier,
J'aurai joie de voſtre beau cors gent,
Bele & bone de dous acointement.

Se dex me doint ce que je li demant;
Ou mont n'a rien, qui tant face à priſier,
Come cele de cui ma chançon chant,
De grant valors & de bon pris entier,

Plus ſeit valor, que ne ſet ſouhaidier :
Or me doint dex li amer & ſervir,
Tant que merci aie, que vois querant.

Beau douz amis bien me puis efficher,
Que j'aing dou m'ont toute la mieuz vaillant,
La plus cortoiſe & la mieuz avenant.

Chançon vat'en, garde ne te targier,
Di Noblot, (a) que cuer, qui ſe repent,
Ne ſent mie ce que li miens cuers ſent.

(a) J'ignore, quel étoit ce Noblet, que Fauchet n'a point auſſi connu ; il falloit, qu'il fût de quelque importance & ami des Poëtes ; car le Chaſtelain de Coucy, ou Gaces Brulés lui a adreſſé une Chanſon,

Fuez Chançon, ja ne me reſgardez,
Par Monſignor Noblet vos reclamez.

CHANSON XVII.

S'il fait des Chansons, c'est pour se réjouir : on évite la fléche de son ennemi, on court au-devant de celle de l'amour. Le cœur seul peut apprendre à aimer.

FEuille (*a*) ne flors ne vaut riens en chantant,
Fors ke por defaute sans plus de rimoier,
Et pour faire soulas [1] moienne gent,
Qui mauvais mos font sovent abaier :
Je ne chant pas pour eus esbanoier ; [2]
Mais por mon cuer faire un po plus joiant,
C'uns malades en gariroit sovant,
Par d'un bon confort, quant il en puet mangier.

Ki voit venir son enemi courant,
Pour traire à lui grant sajetes d'acier,
Il se devroit trestorner en fuiant,
Et garentir, se il puet de l'archier ;
Et quant amors vient plus à moi lancier,

1 *Et pour faire soulas vilanie grant*, || 2 *pour eus esbandier.*

(*a*) Les quatre premiers Vers de cette Chanson font la critique des Poëtes du tems de Thibaut, qui stériles dans l'invention, rappelloient trop souvent, au commencement de leurs Chansons, les fleurs, les arbres, & les fruits ; Thibaut lui-même n'a pas toujours rejetté cette image, mais il l'a employée si rarement, qu'elle est une beauté dans ses Vers.

Et mains la fui, c'eſt merveilles trop grant,
[1] Qu'ainſi reçoi le cop encontre la gent,
Com ſe j'iere tous ſeus en un vergier.

Je ſai de voir, ke Madame aime [2] tant;
Et plus aſſez; c'eſt pour moi corecier,
Mais je l'aim plus, ke nule riens vivant,
Si me doinſt diex ſon gent cors embracier,
Car c'eſt la riens, ke plus auroie chier,
Et ſe j'en ſui parjurs à enciant,
L'on me devroit trainer tout avant,
Et puis pendre plus haut, que nuls clochier.

Se je li di, Dame je vous aim tant,
Ele dira, [3] Jou le voeil enginier,
Je [4] n'en ai pas le ſens, ne ardement,
Que je vers li m'oſaſſe deſrainier,
Cuers me faudroit, qui me devroit aidier,
Ne parole d'autrui ni vaut noient;
Qu'en ferai-je? conſeillies [5] moi amant,
Liquels vaut miex, ou [6] parlers, ou laiſſiers?

Je ne di pas, ke nus aim folement,
Car li plus [7] folx en fait melx à priſier,

1 *K'auſi rechois ſon coup, la gent veiant,*
Com ſe geve tous ſeus en 1. vergier.

2 *aime cent* || 3 *Ele dira, il me vient engignier,* || 4 *N'an moi n'a pas ne ſens ne hardement,* || 5 *conſeillié m'en avant* || 6 *on attendre ou laiſier.* || 7 *li plus ſox en fait mains à priſier,*

Mais grans anuiz [1] i a meſtier ſovent,
Plus que n'a ſens ne force de plaidier :
De bien amer ne puet nus enſeignier,
Fors, que li cuers, qui done le talent ;
Qui plus aime de fin cuer loiaument,
Cil en ſet plus, & moins s'en ſet aidier.

Dame merci, voilliés cuider itant,
Que je vous aim, riens plus ne vous demant,
Vès le forfait, dont je vous voil proier.

1 *grans enrs i a meſtier*

CHANSON XVIII.

Il ſe plaint de ce qu'il ne voit plus ſa Dame, & du tourment, qu'elle lui fait ſouffrir.

EN (a) chantant voel ma dolour deſcouvrir,
Quant perdu ai ce que plus diſirroie ;
Las ! ſi ne ſai, que puiſſe devenir,
Que ma mors eſt ce, dont j'eſpoire joie ;
Si m'eſtoura à tel dolor languir,
Quant je ne puis ne veoir ne oir,
La bele riens, à qui je m'atendoie.

(a) Voyez la Muſique, à la fin du recueil.

Quant m'en ſovient, grief [1] m'en ſont li ſopir,
Et c'eſt touſiours ; jamés [2] ne recroiroie,
Por li m'eſtuet toute gent obeir,
Que je ne ſai ſe nus n'a tele voie ;
Mais ſe nus puet d'amours à bien venir,
Par bien aimer & loiaument ſoffrir,
Je ſai de voir, qu'encor en arai joie.

Mi chant ſont tout plain d'ire & de dolour,
Pour vous, Dame, que j'ai lonc tems amée,
Que je ne ſai ſe je chant ou je plour,
Enſi m'eſtuet ſouffrir ma deſtinée ;
Mais, ſe deu plaiſt, encor verrai le jour,
Qu'amors ſera changié en autre tour,
Si vos donra vers moi millour penſée.

Souviegne vos, Dame, de fine amour,
Que leautés ne vos ait oubliée,
Que je me fi tant en voſtre valour,
Qu'adès m'eſt vis, que merci ai trovée ;
Et ne pour quant je muir & nuit & jour :
[3] Or vous doint Dieus, pour oſter ma dolour,
Que par vos ſoit merie & confortée.

Dame bien voil, que vos ſaciez de voir,
C'onques Dame ne fut par moi mais amée,
Ne ja de vos ne quier me remouvoir,

1 *m'en ſovient, joie en ſont mi ſopir,* || 2 *ne ja n'en recroiroie,* || 3 *Je vous veuil dire, & conter ma dolour,*

Toute [1] m'entente i ai-je ja tournée ;
Je n'ai meſtier, Dame, de decevoir ;
Car de ce mal ne me ſoel pas doloir :
[2] Ne mesferéz, douce Dame, à l'entrée.

Cançon va t'ent, garde ne remanoir,
Prie celi, qui plus i a pooir,
Que tu ſoies ſouvent, par li chantée.

1 *Mon cuer i ai & m'entente tournée ;* || 2 *Ne m'effreez, s'il vos plaît, à l'entrée.*

CHANSON XIX.

Rien ne le détournera d'aimer celle, qui le tient ſous ſa puiſſance ; un tendre cœur, qui s'humilie, doit trouver grace.

POUR mal temps, ne pour gelée,
Ne pour froide matinée,
Ne pour nule autre riens née,
Ne partirai ma penſée
D'amor ke j'ai,
Ke trop l'ai amée
De cuer verai. Valara, Valara, &c.

Bonne [1] & bele & coulorée,
Moi plaiſt, quan qu'il vous agrée,

1 *Belle & blonde & colorée.*

L'amour [1] que vous ai donée,
Que je ai tant desirée,
Quant prierai,
S'ele m'est vée,
Je m'en morrai. Valara, &c.

Dame, en la vostre baillie,
Ai mis cuers & cors & vie:
Pour Dieu ne m'oubliez [2] mie,
Là où fins cuers s'umelie,
Doit-on trouver,
Merci & aie,
Pour conforter. Valara, &c.

Dame [3] faites courtesie,
Vostre ami, qui vous en prie,
Et qui tant en vous se fie,
Que telle très-douce amie
Vos os nomer,
N'onques n'eut envie
D'autre amer. Valara, &c.

1 . . . . . *agrée,*
Et diex! car me fust donée
La mors ke vous vouée,
Quant vous priai &c.

2 *ne m'ochiez mie,*

3 *Dames faites cortoisie,*
Plaise vous, ke en ma vie
Ceste parole die,
Ma bele riens douce amie,
Vous os nomer,

Oncques jor ne me ſcut plaindre,
Tant ſe tient ma dolors graindre,
Ne d'amer ne ſai faindre,
[1] Ne mes maus ne peut eſtaindre,
Se je ne di,
Que toz voil remaindre
En ſa merci. Valara, &c.

Chançon de li,
L'amors eſt à fraindre,
Dont je li [2] pri. Valara, &c.

1 *Trop ſeroit fors à ataindre*, || 2 *dont pens à li.*

CHANSON XX.

Comme il n'oſe parler à ſa Maîtreſſe, il lui envoie une Chanſon, qui parle pour lui : on ne connoît le bien, qu'après avoir éprouvé le mal.

DE novel m'eſtuet chanter,
Au temps, que plus ſui marriz,
Quant ne puis merci trover,
Bien doi chanter à enviz :
Ne je n'os à li parler,
De ma Chançon fais meſſage,

Qui tant eſt cortoiſe & ſage,
Que je ne puis aillors penſer.

Se je peuſſe oblier,
Sa biauté & ſes bons diz,
Et ſon très douz eſgarder,
Bien peuſſe eſtre gariz;
Mais n'en puis mon cuer oſter,
Tant i pens de haut corage:
[1] Eſpoir ſi fait grant folage;
Mais moi convient endurer.

Chaſcuns diſt, qu'il muert d'amors;
Mais je n'en quier ja morir,
Miex aim ſofrir ma dolors,
Vivre & atendre, & languir,
Qu'ele me puet bien merir,
Mes maus & ma conſirée: [2]
N'aime pas à droit, ki bée
Là [3] où ne puet avenir.

Dame, ki à grant paor,
Sovent l'eſtuet esbahir,
Et penſer à tel folor,
Dont je ne me puis tenir;
S'il eſt à voſtre plaiſir,
Bien [4] eſt ma joie ſauvée:

1 *Eſpoir ſait faire grant folage*, || 2 *conſerée* || 3 *Qu'il en porroit avenir.* || 4 *Si eſt bien ma paine ſauvée*;

Ke ſeul l'a deſirée,
Me fait mon cuer esbaudir.

Nus ne puet grant bien avoir,
Se il n'a des maus apris;
Qui tousjors fait ſon voloir,
A peine iert ja fins amis:
[1] Pour cou fait amors ſavoir,
Qu'il vuet guerredon rendre,
Ceus, qui bien ſevent atendre,
Et ſervir à ſon voloir.

Dame, de tout mon pooir,
[2] Vous vueil monſtrer, ſans contendre,
Que ſans vos ne me puet rendre,
Nus bien ne quier avoir.

1 *Por ce fait amors doloir,* || 2 *M'otroi à vos ſans contendre;*

CHANSON XXI.

Il ne peut exprimer la joie, qu'il reſſent de ce que ſa Dame l'a envoyé ſaluer : s'il n'en eût pas reçu une réponſe favorable, il ſeroit mort de douleur.

DE grant joie me ſui touz eſmeuz,
Et mon voloir, qui mon fin cuer eſclaire,
Puiſque Madame m'a [1] envoié ſaluz,
Je ne pui, ne ne doi de chanter, taire;
De cel preſent doi-je eſtre ſi liez,
Com de cele qui a, bien le ſaichiez,
Ferme biautez, cortoiſie, & vaillance,
Por ce ai mis treſtoute m'eſperance.

Dame, por deu ne ſoiez deceuz
De vos amer, que je m'en puis retraire,
De touz amis ſui li plus eſleuz,
Mais ne vos os deſcovrir mon afaire,
Tant vos redout forment à corrocier,
Onques vers vos n'oſai plus envoier;
Car ſe de vos euſſe en atendance
Mauvais reſpons, mors fuſſe ſans dotance.

Onques ne ſeu decevoir, ne trichier,
Ne je por rien aprendre ne voudroie,
Envers celi, qui me puet avancier;

[1] *a m'a mandé*

Faire & defaire, & doner bien & joie,
[1] Or ſont en li & en ſa volenté :
Dex ! s'el ſavoit mon cuer & mon penſer,
Je ſai de voir, que j'auroie conquiſe
Douce Dame, ce que mes cuers plus priſe.

Nus fins amis ne ſe doit eſmaier,
Se fine amors le deſtruit [2] & maiſtroie ;
Car qui atent ſi precieux lorier, [3]
Il n'eſt pas droiz, que d'amer ſe recroie ;
Car qui plus ſert, plus en doit avoir gré ;
Et je me fi tant en ſa grant beauté,
Qui des autres ſe deſoivre & deviſe,
Que il me plaît en eſtre à ſon ſerviſe.

Des iex d'ou cuer, Dame, vous puis veoir,
[4] Car trop ſunt loingz li mien huiz de ma chiere,
Qui tant m'ont fait por vos panſée avoir,
Des celui jor, que je vos vie premiere,
De vos veoir ai volunté trop grant,
Par ma chançon vous envoi en preſent,
Mon cuer, & moi, & toute ma penſee ;
Retenez [5] le, Dame, s'il vous agrée.

1 *Tout eſt en li & en ſa* || 2 *deſtroint* || 3 *loier*, || 4 *Se tuit ſunt li mien oel de ma chiere*, || 5 *Recevez le, Dame*,

Dame,

Dame, de vos ſont tout mi penſement,
Et à vous ſui remées à mon vivant;
Pour Dieu, vous pri ſe mes fins cuers i bée,
Ma volentés ne ſoit trop comperée. [1]

1 *comparée.*

CHANSON XXII.

De tous les maux, celui d'aimer eſt le ſeul, qui puiſſe plaire : puiſqu'il eſt doux d'aimer, ayons toujours le cœur enflammé.

DE tous mauz, n'eſt nus plus plaiſans,
Fors ſolement cil d'amer;
Mais cil eſt douz & puiſſans, [1]
Et delitex à panſer,
Et tant ſet bel conforter,
Et des granz biens i a tant,
Que nus ne s'en doit oſter.

Fins amiz obedianz,
Voil à ma Dame incliner,
Je ne puis eſtre dolanz,
Dès que j'oi de li parler,
Tant me plaît à remembrer,
[2] Que de tous biens m'eſt garanz,
Sa beauté à recorder.

1 *poignanz* || 2 *Que de maus m'eſt à garanz;*

Amors, quant vos m'avez mis,
Lié en voſtre priſon,
Mieuz ameroie eſtre ocis,
Que j'euſſe raençon :
Tiex maus eſt bien, ſans raizon,
Qui me plaît, quant me fait pis,
Ne je ne quier gariſon.

Quanque il vos eſt avis,
Dame, me ſemble raiſon,
Si m'a voſtre amor ſopris,
Et voſtre plaiſans [1] façon,
Et beautés à tel foiſon,
Qui reſplent à voſtre vis,
Et de les piés, juſqu'en ſon.

Se de vos peuſſe avoir,
Dame, un pou plus beau ſemblant,
Jamais ne querroie voloir,
Envers Dieu merci ſi grant,
Que je vodrois tant avoir,
Que tuit autre homs dolant,
Seroit envers moi, por voir.

Dame, où toz mes biens apent,
Saichiez, quant vos puis veoir,
Nus n'a ſi joiex torment.

1 *plaiſans ronons.*

CHANSON XXIII.

En amour les douleurs mêmes ſont agréables : celui, qui peut changer, a tort d'aimer conſtamment.

LE s douces dolors,
Et li mal plaiſant,
Qui vienent d'amors,
Sont dols & cuiſant ;
Et qui fait ſol hardement,
A paines aura ſecors,
J'en fis un, dont la pavors
Me tient ou cors, ke je ſans.

Bien eſt grans folors,
D'amer loiaument,
Qui porroit ailleurs,
Cangier ſon talent ;
He Diex ! j'en ai apris tant,
K'ançois ſeroit une tors,
Portée à terre de flors,
Ke m'en veiſt recreant.

Lonc eſpir mi ont mort,
Et grant deſirier,
A ce qu'à ſon tort
Me velt corrocier ;

Moins en ſera à prifier,
Se je n'ai de li confort,
C'au m'ont n'a rien ſi fort,
Pour li, ne me fuſt legier.

Je chant & deport,
Pour moi ſolaſier,
Et voi en mon ſort,
Anui & dongier;
Si porrai bien perillier,
Quant ne puis venir à port,
Ne je n'ai allors reſort,
Sans ma ligence briſier.

Dame, j'ai tout mis,
Et cuer & penſer
En vous ai aſis,
Sans ja remuer;
Se je voloie acointer,
Voſtre biautés, voſtre pris,
J'auroie trop d'enemis,
Pour cou ne m'en os meller.

Dame, je n'i puis durer,
Car tout ades m'ira pis,
Tant ke vous dirés, *amis*
Je vous voil m'amor donner.

Pour cou n'en oſe parler.

CHANSON XXIV.

Les Empereurs, les Rois peuvent donner de l'or, des terres, des fiefs; mais l'amour plus puissant qu'eux, sauve l'homme de la mort, & lui donne une joie pure. Thibaut se plaint de l'ingratitude de l'amour.

EMPERERES, ne Rois n'ont nul pooir
Envers Amors, ce [1] vos vuil-je prover;
Il puent bien doner de l'or, avoir,
Terres, & fiez, & forfez pardoner,
Mes Amors puet home de mort garder,
Et doner joie, qui dure,
Pleine de bone aventure.

Amors fait bien un home valoir,
Miex que nus, fors li ne porroit amender:
Les granz desirs done dou grant voloir,
Tex que nus hons ne puet autre [2] penser;
Sor toutes riens, doit-on Amors amer,
En li ne faut, que mesure,
Et ce qu'ele m'est trop dure.

S'Amors vousist guerredoner autant,
Com'ele puet, moult fust ses nons adroit;
Mais el ne veut pas, dont j'ai le cuer dolant,
Qu'ainsi me tient, sanz guerredon, destroit,
Et si sui cil, quelx que la fin en soit,

1 *de ce m'os bien vanter;* || 2 *contre penser;*

Qui à li ſervir [1] m'otroie;
Empris l'ai; n'en partiroie. [2]

Dame, aura ja bien, qui merci atent;
Vous ſavés bien de moi anpareſtroit,
Que voſtre ſui, ne peut eſtre autrement;
Je ne ſai pas, ſe ce mal me feroit;
De tant d'eſſains faites petit eſploit, [3]
Que ſe dire l'oſoie,
Trop me demeure la joie.

Je ne cuit pas, quel onques fuſt nul hon,
Qu'Amors teniſt en point ſi perilleus,
Tant mi deſtraint, que j'en pers ma raiſon;
Bien ſai & voi, que ce n'eſt mie à gieus,
Quant me monſtroit ſes ſemblanz amoreus:
Bien cuidai avoir amie, [4]
Mais encor ne l'ai-je mie.

Dame, ma morz & ma vie,
Eſt en vos, queque je die.

1 *ſervir ſontvoie:* || 2 *n'en vertroiroie.* || 3 *petit deſploit* || 4 *Bien cuidai au dai prendre la pie;*

CHANSON XXV.

Il ne peut chaſſer de ſon cœur la douleur d'amour : il ſe plaint des rigueurs de ſa Dame.

UNE dolors enoſſée,
Eſt dedans mon cors,
Ke jai ne puis oſter hors,
Por nule riens, qui ſoit née,
C'eſt la dolors d'amors,
Dont n'ai confort, ne ſecors,
Ains cuit ce ke j'aim, me hés.

Dolente deſperée,
Doit-on gieter puer,
Ne je ne voil à nul fuer,
K'ele ſoit en moi entrée ;
Miex aim mes dolors
Soffrir, & les grant pavors,
Que [1] ſoffrir, vaint conſirée.

Dame, aine ne m'oſai complaindre ;
A vous tant ne quant,
N'en quiers mes parler avant,
Ne aillours ne m'en veut plaindre ;
Ains attendrai voir,

[1] *Car ſoffrir ſaint conſurée.*

Sa merci de dur voloir,
Ne ſe pitié ne la fait faindre.

Bien voi, ke n'i puis ataindre,
Pour nul mandement,
Ke voſtre beauté trop grant,
Fait mon ſens, & cuer eſtaindre;
Si ke n'ai pooir,
De vous dire mon voloir,
Portant puet tosjors remaindre.

N'oſe intrer en ſon repaire,
Tant dout ſon courous,
As ſoſpirs, & as ſanglous,
Me tieg, ke n'en puis plus faire,
Ains vois aorant
Le lien, & merci criant,
Com à un haut ſaintuaire.

Dame, ceci j'aim tant,
Aucun bien en delaiant,
Me donez, pour plus atraire,

(a) Bernart, cil qui ſent,

(a) On lit Renaut dans quelques manuſcrits. Que ce ſoit Bernart ou Renaut, on ignore quels ils furent l'un & l'autre. Il y a parmi nos anciens Chanſonniers, un Bernard de la Ferté, à qui le Comte de Bretagne adreſſe un jeu-parti, où il diſpute, laquelle des deux qualités vaut

Mes maus & merci n'atent
Trop a anui & contraire.

mieux, *largeſſe* ou *proueſſe* : on connoît pluſieurs Renauts, l'un eſt ſurnommé Sabueil, un autre d'Andou ; Fauchet en a fait mention ; mais tout cela ne montre point, quel eſt celui de la Chanſon de Thibaut.

CHANSON XXVI.

Il fait des efforts pour renoncer à l'amour, mais inutilement, il eſt toujours dans ſes liens. S'il peut mener au bois le Cerf, qu'il a tant couru, nul ne ſera ſi heureux que lui.

JE me quidoie partir
D'amors, mais riens ne m'i vaut,
[1] Li dous maus moi fait languir,
Qui nuit & jour ne m'i faut :
Le jour mi fait maint aſſaut,
Et la nuit ne puis dormir,
Ains pleur & plaing & ſopir,
[2] Dieus ! tant fort, quant la remir ;
Mais bien ſai, que ne l'en chaut.
(a) Nus ne doit amors trair,

[1] *Ke li maus don ſovenir,*
Ki nule fois ne m'i faut :
[2] *Diens tant art quant la, &c.*
Sire diex tant la deſir.

(a) Ce couplet eſt imprimé dans Fauchet : Favin, (Hiſt. de Navarre, p. 301.) l'a auſſi rapporté un peu différemment.

Fors ke garçons & ribaut,
Si ce n'eſt pour ſon plaiſir,
[1] Je ne voi ni bas, ne haut,
Ains vueil, quel me truit bault,
Sans guiller, & ſans mentir;
Mais ſe je puis conſievir
Le cherf, qui tant ſet fuir,
Nus n'eſt joyeux, com Thiebaux. (a)

Li cherf eſt avantureux,
Car il eſt plus blans que nois,
Et ſi a les crins ans deux,
Plus biaux, que ors eſpenois;
Li cherf eſt en un desfois,
A l'entrer molt perilleux,
Car il eſt gardé de leus,
Ce ſont felons envieus,
Qui trop heent [2] les cortois.

Fins Chevaliers angoiſſeux, [3]
Qui a perdu ſon harnois,
Ne vielle, cui art li feu,
Maiſon, vigne, & blé & pois,
Ne kachiere, qui prent ſois,
[4] Ne moigne luxurieux,

1 *Ja n'en quier don ne bas ne haut*, || 2 *trop grievent à courtois.* || 3 *orgueilleux*, || 4 *Ne leus qui eſt fameilleus.*

(a) Le Poëte ſe nomme lui-même en cet endroit, au lieu de Thiebaux, on dit à préſent Thibaut.

N'eſt envers moi angoiſſeux,[1]
Que je ne ſoie de ceus,
Qui aiment de ſur leur pois.

Dame une riens vos demant,
Cuidiés vos, ke ne ſoit pechiés
D'occire ſon vrai amant?
Oil voir; bien le ſachiés,
Si vous plait, ſi m'ochiés;
Car je le veuil & creant,
Et ſe mieus m'amés vivant,
Je le vos dis en oiant,
Molt en ſeroie plus liés.

Dame, où nule ne ſe prent,
Mais ke vos voilliés irant,
C'un poi i vaille pitiés.

Renaut, (*a*) Phelippe, (*b*) Lorent, (*c*)
Mout ſont or ci mot ſanglent,
Dont covient ke vos riez.

1 *dolereux*,

(*a*) Sur Renaut, voyez la note de la Chanſon précédente, pag. 56.

(*b*) C'eſt le même Philippe, dont il eſt parlé à la note de l'onziéme Chanſon, p. 26.

(*c*) J'ignore, qui fut ce Lorent : Gaces Brulés lui a adreſſé une de ſes chanſons:

Bian Laurens, ſelon d'envie,
Me firent joie eſloigniet.

CHANSON XXVII.

L'amour a tourné ſon cœur de façon, qu'il n'oſe renoncer, ni continuer à aimer ſa Maîtreſſe.

JE n'ox chanter trop tart, ne trop ſovent,
Car je n'ai gré de chanter, ne de taire,
Trop ai ſervi en pur don longuement;
Mais je cuidai encor tant dire & faire,
Que je peuſſe à celi moillor plaire,
Qui m'ocira, (s'amors ne li defent)
Tot à loiſir, por plus avoir torment.

Tuit mi maltrait fuſſent à mon talent,
Se ja nul jor en cuidaſſe à chief traire;
Mais je voi bien, ſervirs n'i vaut neant,
Qu'amours m'a ſi atorné mon afaire,
Qu'amer ne l'os, ne ne m'en puis retraire,
Enſi me tient amors, ne ſai coment,
C'un pou la hé trop (a) amoureuſement.

Enſi m'eſtuet, & hair & amer,
Cele, cui ja ne chaut de mon martire;
S'ele m'ocit, de pou ſe puet vanter,
Qu'il n'i covient pas trop grant maieſtire,
De ſon ami engignier & ocire:

(a) On peut dire de ce Vers, ce qui a été dit de l'Aſtrate, *Juſqu'au mot je vous hais, tout s'y dit tendrement.* Boil.

Nus ne ſe doit vers s'amie garder,
S'il ne la vuet du tout léſſier eſtet.

Mout mi ſot bien eſprendre & alumer,
Au beau ſemblant, au comencement rire,
Nus ne l'orroit ſi doucement parler,
Qui de s'amour ne cuidaſt eſtre ſire :
Par deu, Amors, ce vos puis-je bien dire,
Qu'il vos fait bon ſervir & honorer,
Mes un petit s'i puet-on trop fier.

Tant mi fera, & languir & doloir,
Com li plaira, ele en a bien puiſſance ;
Puis que mercis ne me puet riens valoir,
Fors [1] que dou tout mettre en ſa ſoufrance,
Et avec ce ire covient cheance,
Tant i covient, qui joie en vuet avoir,
Par un petit, que ne m'en deſeſpoir.

1 *Fors que mercis & ſervice, & ſoffrance.*

On lit dans quelques manuſcrits la Strophe ſuivante, qui eſt ſurnumeraire.

Amours me tient, qui ne me lait movoir,
Ains me detient autreſi par ſemblance,
Come celuy, qui a pretey avoir,
A mal detour, ſans plaige, & ſans fiance,
Que ne li oſe eſcondire créance ;
Enſi me tient Amors en ſon pooir,
Qu'il me covient ce qu'ele vuet voloir.

CHANSON XXVIII.

Il eſt ſurpris, de ce que l'Amour eſt nommé Amour, puiſqu'il traite ſi durement ceux, qui le ſuivent.

SCAVEZ, pourquoi Amours a non Amours,
Que ne grieve fors les ſiens ſeulement,
Ki le ſaura, s'en die ſon talant,
Car je n'el ſai, ſi Diex me doint ſecours:
Amours ſemble diable, qui maiſtrie,
Plus engine cheli, qui lui ſe fie,
Ce poiſe moi, ſe j'aie ja merchi,
Plus que pour moi, cent mile tans pour li,
Quant on la [1] puet treſter de felonie.

Je ſuis tous homs, & s'en ſent les douloirs;
Et me poiſe de ſon mal durement,
Et en ſont bien chier mon avancement,
Car de ſervir vient-il bien à pluſours;
Et cil ſert bien ſon Seigneur, qui chaſtie,
Et qui li poiſe, quant il fait vilenie;
Mais Amors n'a cure de tel chaſti,
Car ele i a tout veu & oi,
Que ne li chaut riens, que on li die.

1 *le puiſt blaſmer de vilenie* | *a fait bricherie*

Amours m'a fait tantefois correcier,
K'en mon courrous n'ai mes point de pooir,
Ains ſuis plus ſiens, quant plus me deſeſpoir,
Auſi com cil, qui delès le foier
Giſt malades, & ne ſe puet deffendre, [1]
Et menace la gent parmi à fendre;
Auſſi, dis-jou, c'eſt pour moi deſenfler,
Il fait grant bien, quant on en ot parler,
Miex en puet-on l'aſaut d'Amours atendre.

Se je m'en dueil, ne fait à mervillier,
Car diex la fiſt por gens faire doloir,
La où Amours la m'amena veoir,
(a) . . . . . .
. . . . . .
Quant par ſa main me priſt à ſalu rendre;
Miex aig la main, où me volt adeſer,
Que l'autre corps me fait à ce penſer,
En un confort, qu'Amors ſcet aux ſiens rendre.

Qui ſet amer, il ſauroit bien hair,
Se il voloit, plus que nuz autres homs,
[2] Mais n'eſt pour cou; loiauté ne raſſons,
Qui bien aime, qu'il en doie partir;
Ains doit chaſcuns garder ſa renomée,
Et ſe Amours étoit bien à penſée;

1 *ne ſe puet eſtandre*, || 2 *Mais il n'a pooir, loiauté, &c.*

(a) Deux Vers manquent ici, aux mſſ. que j'ai lus.

Elle donroit à fin ami loial,
Joie & ſecours [1] ſans avoir trop grant mal;
Ainſi [2] ſeroit ſervie, & honourée.

Dame, merci la miex enbaufamée, [3]
Que nuit & jour bais cent fois d'un eſtal;
Me fait parler de vos ſi à cheval,
Qu'il m'eſt avis, que merci ai trovée.

1 *ſecours pour ſoffrir mal*, || 2 *Enfin ſeroit* || 3 *embalſemée*,

CHANSON XXIX.

Déſeſpéré, il aimeroit mieux, dit-il, oublier ſa Dame, que d'être Roi de France : il ſe repent de l'avoir dit, il préfere de mourir occupé de ſes charmes, à la gloire d'être le Maître du monde.

CHanter m'eſtuet, que ne m'en puis tenir,
Et ſi n'ay-je fors ennuy & peſance;
Mais tot ades ſe fait bon reſjoir,
Qu'à faire duel, nus dou mont ne s'avance:
Je ne chant pas com hons, qui ſoit ameez,
Mais com deſtroiz, penſis, & eſgarez,
Que je n'ai mais, de bien nule eſperance,
Ains ſui tozjors par parole menez.

Je

Je vos di bien une rien, ſans mentir,
Qu'en amors a eur, & grant chéance;
Si je de li me peuſſe partir;
Miex me veniſt qu'eſtre Sires de France;
Or ai-je dit; com faus; deſeſperez,
Miex aig morir, recordant ſes beautez,
Et ſon grant ſens, & ſa belle [1] acointance;
Qu'être Sires de tot le mont clamez.

Je n'aurai bien, j'el ſai à eſcient,
Qu'amors me het, & ma Dame m'oblie:
[2] Ce eſt raiſons, qui à amer enprent,
Qu'il ne dout mort, ne paine, ne folie;
Puis que me ſui à ma Dame donez;
Amours le mant, & puis qu'il eſt ſes grez;
Où je mourrai, ou je raurai m'amie;
Ou ma vie n'iert mie ma ſantez.

Li Fenix queult la buche & le ſarment,
Par quoi il s'art & giete hors de vie,
Auſſi quis-je ou ma mort, ou mon torment;
Quant je la vi, ſe pitié ne m'ahie:
Dex! tant me fu li veoirs ſavourez,
Dont j'aurai puis tant de maux endurez;
Li ſovenir me fait morir d'envie,
Et li deſirs & la grant volentez.

1 *& ſa douce acordance*, || 2 *S'eſt-il raiſon, qui à amer entent*,

Moult eſt amors de merveillex pooir ;
Qui bien & mal fait, tant com li agrée :
Moi fait-ele trop profondement doloir,
[1] Raiſon me dit, que j'en oſt ma penſée,
Mais j'ai un cuer, ains tex ne fu trovez,
Touzjors me diſt, amez, amez, amez ;
N'autre raiſon n'eſt ja par lui moſtrée,
Et j'amerai, n'en puis eſtre tornez.

Dame, merci, qui tos les biens [2] avez,
Toutes valors, & totes granz bontez,
Sunt plus en vos, qu'en Dame qui ſoit née,
Secorez-moi, quant faire le poez.

Chançon Phelippe (*a*) à mon ami corez,
Puiſque il s'eſt dedans la court boutez,
[3] Bien eſt s'amors en haine tornée,
A paine iert ja de bele Dame amez.

1 *Raiſon ne doit, que, &c.* || 2 *les biens ſavez,*

3 *Bien eſt s'amor à la moie tornée,*
Tonjours iert mais de beles Dames amez.

(*a*) Philippe de Nanteuil, ſi je ne me trompe, dont j'ai parlé à la Chanſon onziéme, pag. 26.

CHANSON XXX.

L'eau donne la vie aux fleurs, de même la reconnoiſſance fait croître l'Amour : ſi Thibaut prioit Dieu autant que ſa Maîtreſſe, il en obtiendroit le Paradis.

TOUT autre ſi com l'ante fait venir,
Li arrouſers de l'aique, qui chiet ſus,
Fait bone amor naiſtre, & croiſtre & florir
Li remembrers, par coſtume & par us,
D'amor leaul n'iert ja mis au-deſſus,
Ains le covient au deſoz maintenir,
Pourquoi, ma Dame [1] dolor,
Plaine de ſi grant douçor,
Donne ; ſi faie grant vigor,
De chanter, quant de cuer plor.

Pleuſt à Dieu, pour ma dolor garir,
Fel fuſt Thysbé, (a) car je ſuis Pyramus,

[1] *ma dance dolor,*

(a) On peut tirer de ces deux Vers une induction, que Thibaut faiſoit ſa cour à une jeune Demoiſelle, & non pas à la Reine, qui ne pouvoit être comparée à Thisbée, à cause de l'âge qu'elle avoit. En effet Ovide dépeint Pyrame & Thisbé comme un couple de jeune gens, plus charmant l'un que l'autre

Pyramus, & Thisbe juvenum
pulcherrimus alter
Altera, quas oriens habuit,
prælata puellis.
Metamor. l. 4.

Mais je voi bien ce ne puet avenir,
Enſi morrai, que je n'en aurai plus:
Ahi! belle com fui par vos confus,
Quant d'un quarrel me veniſtes ferir,
Eſpris d'ardant feu d'amor,
Quant vous vi le premier jor;
Li ars ne fu pas d'aubor,[1]
Qui trait par ſi grant douçor.

Dame, ſe je ſerviſe Dieu autant,
Et priaſſe de fin cuer & entier,
Com je fas vos, bien ſai à eſcient,
[2] Que jè en Paradis en euſſe loier;
Mais je ne puis ne ſervir ne proier,
Nului fors vous, à qui mes cuers s'atent:
Si ne puis apercevoir,
[3] Ke je joie en doie avoir,
Et je ne vos puis veoir,
Fors d'iex clos, & de cuer noir.

La Prophete diſt voir, ki pas ne ment,
Que en la fin fauront li droiturier,
Et la fins eſt venue droitement,
Quant cruauté vaint, merci ne proier,
Et biau ſervir n'i puet avoir meſtier,
Ni [4] biau parler, n'atendre longuement;

1 d'abord || 2 Qu'en paradis n'euſt autel loier; || 3 Que je bien en doie avoir, || 4 Ne bone amour, &c.

Ains a plus orgex pooir,
Et beubans, que dous voloir,
Ne contre amour n'a avoir,
[1] Qu'atendre sans desespoir.

[2] Aigle (*a*) sans vous ne puis merci trover,
Bien sai& voi, que tous biens ai failli;
Se vous ensi me volés eschever,
Ke vous de moi n'aiez quelque merci,
Ja n'aurés mais un si loial ami,
Ne jamés jour ne pourrez recouvrer:
Et je me morrai chaitis,
Loin de vostre biau cler vis,
Où est la rose & le lis,
Ma vie en sera mes pis.

Aigle, j'ai tousjors apris
A estre loiaus amis,
Si me vauroit miex un ris
De vous, qu'estre en Paradis.

1 *K'atendue sans espoir* || 2 *plaisans en vos ne puis merci trover*,

(*a*) La voilà nommée cette jeune beauté, cette Thisbée, pour laquelle Thibaut faisoit des chansons. Mais j'ignore, quelle elle étoit : au lieu d'aigle, elle est nommée *Plaisans* au manuscrit d'Estrées.

CHANSON XXXI.

Thibaut eſt en une priſon, dont l'Amour a les clefs, & où il a établi trois portiers, l'Eſpoir trompeur, la Beauté, les Inquiétudes.

ANSIS com unicorne (a) ſui,
Qui s'esbahit en regardant,
Quant la pucelle va mirant,
Tant eſt lié de ſon ami; [1]
Paſmée chiet en ſon geron,
Lors l'ociſt on en traiſon,
Et moi ont fait de tel ſemblant,
Amors & ma Dame, por voir,
Mon cuer n'en puis point ravoir.

Dame, quant je devant vos fui,
Et je vos vi premierement,
Mes cuers alloit ſi treſſaillant,
Qu'il i remeſt, quant je m'en mui;
Lors fui menez ſans raençon,

1 *enemi*,

(a) Notre Poëte parle de la Licorne, ſuivant l'opinion de ſon ſiécle : on croyoit alors, qu'on ſurprenoit cet animal en mettant à l'endroit où il ſe retire, une jeune fille; auprès d'elle, diſoit-on, il dépoſoit ſa fierté, il s'endormoit, & on le tuoit; l'Amour a endormi de même Thibaut, & l'a fait mourir.

En la douce chartre, en priſon,
Dont li piler ſunt de talant,
Et li huis eſt de bel voir,
Et li anel de bon eſpoir.

De la chartre a les clefs Amors,
Et ſi i a mis trois portiers,
Biau-ſemblant a non le premiers,
Et Biauté en eſt fait Signors,
Dongier ont mis à l'uis devant,
Un ord felon, vilain, puant,
Qui moult eſt maus & pautoniers;
Cil trois ſunt & pronts & hardi,
Moult toſt ont un amant ſaiſi.

Qui pouroit ſouffrir les triſtours,
Et les deſtrois de ces huiſſiers,
Onques Rolans (a) ne Oliviers
Ne vainquirent ſi grans eſtours;
Ils vainquirent en combatant,
Mais cil vaint en humiliant,
Soffrirs en eſt gonfanoniers,
[1] En ceſt uis, dont je vous di,
N'a nul confort fors de merci.

Dame, je ne redout riens plus,
Fors que ne faille à vos amer,

[1] *En ceſt eſtours, dont &c.*

(a) Heros de Roman.

Tant ai apris à endurer,
Que je ſuis voſtre tout par us;
Et ſe il vos en peſoit bien,
N'an puis-je partir pour rien,
Que je n'aie le remembrer,
Et que mes cuers ne ſoit adès
[1] En voſtre priſon, & moi après.

Dame, quant je ne ſai giller,
Merciz ſeroit de ſaiſon, mais
De ſoſtenir ſi très-grant fais.

1 *En la priſon & de moi pres.*

CHANSON XXXII.

Quand on ne veut pas mettre un priſonnier en liberté, la coûtume eſt, qu'on ne l'écoute point; Thibaut eſt dans la même ſituation, il n'oſe traiter de ſa rançon avec ſa Dame. (a)

COuſtume eſt bien, quant l'on tient un priſon,
C'on ne le vuet oir ne eſcouter,
Car nule riens ne fait tant cuer felon,
Com grant pooir, qui mal en vuet ouvrer;
Por ce ma Dame de moi m'eſtuet douter,

(a) Voyez la Muſique, à la fin du Volume.

Que je n'i os parler de raençon,
Ne d'oſtage, s'en bele guiſe non,
Après tout ce, ne puis-je échaper.

D'une choſe ai au cuer ſoupçon;
C'eſt la riens, qui plus me puet grever,
Que tant de gens li vont tuit environ,
Je ſai de voir, que c'eſt por moi ruſer;
Ades dient, *Dame, on vos veut guiler,*
Ja par amors n'aimera riches hom,
Mes il mentent li loſengiers felon,
Car qui plus a, mieuz doit amour garder.

Se Madame ne vuet amer nului,
Moi, ne autrui, cinq cent merci l'en rens,
Aſſez y a d'autres, que je ne ſui,
Qui la prient de faint cuer baudement,
Eſbaudir fait gagner ſovent,
Mai ne ſai rien, quant je devant li ſui,
Tant ai de paine & de mal, & d'anui,
Or me covient dire, à Dieu me comant.

Vos ſavez bien, qu'en ne conoit en lui,
Ce qu'en conoit en autrui plainement,
Ma grant folie onques je ne conui,
Tant ai amé de fin cuer loiaument;
Mais une riens, m'i fait alegement,
Qu'en eſperance ai un peu de refui;

Li oiſelés s'en vont ferir el glui,
Quant il ne puet avoir autre garant.

Souvent m'avient, que quant je pens à li,
Qu'à mes doleurs une doçour me vient
Si grans au cuer, que treſtous m'en oubli,
Et m'eſt vis, qu'entre ſes bras me tient;
Et après ce quant li ſens me revient,
Et je voi bien, qu'à tout ce ai failli,
Lors me laidange & confont & maudi,
Quar je croi bien, que il ne s'en ſovient.

Bele de tout aeurée, Dieu merci
Se mi travaill ne ſunt de vous meri,
A dolour vis, ſi muir ne me covient.

CHANSON XXXIII.

L'on peut mourir d'amour. Dieux ! que ne l'éprouve-t-il auprès de ſa Dame, ſans laquelle il ne voudroit pas être en Paradis.

DAme l'on dit, que l'on muert bien de joie;
Je l'ai douté, mais ce fu pour noient,
Car je quidoie s'entre vos bras eſtoie,
Que je finiſſe, illecques doucement;
Si douce morz fuſt bien à mon talant,
Car la dolors d'amors, qui me guerroie,
Pareſt ſi granz, que de morir m'effroie.

Se Dex me doinſt ce que je li querroie,
Ce me retient à morir ſeulement,
Se raiſon eſt, que je por li morroie,
Qu'ele en euſt por moi ſon cuer dolent;
Er je me doi garder à eſcient,
De courecier li, k'eſtre ne voudroie
En Paradis, ſe ele n'eſtoit moie.

Dex nos promet, que qui porra ataindre
En Paradis, qu'il poura ſouhaidier
Quant qu'il voudra, ja puis ne l'eſtuet plaindre,
Que il l'aura tantoſt ſans delaier;
Et ſe je puis Paradis gaagnier,

Là verrai-je ma Dame ſans contraindre;
Ou Diex fera ſa parole remaindre.

Très-bone amour ne quiert muer, ne fraindre,
Se n'eſt en cuer deſloial [1] loſengier,
Fol [2] guilleor, qu'à mentir & à faindre,
Font les loiaux de lor joie eſloignier;
Mais ma Dame ſet bien (au mien quidier)
A ſes dols mos, [3] ſi bien mon cuer ataindre,
Qu'ele i conoiſt ce qui li fait deſtraindre.

Se je puis tant vivre, que il li chaille
De mes dolors, bien porroie garir,
Mais ele tient mes dis à controvaille;
Et diſt tosjors, ke je la vol trair,
Et je l'aim tant, & la voil & deſir,
K'ou mont n'a bien; ki ſans li riens me vaille,
Miex vaut la mort, ke trop vilaine faille.

Dame, ki velt ſon priſon bien tenir,
Et il l'a pris à ſi dure bataille,
Doner li doit le grain, après la paille.

1 *de felon* || 2 *Fans gileor*, || *mos*, *cointes ſi bel ataindre*,

CHANSON XXXIV.

Il ſoupire les rigueurs & les mépris de ſa Maîtreſſe, qui rit de ſes maux. Il l'a vûe en ſonge; pourquoi ce ſonge n'a-t-il pas duré toute ſa vie?

QUI plus aime, plus endure,
Plus a meſtier de confort,
K'Amors eſt de tel nature,
Ke ſon ami mene à mort;
Plus en a joie & deport,
S'il eſt de boine aventure,
Helas! ce ne puis-je point avoir,
Elle m'a mis en nonchaloir,
Cele, qui n'a de moi cure.

Onques riens ne fu ſi dure
[a] Diamant, en mon recort,
Des ſoupirs & de l'ardure,
Et des larmes, ke je port;
Sui navrez par le plus fort,
Et mis à deconfiture,
Et ſi je n'ai vers li pooir,
Ele rit, quant me voit doloir,
Ci faut pitiés & meſure.

[a] *D'eymant cum je recort;*

Puis ke pitiés m'eſt faillie,
Je m'en deuſſe partir,
Mes ſens m'en ſemont & prie;
Mais mes cuers ne veut ſoffrir;
Ains me het pour li ſervir,
Tant aime ſa Seignorie :
[1] Dame une riens vous demant,
Ke vous jugiez maintenant,
Se il a mort deſervie.

Aucunefois l'ai ſentie,
En dormant tout à loiſir,
Quant pechié & envie
[2] M'eſveillent, & que ſentir
La cuidoie à mon plaiſir,
Et ele n'i eſtoit mie;
Lors plouroie tendrement,
Et miex vauſiſſe en dormant,
[3] Avoir li tote ma vie.

Ma grans joie eſt tormentiere,
Si granz, ke ne puis conter,
[4] En vellant ne voi meniere
De mes dolors conforter,

1 *Dame une riens vous demant,*
Cuidiez vos ce ſoit pechiés,
Se il a mort, &c.
2 *Me revoilloit & tenir*, || 3 *li tenir toute ma vie.*
|| 4 *joie en devien ire*, || 5 *Nul ſens ne trich maniere*,

Bien me deuſt treſtorner
Amors de ce devant d'arriere,
Li dormirs fuſt en oubli,
Et j'euſſe en vellant li,
Lors ſeroit ma joie entiere.

Quant li voil crier merci,
Lors ai tel pavour de li,
Ke n'os dire ma proiere.

Ravoul, (a) Turc ne Arabi,
N'ont riens du voſtre ſaiſi,
Revenés par tans arriere.

(a) Il eſt difficile de déterminer quel fut ce Raoul, à qui Thibaut adreſſe cette Chanſon, & quelques autres, que l'on verra dans la ſuite. Paſquier, & après lui Melchior Regnault, ont prétendu, qu'il étoit Comte de Soiſſons, mais ils ſe ſont trompés; le Comte de Soiſſons, contemporain de Thibaut, ſe nommoit Jean, comme on le voit dans l'hiſtoire de Saint Louis, par Joinville. Quelques manuſcrits le nomment ſimplement Raoul de Soiſſons, ſans lui donner la qualité de Comte; le manuſcrit, que Fauchet avoit lû, l'appelloit Thierry de Soiſſons. Je ſerois tenté de croire, que le Raoul de la Chanſon étoit le Chatelain de Coucy, célébre par ſes Poëſies & par ſes Amours.

Il fut contemporain de Thibaut; leurs Seigneuries étoient limitrophes; l'un & l'autre aimerent & cultiverent la Poëſie dans le même goût: raiſons de convenance, qui ont pû produire la familiarité, qui fut entre Thibaut & lui.

Le Chatelain fut extrêmément tendre, ſes Chanſons ſont le portrait fidéle de ſon cœur; un Poëte ancien a dit de lui,

Li Chatelain de Coucy ama tant,
Qu'ains por amor nus n'en ot dolor graindre,
Por ce ferai ma complainte en ſon chant, &c.

on retrouve dans le *Raoul* de Thibaut le même caractere, que dans le *Chatelain de Coucy : il ſervoit l'Amour, il chantoit ſouvent* : puiſque le *Raoul* des Chanſons reſſemble ſi parfaitement au *Chatelain*, on doit croire que c'eſt le même perſonnage.

Ce brave Chatelain, ce tendre Amant, fut tué à la priſe de la ville de la Maſſoure ; » là, dit Joinville, fut tué le » Comte d'Artois, & le Sire » de Coucy, qu'on appelloit » Raoul.

Les Coucys ont toujours été bons Chanteurs : Enguerran, qui fut en ôtage en Angleterre, ſous le Roi Jean, *danſoit & chantoit bien*. Froiſſart. t. 1. ch. 219.

Au récit, que Joinville a fait de la mort de Raoul, un Chroniqueur a ajoûté un trait, que Fauchet me paroît avoir adopté avec trop de bonne-foi : La Dame de Fayel (Fay. élection de Laon) étoit, dit-il, l'objet de la paſſion du Chatelain, qui ordonna, que ſon cœur lui fût porté après ſa mort. Le mari de la Dame ſurprit l'Ecuyer, qui apportoit le cœur, s'en étant ſaiſi, il le fit manger à ſa femme.

On raconte la même avanture du Cabeſtin, Poëte Provençal : M. de Sainte Palaye a entrepris de défendre la vérité de cette hiſtoire, dans un mémoire élegamment écrit.

Raoul a adreſſé, ſuivant quelques manuſcrits, à notre Comte de Champagne, une Chanſon, qui commence par ce couplet, où il ſemble avoir en vûe de répondre à ſa 24e Chanſon, pag. 53.

Rois de Navarre, Sire de vertu,
Vos nos dites, qu'Amors a grant poiſſance :
Certes, c'eſt voirs, & je l'ai bien ſen,
Plus a pouvoir, que n'a li Rois de France ;
Car de tous maus peut doner alejance,
Et de la mort confort & gueriſon,
Ce ne pouroit faire nus mortiex hon,
Qu'Amors ſait bien le riche doloſer,
Et le povre de joie coroner.

D'autres manuſcrits attribuent cette même Chanſon à Raoul de Soiſſons. Dans cet embarras, quel parti prendre ? Je le laiſſe à décider à un plus grand Apollon que moi.

CHANSON

CHANSON XXXV.

Il ſe plaint de ce que Perron marie ſa fille à un Baron d'un pays éloigné; il aime mieux mourir, que de la laiſſer partir.

ROBERT (*a*) veez de Pieron, (*b*)
Com il a le cuer felon,
K'a un ſi lointain Baron
Velt ſa fille marier,
Ki a ſi clere façon,
Ke on ſi porroit mirer.

Ha! Diex, com ci faut raiſon,
Vees dous vis à foiſon,
Gente de toute façon,
Or [1] nos en veille mener:
Robert ne vaut un botoń,
Qu'ainſi la laira aler.

Sire (*c*) vos doit-on blaſmer;

1 *Or vos, &c.*

(*a*) Je n'ai pû démêler à quel Robert Thibaut porte ici la parole; il y a pluſieurs Poëtes de ce nom, entre ceux, dont Fauchet a fait mention.

(*b*) Pieron, ou Perron, me ſemble être Pierre de Villebeon, grand Chambellan du Roi Saint Louis; lequel au rapport de Joinville, » ce fut le » plus loyal homme, & le plus » droicturier, qui oncques » fut en la maiſon du Roi.

(*c*) Cette Chanſon eſt en dialogue. Le Poëte ſuppoſe, que Robert lui répond.

S'ainſis lan laiſſiez mener,
Ce que tant poez amer,
Et où avés tel pooir,
N'en devés laiſiez aler,
Pour terre, ne pour avoir.

Molt paraurés le cuer noir,
Quant vous en ſaurés le voir,
N'aurés force, ne pooir
De li veoir, ne ſentir,
Et ſachiés ſi bel avoir,
Doit-on près de ſoi tenir.

Robert je voil miex morir, (a)
Ke l'en laiſſaſe partir,
Pour treſtote ma Comté:
Helas! qui lés lui pouroit geſir,
Une nuit les ſon coſté,
Grant joie auroit recovrée. (b)

Sire, Diex vous doinſt joir,
De ce qu'avez deſiré.

Robert, je m'en crien morir,
Car il l'ont fait maugré dé.

(a) En liſant ces Vers, pourra-t-on perſiſter à croire, que les Chanſons de notre Poëte ayent été faites pour la Reine.

(b) La rime *recovrée* eſt irréguliere: mais elle eſt ainſi dans les manuſcrits.

CHANSON XXXVI.

L'Eté fait fondre les neiges & les glaces; la constance d'un Amant, ses larmes, ses prieres, doivent fléchir de même le cœur d'une Maîtresse.

TOUT autresi com fraint nois & ivers,
Ke vient estés & ke li dols tans repaire,
Si doit fraindre li faus proieres, sers
Et fins amis amender son affaire,
Et je dout molt, qu'il ne m'en soit divers,
Se il tot est as autres debonaire;
Mais tant me fi là, où beauté repaire,
Que aimant fui, se tout n'est vers moi fers.

Par Dieu amors! ains fersi vains & pers,
Et plus destrois, ke cil qui porte haire,
Que ne sache de vous un autre vers,
Que n'est icil, qui tant me fait maltraire;
Ne soiez pas com li cisnes; k'ades,
Bat ses cisneaux, quant il lor doit miex faire,
Quant il sont grant, & il vient à son aire,
Et où premiers les a noris & ters.

Nule paine a, qui guerredon atent,
Ce est à aise, qui bien le set entendre;

Car qui ades veut faire ſon talent ;
L'an i puet bien mainte choſe reprendré,
Tel chevauchent molt aceſmeement,
Qui ne ſevent lour grant honour entendre,
En amors a maint guerredon à prendre,
Dont el puet bien ſon dru [1]faire joiant.

Certes, Dame, bien cuit à eſcient,
Ni doi perdre, ſe ne m'i puis deffendre
De vos amer, me va amours haſtant,
Ke je me claim vaincus ſans plus cop rendre,
Et vous tenés le baſton en eſtant,
Si faites tant, con ne vos puiſt reprendre,
Et je vous voil avant ce tant aprendre,
Se m'ociez, ni gagnerez noiant.

A envis prent nuz, nul oiſelet au broi,
Qu'il nel mehaint, ou ochie, ou afole,
Et amors prent tot autre tel conroi,
De molt de ceaux, qu'ele tient en s'eſcole ;
Gent les atrait, ſi lor moſtre pourquoi ;
A premiers eſt chaſcuns ſi liés, qu'il vole
Molt m'atrait bel ; mais ſi me faut parole,
Que vos dirai de ci, ce poiſe moi.

Chançon va-t'en cele part où [2]je voi,

1 *ſon dru faire dolant.* || 2 *cele part de par moi.*

D'ou cuers au mains, quoique die en parole,
Et ſe mi oel ſont loins, ice m'afole,
Mes je me fi tout adès en ma foi.

CHANSON XXXVII.

Il veut chanter nonobſtant la rigueur de l'Hiver, qui manquera de pluye, avant qu'il change ſon amour.

POUR froidure, ne pour yver felon,
Ne laiſſerai,
Que ne face d'amors une chançon,
Et ſi dirai,
Que qui aim, repente s'en s'il puet,
Chaſcuns le dit, mais mentir leur eſtuet;
Qui bien aime, il ne ſan puet partir,
Tant que l'ame li ſoit du cors partie.

Pour moi le di, que l'ai mis à raiſon,
A moi tençai,
[1] Plus pren conſeil de ſi fuete ochoiſon,
Plus m'en eſmai,
Que li eſmais de mon fin penſer muet,
Plus pens à li, & plus en i a pluet;
Dame merci, je ne vos puis faillir,
[2] Ainçois ſera Yvers, pour pluie faillie.

1 *Puis pren conſeil de ci faire chanſon*, || 2 *Ainçois ſera mers pour pluie*, &c.

[1] Por ce se j'ai de moi grant paor ;
N'en puet pas,
Que bien poez allegier ma dolor ;
Et tu t'en vas
Chançon à li, & li di en pleurant,
K'une mercis d'amour en soupirant,
Vaut bien cent tens [2] à fin loial ami,
Que ne porroit pour riens quitier s'amie.

Por ce son, il en si grant covertour,
Ce ne est pas,
En ce que cil, qui aime par amour,
Et k'en diras,
Puisque je sais & conois son semblant,
Et je m'en tieng ensi devers sa gent ;
M'a ele dont pris, lié, ne saisi
Oil certes ; ja n'en iert dessaisie.

Puis k'ensi es j'atendrai bonement,
[3] En bon espoir,
Car il n'est rien, que je vausisse tant,
Con son voloir
Faire par-tout, sans achoison trover,
Et el seust mon cuer & mon penser,
Que par ce cuit, que j'auroie merci :
Diex ! quant verrai, por coi je la mercie.

1 *Dame se j'ai de mes grans maus paver*
Ne vos poist pas,
2 *Vaus bien cent ans afin, &c.* || 3 *En lune espoir,*

Nus ne poroit de ceſtui mal eſmer, [1]
Fors vos Dame, combien il puet durer,
Et s'il vos plaiſt, non metés en obli,
Que nule fois mes cuers ne vos oublie.

1 *de ceſtui mal eſciver*,

CHANSON XXXVIII.

Il chante le retour du Printems : la beauté & la jeuneſſe de la Dame, qu'il aime.

CONTRE le tans qui deſbriſe, [1]
Yver, & revient eſtey,
Et la mauvis ſe deſguiſe,
Qui de lonc tans n'a chanté,
Ferai chançon, car à gré
Me vient, que j'ai en penſé,
Amor, qui en moi s'eſt miſe,
Bien m'a droit ſon dart geté.

Douce Dame, de franchiſe
N'ai-je point en vos trové,
S'ele ne s'i eſt puis miſe,
Que je ne vos eſgardé;
Trop avez vers moi fierté,

1 *Tans qui deviſe*,
Yver, & plaie d'eſtey,

Mais ce fait votre biauté,
Où il n'a point de deviſe,
Tant en i a grant planté.

En moi n'a point de [1] atenance,
Que je puiſſe aillors panſer,
Fors qu'à li, ou conoiſſance,
Ne merci n'i puis trover,
Bien ſui fais por li amer,
Car ne m'en puis ſaoler,
Tant quant aurai cheance,
Plus le me convendra douter.

D'une riens ſui en doutance,
Que je ne puis plus celer,
Qu'en li n'ait un po d'enfance,
Ce me fait deſconforter :
Que s'à moi a bon panſer,
Ne l'oſe ele demonſtrer,
Se feiſt, qu'à ſa ſemblance,
[2] Le feiſt experimenter.

Dès que je li fis proiere,
Et la pris à eſgarder,
Me fiſt amors la lumiere
Des ielx par le cuer paſſer,
Cil conduiz me fait grever,
Dont je ne me ſai garder ;

1 n'a pas de deſtrivance, || 2 Le poiſe deviner.

Nus ne puet torner arriere,
Mon cuers miex vaudroit crever,

Dame à vos me voel clamer,
Et que merci vos requiere,
Diex m'i doint merci trover.

CHANSON XXXIX.

Il rencontre une jeune fille, qu'il mene près d'un bois, troublé par les clameurs qu'il entend, il la délaiſſe.

JAloie l'autre ier errant,
Sans compaignon,
Sor mon palefroi, penſant
A faire une chançon,
Quant je oi ne ſai comment,
Lès un buiſſon,
La vois dou plus bel enfant,
C'onques veiſt nus hom,
Et n'eſtoit pas enfés ſi
N'euſt quinze ans & demi;
Onques nule rien ne vi
De ſi gente façon.

Vers li m'en vois en riant,
Mis d'ai à raiſon;

Bele dites moi comment,
Pour Dieu vous avez non?
Et ele ſaut maintenant
A ſon baſton;
Se vos venés plus avant,
Ja aurez la tençon;
Sire, fuiez vos de ci,
N'ai cure de tel ami,
Que j'ai molt plus biau choiſi,
K'en claime Robeçon.

Lors je la vi effreer
Si durement,
K'ele ne me deigna eſgarder;
Ne faire autre ſemblant;
Lors commence à porpenſer,
Confaitement,
Ele me poroit amer,
Et changier ſon talent:
A terre lès li m'aſſis,
Quant plus regart ſon cler vis,
Tant eſt plus mes cuer eſpris,
Ki double mon talent.

Lors li pris à demander
Molt belement,
Que me degnaſt eſgarder,
Et faire autre ſemblant;

El comence à plorer,
Et dist itant,
Je ne vous puis escouter,
Ne sai c'alez querant :
Vers li me trais, si li dis,
He belle ! pour Dieu merci ;
Ele rit, si repondit,
[1] *Non dites pas à la gent.*

Devant moi lors la montai
De maintenant,
Et trestout m'en alai,
Vers un bois verdoiant,
Aval les prés regardai,
Si oi criant,
Deux Pastors parmi un blé,
Ki venoient huant,
Et levoient un cri grant,
[2] Assez fis, plus que ne di,
Je la lais, si m'enfui,
N'ai cure de tex gens.

1 *Ne faites pour al gent.* || 2 *Assez fu plus bele, que ne di*

CHANSON XL.

Entre un bois & un verger, il entend une Bergere, qui chantoit pour ſe deſennuyer : il veut s'en faire aimer, mais elle lui préfere ſon Berger Perrin ; Chevaliers ſont trompeurs.

L'Autre (a) ier par la matinée,
Entre un bos & un vergier,
Une Paſtore ai trovée,
Chantant pour ſoi envoiſier;
Et diſoit un ſon premier,
Chi (b) *me tient li maus d'amor.*
Tantoſt cele part m'entor,
Ke je l'oi deſraiſnier;
Si li dis ſans delaier,
Belle, Diex vous doint bon jor.

Mon ſalu ſans demorée
Me rendi, & ſans targier,
Molt iert frece & colourée,
Se mi plot à acointier;
Bele, voſtre amor vous quier,
S'aurés de moi riche ator.
Elle repont, *Trechear*

(a) Voyez la Muſique, à la fin de ce Volume.
(b) Ce Vers faiſoit partie de la Chanſon, que la Bergere chantoit.

Sont mais trop li Chevalier ;
Miex aim Perrin mon Bergier,
Ke riche hom menteor.

Bele, ce ne dites mie,
Chevallier sont trop vaillant :
Qui set donc avoir amie
Ne servir à son talant,
Fors Chevaliers, & tel gent ?
Mais l'amors d'un Bergeron,
Certes, ne vaut un boton ;
Partés vous en itant,
Et m'amés ; je vous creant,
De moi aurés riche don.

Sire, par sainte Marie,
Vous en parlés por noiant ;
Maiste Dame, auront trichie,
Cil Chevalier' sosduiant,
Trop sont fol & mal pensant,
Pis valent, que Guenelon ; (a)
Je m'en vais en ma maison,
Ke Perrin est ki m'atent,

(a) Guenelon, plus communément Ganelon, est le nom de Guenilon, ou Wenilon, Archevêque de Sens, connu par ses trahisons, dans l'Histoire du regne de Charles le Chauve. En vieux langage, Ganelon exprime un traître insigne, un perfide ; comme aujourd'hui le nom de Tartufe, dont notre langue est redevable à Moliere, signifie un *faux dévot*, un *hipocrite*.

M'aime de cuer loiaument ;
Abaiſiés votre raiſon.

J'entendi bien la Bergiere,
K'ele me veut eſchaper ;
Mout li fis longe proiere,
Mais ni puce rien conqueſter :
Lors la pris à acoler,
Et ele giete un grant cri :
Perrinet, trai, trai,
Dou bois prenent à huer,
Je la lais, ſans demourer
Sor mon cheval m'en parti.

Quant ele m'en vit aler,
Si me dist, pour rampoſner,
Chevaliers ſont trop hardi.

CHANSON XLI.

Au mois de Mai toute la nature s'épanouit, les oiſeaux, dans les bocages chantent leurs amours; à leur exemple notre Poëte veut aimer, il joint une Bergere,

Qui mollement reſiſte, & par un doux caprice,
Un moment le refuſe, afin qu'il lui raviſſe.

EN mai la rouſée, que n'eſt la flor,
Que la roſe eſt bele au point du jor,
Parmi cele arboie,
Cil oiſelon s'envoiſent,
Et mainent grant baudor,
Quant j'oi là leur joie,
Por rien ne m'i tendroie
D'amer bien amor.

La Paſtore eſt bele & avenant;
Ele a les eus vairs, (a) la bouche riant;
Beneet ſoit le maiſtre;
Qui tele la fiſt naiſtre,
Bien eſt à mon talent,
Je m'aſſis à deſtre,
Si li dis, Damoiſelle,
Voſtre amors vos demant.

(a) J'ai dit, dans le diſcours ſur l'ancienneté de nos Chanſons, que les beaux yeux en ce tems-là, étoient les yeux verts.

Ele me reſpont, « Sire (*a*) Champenois,
» Par voſtre priere ne m'aurois,
» Des moi, car je ſui amie
» Au filz Dame Marie,
» Robinet le Cortois,
» Qui me chauce & lie,
» Et ſi ne me lait mie
» Sans biau chapiau d'orfrois.

Quant vi, que priere ne m'i vaut noiant,
Couchai la à terre tout maintenant:
Levai li le chainſe,
Si li vi la char ſi blanche,
Tant fui-je plus ardent,
Fis li la folie:
El ne contrediſt mie;
Ains le vout bonement.

Quant de la Paſtore ai fet mon talent,
Sus mon palefroi montai maintenant,
Et ele s'écrie:
Au fiz Sainte Marie,
Chevalier vos comant,
Ne m'oublies vos mie,
Car je ſui voſtre amie,
Mes revenés ſovent.

(*a*) Ces deux mots, *Sire Champenois*, m'ont déterminé à attribuer cette Chanſon à Thibaut; elle étoit anonime dans le manuſcrit, où je l'ai trouvée.

CHANSON

CHANSON XLII. (a)

Il demande à ſa Dame, que deviendra l'Amour quand ils ne ſeront plus en vie ? elle lui répond, l'Amour ne finira point par la mort de qui que ce ſoit.

DAME merci, une riens vous demant,
Dites moi voir, ſe Diex vous beneie,
Quant vous morrez, & [1] je, mais iert avant,
Car après vos n'en [2] vivroie-je mie,
Ke devenra Amors cele esbahie,
Ke tant avés ſens, valour, & j'aim tant,
Ke je croi bien, k'après [3] nous iert faillie ?

Par Dieu, Thiebaut, ſelon mon eſcient,
Amor n'iert ja pour nule mort perie,
Ne je ne ſai ſe vous m'alés gabant,
Ke trop maigres n'eſtes vos encor mie ;
Quant nous morrons, Diex nous doint bone vie,
Bien ſai k'Amors damage i aura grant,
Mais toujors iert valors d'Amor emplie.

Dame, certes ne devés pas quidier,

1 *Et mes jou, qui eſt avant,* || 2 *n'en morroi-je mie,* || 3 *après vous iert, &c.*

(a) Cette Chanſon eſt celle, où le Copiſte du manuſcrit du Vatican a mis l'adreſſe ; *le Roi de Navarre à la Reine Blanche*, que j'ai examinée dans la Préface.

Mais bien savoir, ke trop vous ai amée,
De la joie vous [1] aing plus, & tieng chier,
Et por ce ai ma graisse recovrée;
Qu'ains Diex ne fist si très bele riens née,
Com vous; mais ce me fait trop esmaier,
Quant nous morrons, k'Amors sera finée.

Thiebaut taisiés, ne devez comencier
Raison qui soit [2] de tous droits deseurée,
Vous le dites pour moi amolier
Encontre vous, ke tant avez gillée,
Je ne di pas certes, ke je vous hée;
Mais se d'Amors me convenoit jugier,
Ele en seroit servie & honourée.

Dame, Diex doint, ke vous jugies à droit,
Et conoisiés les maus qui me font plaindre,
[3] Ke je sai bien, quelx que li jugement soit,
Se je en muir, qu'Amor convenra faindre,
Se vous, Dame, ne le faites remaindre
Dedens cele valour, où ele estoit,
[4] Car votre sens ne porroit nus ataindre.

Thiebaut, s'Amors vous fait pour moi destraindre
Ne vous griet pas, ke se amer m'estovoit,
J'ai bien un cuer, ki ne se sauroit faindre.

1 *m'en aim miex & tien, &c.* || 2 *de tous biens escontée;* || 3 *Que bien sai quex, que li jugierre soit,* || 4 *K'a votre sens.*

CHANSON XLIII. (a)

Dialogue, entre l'Amour & Thibaut : il veut quitter l'Amour, qui pour l'arrêter lui promet récompenſe.

LE POETE.

L'AUTRE nuit en mon dormant,
Fui en grant doutance,
D'un Jeu-parti (b) en chantant
Et en grant balance,
Quant Amours me vint devant,
Ki me diſt, Que vas querrant ?
Trop as corage movant,
Ce te vient d'enfance.

Dont treſailli durement ;
En grant eſmaiance :
Dis li, Dame ſe j'aim tant
A ma grant peſance,
C'eſt par voſtre faus ſemblant,
Qui m'a mort ſi cruelment,
Partir voel de voſtre gent,
Par voſtre eſloignance.

(a) Cette Chanſon eſt imitée de celle d'Anacréon, recevant l'Amour chez lui.

(b) J'ai expliqué dans le diſcours ſur les Chanſons, ce que c'eſt qu'un *Jeu-parti*.

L'AMOUR.

Cil n'aura ja ſon voloir
A longue durée,
Ki pour mal ne paine avoir
Change ſa penſée;
Encor tant pues po doloir,
Moult doit avoir le cuer noir,
Ki pour faire ſon pooir
Pert ſa deſirée.

LE POETE.

Trop ſavez bien decevoir,
Nus n'i a durée,
Il n'eſt pas en ſon povoir
Cil, qui à vous bée;
Por ce m'eſtuet remenoir,
Ni truis en vos, fors eſpoir,
Ne bonté ne puis avoir,
S'el n'eſt comparée.

L'AMOUR.

N'aies le cuer [a] effraé,
Mais en moi te fie,
Ki eſt en ma poeſté,
Plus mauvais n'eſt mie,

[a] *cuer deſvé*,

Ains a cent tans plus bonté,
Plus valour, plus [1] honeſteté,
Toſt aurai guerredoné,
Met t'en ma baillie.

LE PORTE.

Tant m'avez bian ſermoné,
Que je ne lairai mie,
Que ne face voſtre gré;
Mon cuer & ma vie
Met en voſtre volonté,
Maugré ceus, qui m'ont greve,
A vos, cui j'ai creanté,
[2] D'eſtre en voſtre baillie.

Or vos pri merci por Dé,
Que cil, ki tant a amé,
A vos s'umelie.

1 *plus largeté*, || 2 *D'eſtre en votre aie.*

CHANSON XLIV.

Baudoin veut ſçavoir, quel parti Thibaut prendroit Si une belle & jeune Dame, qu'il aimeroit, ne lui promettoit ſes faveurs, qu'à condition qu'il la porteroit lui-même coucher avec celui, qu'elle cheriroit tendrement, ou bien qu'il le feroit venir dans ſon hôtel.

ROis (*a*) Thiebaut, Sire, en chantant reſponnez;
Jone Dame très bele & avenant,
Sor toute rien de fin cuer amerez,
Mais n'en porrois avoir vôtre talent,
S'a voſtre col geſir ne la portez
Chiés un autre, qui de li eſt amez,
Ou ſe celui ne li faites venir
En voſtre hoſtel, pour avec li geſir.

Bauduin (*b*) voir, mauvais jeu me partez,
Mais por avoir Madame à mon talent,

(*a*) Puiſqu'alors Thibaut étoit Roi, cette Chanſon n'a été faite, qu'après l'an 1234.

(*b*) On connoit trois Baudoins, à l'un deſquels Thibaut a pû porter la parole dans ce Dialogue; Baudoin des Antiex, dont Fauchet a fait un article entre les Poëtes anciens; Baudoin de Reims, qui fut un homme de conſéquence, & qui ſuivit ſaint Louis à la premiere croiſade; & enfin Baudoin d'Ebelin, Sénéchal de Chipre: Joinville parle de ces deux derniers. J'incline à croire, que le Baudoin de cette Chanſon, étoit celui de Reims, à cauſe qu'il demeuroit en Champagne, où Thibaut commandoit.

La porterai ; puiſque il eſt ſes grez ;
Entre mes bras, baiſant & acolant,
Ja ne croirai, que ſoit ſa volontez,
S'on me juroit cent fois ſaint Barnabé,
Après ce bien, que me vuille trahir ;
Fins amis doit ou atendre, ou mourir.

Par Dieu, Sire, trop avez meſchoiſi,
Quant vos de li volez ſaiſir celui
Cui ele tient, por ſon leal ami,
Ne la verrez jamés jour ſans ennui,
Puiſque celui en aurez ſaiſi ;
Trop a le cuer mauvais & endormi,
Qui ſa mie porte autrui à ſon col,
J'aing mieux ſofrir, c'on me teniſt por fol.

Bauduin, cil a bien d'amors menti,
Qui ſa Dame vuet laiſſier à nui lui,
S'en m'en devoit detranchier tot par mi,
Ne la puis-je guerpir, des que ſiens ſui ;
Ainz me plait tant l'atente de merci,
Que le vilain envioux en obli,
Que je mout hé, foi que je doi ſaint [1] Pol,
Mais tot le mont ne pris ſans li un chol. [2]

Certes, Sire, oncques de cuer n'ama,
Qui ſa mie vuet chiés autrui laiſſier,

1 *Saint Pon*, || 2 *ſans li un chou.*

Et qui de ce à droit jugier voudra :
Je doi ſervir ce qu'ele aim & tient chier,
Tot m'ennuit-il ce qu'ele en fera,
Miex vuil ſoffrir, que ce qu'ele amera,
Qu'en mon hoſtel en face ſon voloir,
Qu'il fuſt ſaiſiz & jamés ſe en eſpoir.

Bauduin voir, ja chiez moi n'entrera
Mes enemis por ma Dame baillier,
Mais ma Dame là où il li plaira
Vuil-je porter, & ſervir ſans dangier,
Ne ja por riens mes cuers n'en retraira,
S'ele me diſt, *Beax amis, je vois là*,
C'eſt fointiſe, je n'en cuit pas de voir,
Qu'ele le dit por moi faire doloir.

CHANSON XLV. (a)

Thibaut interroge le même Baudoin : deux Amants, lui dit-il, aiment ſincerement une jeune fille ; l'un la recherche pour ſon mérite & ſa politeſſe, l'autre pour ſa grande beauté ſeulement : lequel des deux eſt plus louable dans ſon amour ?

BAUDUIN, il ſont dui Amant,
Qui aiment de cuer ſans trichier,
Une pucele de jouent ;
Li qu'elx la doit miex deſraignier ?
Li uns l'aime por ſes valors,
Et por ſa cortoiſie enſi ;
Li autres l'aime par amors,
Por la grant beauté k'eſt en li.

Sire, ſaichiez certainement,
Ke celui doit tenir plus chier,
Ki por ſon boin enſoignement,
L'aime de loial cuer entier ;
Car cortoiſie & granz honors
Plaiſent plus à loial ami,
Ke beautés, ne freſche colors,
Où il n'a pitié ne merci.

(a) Au manuſcrit de M. de Noailles, cette Chanſon eſt intitulée : *Parture le Roi de Navarre.*

Bauduin, la très grant beauté,
A valors & mainte vertu,
S'ele disoit granz nicetez, [1]
Oncques si cortois mos ne fu;
Granz beautez fait cuer forsener,
Plus ke nule autre rien vivant,
Ne nus ne puet son cuer doner,
Se la beauté n'i est avant.

Sire, saichiez de verité,
Beautez a tout son non perdu,
Puis ke valors a eslevé,
A Dame son non & creu;
Car cortoisie la Dame fait loer,
Et beaux acointement,
Et tozjors en bon pris monter,
Ce dont beautez ne fait noient.

Bauduin, assez vielles trove t'en,
Plus laides, ke nus chiens,
Ki ont cortoisie & grant sens;
Mais au couchier [2] ne valent riens;
Si le fait or si boin amer,
Pour cou, que bel vos parlera,
La bele ne puet mal parler,
Ainz est bon quanque me dira.

Sire, ce ne dirai, oan
K'a vielle soie, ne ja siens

1 *granz richetez*, || 2 *touchiers*

Ne ſerai mais, ſi com j'entens
Blamer me volez les granz biens,
Ke bele Dame ſcet montrer,
Ki cortoiſie & bon pris a,
Miex deveriez celui blamer,
Ki por beauté valor laira.

Bauduin, ſeul d'un regarder,
Et d'un ris, quant le me fera,
La bele, qui je n'os nomer,
Vaura, quanques la laide donra.

Sire, li miens cuers remuet,
Ne ſe velt de cele, cui valeur l'a
(a) Fait empriſoner,
Cui cortoiſie li dona.

(a) Ces deux derniers Vers n'ont pas leur meſure, mais ils ſont ainſi dans les manuſcrits.

CHANSON XLVI.

Une Dame mande l'Amant, qui l'a long-tems aimée & priée, en arrivant près d'elle, doit-il lui baiſer la bouche, ou les pieds?

UNE choſe, Bauduin, vous demant,
S'il avenoit à fin loial ami,
Qui ſa Dame a amée longement,
Et priée tant, qu'ele en a merci,
Et li mande, ke parler veigne à li,

Tout pour ſa volenté faire,
Ke fera-il tout avant pour lui plaire,
Quant li dira, *Beax amis bien vegniés*;
Baiſera-il ou ſa bouce, ou ſes piés?

Sire je lo, que il premierement,
En la bouce la baiſt, car je vous di
Ke de baiſier la bouce, au cuer deſcent
Une douçors, dont ſont tout acompli
Li granz deſir, parquoi s'entraiment ſi,
Et joie qui cuer eſclaire,
Ne puet celer loiaus amis, ne taire,
Ains li ſamble, qu'il ſoit tout alegiés,
Quant de la bouce à ſa Dame eſt baiſiés.

Bauduin, voir je n'en mentirai ja,
Qui ſa Dame velt tout avant baiſier
Ens ſa bouce, onques le cuer n'ama,
Qu'ainſi baiſe-on la fille à un Bergier;
J'aim miex baiſier ſes piés & mercier,
Ke faire ſi grant outraige,
On doit quidier, ke ſa Dame ſoit ſaige,
Et ſans dout, que grans humilités,
Doit bien valoir à eſtre miex amés.

Sire, j'ai bien oi dire pieça,
L'umelités fait l'Amant avancier,
Et puis k'amors par humelité l'a
Tant avancié, ke rende le loier

Li acolers, que tant aim & tient chier,
Je di, qu'il ſeroit folage,
S'en la bouce ne la baiſe;
Car j'ai oi dire, & vous bien le ſavés,
Ki bouce laiſt pour piés, c'eſt nicetés.

Bauduin, voir icou ne di-je pas,
Que ſa bouce laiſt, por ſes piés avoir,
Mais baiſier voel ſes piés, en es le pas,
Et puis après ſa bouce à mon voloir,
Et ſon beau cors, c'on ne tient mie à voir,
Et ſes beaus iex & ſa faice,
Et ſon chief blont, qui le fin or efface:
Mais vous eſtes baus & demeſurés,
Si ſemble bien, ke poi d'amor ſavés.

Sire bien eſt, & recreans & las,
Qui congié a de baiſer & d'avoir
Les dols ſoulas dou cors lonc, graille & gras,
Et met douçour de bouce en nonchaloir
Pour piés baiſier, ne fait mie ſavoir,
Ja Diex ne doinſt, ke il face,
Jamais coſe, pourquoi il ait ſa grace,
Que tant eſt li baiſiers ſaveres
De la bouce, ke cil des piés aſſés.

Bauduin, cil ki tant chaſce,
Que il ataint bien, ſe tient à eſchace,

Quant à ſes piés ne chiet tous enclinés ;
Je di, qu'il eſt Deaubles forſenés.

Sire, cil qui amors lace,
Ne puet muer, il n'a leu, ne eſpace,
K'à ſervir puiſt totes ſes volentés,
Toſt n'ait ſes piés, pour ſa bouce oubliés.

CHANSON XLVII. (a)

Guillaume demande à Thibaut, lequel des deux états eſt préférable en amour, ou celui d'avoir dans la nuit ſa Maîtreſſe nue à ſon côté, & de lui parler ſans la voir, ou bien de jouer de jour avec elle, de la baiſer, ſans lui parler.

SIRE, ne me celés mie,
Liquiex vous iert miex à gré,
S'il avient, que votre amie,
Vous ait parlement mandé,
Nu à nu lès ſon côté,

(a) Cette Chanſon, dans quelques manuſcrits a cette ſuſcription :

Frere au Roi de Navarre, avec la réponſe,

Le Roi de Navarre à frere.

Fauchet, (L. II. c. 103.) a fait de *Frere* un nom propre, qu'il a donné à un Poëte particulier. Il eſt vrai-ſemblable, que c'étoit un terme d'amitié, qui déſigne Guillaume le Viviers, contemporain de Thibaut, & frere de Gilles le Viviers.

Bramôme a pris de cette Chanſon le ſujet de ſon deuxiéme diſcours ; ſçavoir, *qui contente le plus en amour, en le toucher, en la vûe, en la parole.*

Par nuit, ke n'en verrés mie,
Ou de jours vous baist & rie
En un beau pré,
Et en broil, mais ne di mie,
Qu'il i ait de plus parlé?

Guillaume, c'est grant folie;
Quant ensi avés chanté,
Li Bergiers d'une abeie (a)
Eust assez miex parlé;
Quant j'aurai lès mon costé
Mon cuer, ma Dame, m'amie,
Quant la aurai
Toute ma vie desiré,
Lors vous quit la drurie,
Et le parlement dou pré.

Sire, je di k'en l'enfance
Doit-on aprendre d'amors;
Mais molt faites mal semblance,
Ke n'en sentés les dolors:
Poi prisiés esté, ne flors,
Gent cors, ne douce acointance,
Biaus regars, ne contenance,
Ne coleors,

(a) Ce Vers & quelques-autres montrent, que les Poëtes de tous tems ont aimé à faire des Moines libertins, ou *des freres Jeans des Entommeures*, le plastron de leur badinage.

En vous n'a point d'aſtenance,
Ce deuſt prendre un priors.

Guillaume, ki cou demande
Bien le demaine folors,
Et molt a poi conoiſſance,
Qui n'en va au lit le cors,
Ke deſous beau covretors,
Prent-on tel ſeurtance,
Dont on s'oſte de doutance
Et de freors,
Tant com je ſoie en balance,
N'ert jamais cuer ſans paors.

Sire, pour riens ne vauroie,
Ke nus m'euſt à cou mis,
Quant celi, qui j'aimeroie,
Et qui tant m'auroit conquis,
Pour [1] voir en mi le vis,
Et baiſier à ſi grant joie,
Et embracier toute voie
A mon devis,
Sachiés ſe l'autre pregnoie,
Ne ſeroie pas amis.

Guillaume, ſe Diex me voie,
Folie avez entrepris,
Ke ſe nue la tenoie,

[1] *puis veoir*,

N'em

N'em prendroie Paradis,
Ja por regarder ſon vis,
A paiés ne me tenroie,
S'autre coſe n'en avoie,
J'ai miex pris;
K'au partir, s'il vous convoie,
N'en porterés c'un faus ris.

Sire, Amours m'a ſi ſopris;
Ke ſien ſui, ou ke je ſoie,
Et four Gillon (a) m'en metroie;
A ſon devis,
Liquiex va plus droite voie;
Ne li quiex maintient le pis.

Guillaume, faus & penſis
I remaindrois toute voie,
Et cil qui enſi doſnoie,
Eſt bien chaitis;
Bien voil, ke Gillon en croie,
Mais four Jehan (b) m'en ſuis mis.

(a) Gilles le Viviers, frere de Guillaume, qui a parlé dans tout le Dialogue. Voyez Fauchet, des anciens Poëtes, art. 51. & 104.

(b) Il y a pluſieurs Poëtes anciens du nom de Jehan; je doute, que Thibaut aie voulu parler d'aucun d'eux; je croirois plûtôt qu'il déſignoit Jean de Thorete, Chatelain de Noyon, qui eut une grande part dans ſon amitié & dans ſa confidence; il l'avoit fait ſon Bailli de Champagne. Voyez l'addition à cette note à la fin du recueil.

CHANSON XLVIII.

Guy & Thibaut examinent, qui de deux Amants prent le meilleur parti, l'Amant ſincere, ou l'Amant trompeur.

QUENS (a) je vos part un gieu par ahatie,
Et ſi m'en met ſor voſtre jugement :
Dui Chevalier aiment chaſcuns ſa mie ;
Li uns des dui aime moult leaument,
Et li autres gile moult hautement :
Li quelx trait pis, ſe Dex vos beneie,
Ou li loiaus, ou cil, qui triche & ment
Et deçoit ?
Dites m'en droit,
Sire, or endroit,
Et ſi prendés l'un des dui maintenant ;
Et j'aurai l'autre partie,
Et vos reſpondrai avenant,
Sire, à vos dis en chantant.

Meſire Guiz, (b) moult me ſiet la partie,
Mais dou moillor vous dirai mon ſemblant,
Que leautez n'iert ja de moi partie,

(a) Thibaut n'étant qualifié que *Quens*, ou Comte, il n'étoit pas encore Roi de Navarre, lorſqu'il fit cette Chanſon.

(b) Il y a apparence que c'eſt Gui de Pontiaux, à qui Gaces Brulés a auſſi adreſſé pluſieurs Chanſons, dont l'une commence par ces Vers : *Gui de Pontiaux en ſort priſon, Nos a mis Amor ſans conſort, &c.*

Encore la bé maintenir mon vivant ;
Li desleax, ne bien, ne mal ne sent,
Endormiz est en sa vil tricherie,
Si ne li chaut, li quelx chiés voist devant,
Tort ou droit,
Quant il dechoit,
Qui tot mettoit,
Et cuer & cors en son comandement,
Deshai ait, qui plus se fie,
Qui bien a & bien atent,
Ja n'aura son cuer dolent.

Quens, je sai bien auquel vostre pensée,
Ne savés mie d'Amors, jusqu'à doloir,
Toutes dolors sont vers celi rosée,
Dame, qui aime, & n'en puet joie avoir,
Et je pri Deu, qu'il vos face savoir,
Quel mal cil sent, qui aime à recelée,
Adonc primès saurez vos bien, de voir
Ce m'est vis,
Que mout est pris,
Cil, qui aim & trait pis,
Que li autres, qui guile & qui decoit,
Et à toute honor quittée,
Endroit moi, por nul avoir
Ne vuil avoir tel voloir.

Messire Gui, tozjors iert honorée,

La bone Amors, là où ele eſt, por voir,
Mains trait de mal, qui toute a ſa penſée
En la joie, dont muevent tuit ſçavoir,
La fole gent n'i puent remenoir,
Ains dit chaſcuns, que trop atent, qui bée;
Finz amores doit tosjors maintenir, (a)
Son cler vis,
Et ſon dou ris,
Qui li eſt Paradis,
Si ne ſe doit pas puis de li doloir,
Dont atent joie honorée,
Qui ſi fait apercevoir,
Tuit li doivent mal avoir.

A Gilon (b) pri, qu'il en die le voir,
Qui a tort de la meſlée,
Ne qui s'en doit plus doloir,
Die le por pais avoir.

Sor Dom-Perron (c) m'en met à ſon voloir,
Qui dou vis reſſemble eſpée,
Qui nos face remenoir,
Et voir die à ſon pooir.

(a) Ce mot ne fait point de rime, mais il eſt ainſi aux manuſcrits.

(b) Giles le Viviers, ſelon toute apparence.

(c) C'eſt peut-être Perrot de Neſle, dont Fauchet parle, Liv. II. art. 112.

Le titre de *Dom*, reſervé maintenant aux Religieux, ſe donnoit alors aux Chevaliers, & valoit autant que *Monſieur*;

CHANSON XLIX. (a)

Thibaut dispute avec Raoul, lequel est préférable, de sentir & baiser sa Maîtresse, sans la voir ni lui parler; ou bien de la voir & de lui parler, sans la sentir ni la toucher.

SIRE, loez moi à choisir
D'un jeu, liquelx doit mieux valoir;
Ou sovent sa mie sentir,
Baisier, acoler, sans veoir,
Sans parler, & sans plus avoir,
A tousjours mais de ses amors;
Ou parler & voir tosjors,
Sans sentir & sans atochier,
Se l'un en covient à laisier,
Dites li quels est moins joianz,
Et dou quel la joie est plus granz?

Raoul (b), je vos di sans mentir,
Que il ne puet nul bien avoir
Emprendre, ce dont il morir
Convient, ami, par estovoir;
Mais quant il ne puet remenoir,
Ou veoir a plus de secors,

C'est le mot latin *Dominus* en abregé. Voyez les Recherches de Pasquier.

(a) Le sujet de cette Chanson ressemble assez à celui de la 47. pag. 110.

(b) Raoul de Coucy, si je ne me trompe. Voyez la note (a) de la 34. Chanson, p. 79. & l'addition à cette note.

Et el parler, qui eſt d'amors,
Si bel ris & ſi ſollacier,
Feront ma dolour allegier,
Que je ne vuil eſtre ſemblanz;
Meremelin (*a*) ne ſes parans.

Sire, vos avez mout bien pris;
De voſtre amie reſgarder,
Que vos ventres gros & farſis, (*b*)
Ne pooit ſoffrir l'adeſer,
Et por ce amez vos le parler,
Que vos ſolas n'eſt prouz aillors,
Enſinc va de faux plaideors,
Dont li ſemblant ſont menſongier;
Mais d'acoler & de baiſier,
Fait bone Dame à ſon ami,
Cuer large, leaul & hardi.

Raoul, dou reſgart m'eſt avis;
Qu'il doit plus ami conforter,
Qu'eſtre de nuit lès li penſis,
Là où l'en ne puet alumer,
Veoir, oir, joie mener,
L'en n'i doit avoir fors que plors;
Et s'ele met ſa main aillors,

(*a*) Il déſigne ſous ce nom les Princes Orientaux, dont il blâme le peu de ſentiment & de délicateſſe, qu'ils ont dans leur galanterie. Voyez l'addition à cette note.

(*a*) Thibaut a parlé de ſa graiſſe à la Chanſon 42. pag. 98. Ici il badine de ſon gros ventre, ainſi l'on ſçait, à n'en pouvoir douter, qu'il étoit gros & gras.

Quant vos cuidera embracier,
Se la potence puet bailler [1],
Plus aura duel, je vos affi,
Que de mon gros ventre farfi.

Rois, vos reſemblés le gaignon,
Qui ſe venge en abaiant,
Pour ce avez mors en mon baſton,
De quoi je m'aloie apuant;
Mais pris avez à loi d'enfant,
Car il n'eſt ſi granz tenebrors,
Se je tenoie le douz cors,
De ma douce Dame embracier,
Que je peuſt me ennuier,
Et ſi me puis mieux délivrer
De mon bordon, que vos d'enfler.

Raoul, j'aim miex votre tençon
A laiſſier tout courtoiſement,
Que dire mal, dont li felon
Riroient & vilaine gent,
Et nos en ſeriens dolant;
Mais mout vaudroit mieuz en Amors
Veoir & oir, qu'eſtre aillors,
Rire, parler & ſolacier,
Douz moz, qui font cuer tatoiller, [2]
Et resjoir & ſaoler,
Que en tenebres taſtoner.

[1] *faillir*, || [2] *gatiller*,

CHANSON L.

Thibaut interroge Philippe, & lui demande de deux Amants, lequel aime plus véritablement, celui qui eſt attaché par les faveurs de ſa Maîtreſſe, ou celui qui eſt dans l'attente de les obtenir ?

PHELIPPE (*a*), je vous demant ;
Dui ami de cuer verai
Sont, qui aiment loiaument,
Bacheler novel & gai,
Li un a tout ſon talent,
Li autres eſt à l'eſſai ;
Qui doit plus venir avant
Li amés, ou cil qui prie ?

I Çuens, ſaichiés certainement,
Li amés eſt hors d'eſmai,
Et pour ce eſt-il plus en grant
De miex valoir, bien le ſai,
Quant plus a & plus enprent,
Et plus fait bien ſans delai,
Ne cil ne puet valoir tant,
Qui quiert merci & aie.

I *Quens*,

(*a*) Je crois, que c'eſt Philippe de Nanteuil, dont j'ai parlé à la note (*a*) de l'onzième Chanſon, pag. 26.

Phelippe, cil qui requiert,
Doit miex valoir par raiſon,
Ke toute bontés affiert,
A entendre ſi haut don;
Cil s'efforce, qui conquiert,
Mais cil, qui en eſt à ſon,
Jamais partir ne s'enquiert,
Pour nul pris d'avec ſa mie.

Cuens, ja nuls prieres n'iert,
Qui n'an duel & ſoſpeçon,
Sous ſa penſée au cuer le fiert,
Coment il aura pardon;
Mes cil, qui a ce qui quiert,
Ne penſe s'à voloir non,
Joie ſon pris li conquiert,
Et ſa Dame, qui l'en prie.

Phelipe plus doit valoir,
Cil, qui veut entendre à li,
Et qui atent main & ſoir
De ſa Dame avoir merci;
Cil penſers li fait avoir
Le cuer vaillant & hardi,
Trop fait cil mains ſon pooir,
Ki a ſa joie acomplie.

1 *Qui a ſon onour acomplie.*

Cuens, faciés vous bien de voir,
Que ci avez vos failli,
S'en vaut mains pour miex valoir, [1]
Dont ſunt tuit Amant honi;
Se cil, qui ſe doit doloir,
Vaut miex d'un leal ami, [2]
Dont faiſons Dames ſavoir,
Par tout, que nes aiment mie.

Phelipe, je fais ſavoir
A Auberon, (*a*) mon ami;
Qu'il nous en die le voir,
Ou ſa langue ſoit honie.

Cuens; à Rodreigue (*b*) le Noir
Mant de par vos, & li prie,
Qu'il nos en mant ſon voloir,
Ki a droit de la partie.

1 *joie avoir*, || 2 *d'un joyeux ami*,

(*a*) Cet Auberon eſt peut-être Auboin de Sezane, connu par quelques Chanſons, qu'il a faites. Le tems, auquel Auboin vivoit, le lieu de ſa patrie, qui faiſoit partie des Etats de Thibaut, peuvent confirmer cette conjecture.

(*b*) Je n'ai trouvé aucun enſeignement, qui ait pû ſervir à me faire découvrir, quel pouvoit être ce Rodrigue le Noir.

CHANSON LI. (a)

Thibaut veut ſçavoir de Philippe ce qu'eſt devenu l'Amour, puiſque perſonne n'aime plus en ce païs, ni ailleurs.

PHELIPE, je vous demant,
K'eſt devenue Amors,
En ceſt païs, ne aillors,
Ne fait nus d'amer ſemblant;
Trop m'en mervoil durement,
Porquoi demeure enſi?
J'ai oi
Des Dames grant plaint,
Et Chevalier en font maint.

Sires, ſachiés certainement;
[1] Qu'Amours faut par Amours,
S'en remaint joie & baudours,
Et faillent tornoiement,
Si ont colpes enſement,
Li mauvais; ſaichiés deſi
N'eſt failli,

1 *Que nus ne fait por amors,*
Sirement, joie & valors,
Et faillent, &c.

(a) Voyez la muſique, à la fin du Volume.

Por Dame qu'on aint,
Mais es Chevaliers remaint.

Phelipes, bien m'i acort,
Qu'il remaint ès Chevaliers,
Mais tout cou fait li dongiers,
Ke Dames mainent tant fort,
Quant il l'ont juſqu'à la mort,
Lors les mettent à choiſon,
Bons reſpons
N'i puet trouver,
S'en font maint deſeſperer.

Sire, il s'en plaignent à tort,
Et s'en partent de legiers,
[1] Plus lor plaiſt li laiſiers,
Que d'avoir d'Amors confort;
N'aiment valors ne deport,
Ains tolent & font [2] maiſons,
N'eſt raiſons;
Cil qui veut aimer,
Se doit dou tout amender.

Phelipe, legierement
S'en partent, qui pavour ont,
Que les Dames, trop leur ſont
De ſauvage acointement;

1 *Plus leur plaiſt li amiers,*
Que Dames n'aiment tant fort;
2 *font raiſons,*

Dame doit atraire lent, [1]
[a] Pour miex faire ami baer,
Ke d'amer
Doit Dame ſavoir,
Pour plus faire ami valoir.

Sire, trop haſtivement
Veulent mais parmi le mont,
Cil qui Amorous ſe font,
Avoir joie : autrement
Mais Dames à leur talent,
Veulent lor amis grever :
Endurer
Doit à lor voloir,
Sans plaindre & ſans decevoir.

[3] Phelipe d'Amors, veoir,
Ne ſevent pas le pooir.

Sire, tout pour voir,
Dames font le mont valoir,

1 *gent*, || 2 *Et miex faire à li baer*,
3 *Phelipe, ami voir*,
Ne ſevent, *&c*,

CHANSON LII.

Philipe demande à Thibaut, pourquoi il ne chante plus; la ſaiſon des fleurs revient; Thibaut répond, qu'il n'a nulle envie de chanter, depuis qu'il a renoncé à l'Amour, dont il a tant ſujet de ſe plaindre.

PAR Dieu, Sire (a) de Champaigne & de Brie,
Je me ſuis molt d'une rien merveillez,
Ke je voi bien, que vous ne chantez mie,
Ains eſte pou jolis & envoiſiez,
Car me dites, pourquoi vous le laiſſiez?
Eſté revient, & la ſaiſon florie,
Ke tous li mons doit eſtre baus & liés,
Et bien ſaciés, ke mains en vaudriés,
S'Amors s'étoit ſi toſt de vous partie.

Phelipe, n'ai de cancon faire envie,
Ke d'Amors ſui partis & eſloigniez,
Je l'ai lonc tans honourée & ſervie,
N'onques par lui ne fui jor avanciez:
Si ne voil plus eſtre de li chargiez,
Par tout la voi, & remiſe & faillie,

(a) Thibaut n'étoit encore, que Comte de Champagne & de Brie. Le titre de *Sire*, qui lui eſt donné ici & ailleurs, étoit commun en ce tems à tous les grands Seigneurs; la raiſon & l'uſage l'ont conſacré depuis à la perſonne ſeule du Roi. Voyez ce que Paſquier a écrit du mot *Sire*; il rapporte en cet endroit les deux premiers Vers de cette Chanſon.

Moult eſt ſes nons & ſes pris abaiſiés,
Dou tout m'en parc, & vous ſi feriés,
Se ne volés demorer en folie.

Sire, à grant tort m'avés amor blaſmée,
Et dou partir fol conſoil me donez,
S'amor avez mal ſervie & gardée,
Pour ce n'eſt pas ſes nons deshonourez,
Ke d'Amors vient toute honors & bontez;
Qui bien le ſert, en fais & en penſée,
Ne puet faillir, ne remaigne honorés,
Ke ſans amor n'eſt nus à droit loés,
Et cil puet bien pou valoir, ki n'i bée.

Phelipe, Amors eſt choſe forſenée,
Ne nus ne puet faire ſes volentés,
Tant com la vois trichereſſe eſprovée;
Ke je pris poi li & ſes fauſſetés,
Ains me ſui ſi de li ſervir laſſés,
Ke j'en hée ceaus, par cui ele eſt loée,
Pour cou vous pri, ke jamais ne chantés,
Ke vous ſerés toujours par li guillés,
Si com je fui, qui ains n'en eu ſoudée.

Sire, trop eſt Amors & douce & chiere,
Et trop bien me plaiſt li ſervirs & li noms,
Servirai le ſans moi retraire arriere,
D'œuvre & de cuer, & de faire cancons,

Quant li plaira, ja en aurai guerredon;
Se je la ſens à leal & droiturière,
Cele ki eſt blamée des felons,
Des deloiaux, qui quierent ochoiſons,
Et moult m'eſt bel, quant il la trovent fiere.

Phelipe, Amors eſt fauſſe & trop legiere,
Encor dirés, que voire eſt ma raiſons,
Quant vous ſaurés conoiſtre ſa meniere,
Ne tendrois pas les partis abiçons,
Trop conois bien Amors & ſes façons,
A l'acointier nus iert de belle chiere,
Puis troverés guiles & traiſons,
Et en la fin ne vaut noient li dons,
Trop le covient conquerre à grant proiere.

Sire, de hait, qui croira vos ſermons!
A fine Amour m'otroi, qui me ſemont
Et maintenra ma penſée pleniere.

Phelipe, encore venra autre ſaiſons,
Ains qu'en aiés [1] jamais autre reſpons,
Me dirés vous, qu'Amours n'eſt pas entiere.

[1] *aies conquis nul bon reſpons.*

CHANSON

CHANSON LIII.

Un Clerc (a) *consulte Thibaut, sur ce qu'il doit faire : il aime une Dame, à qui il n'ose en faire la déclaration ; doit-il renoncer à l'Amour ? Thibaut lui conseille de persévérer.*

BONS Rois Thiebaut, Sire, consoilliez moi,
Une Dame molt ai lonc tems amée
De cuer loial, saichiez en bonne foi,
Mais ne li os descovrir ma pensée,
Tel paor ai, que ne m'i soit vée
De li l'Amors, qui me destraint sovent;
Dites, Sire, qu'en font li fin Amant ?
Sueffrent-il tuit ausi si grant dolour,
Ou s'il dient le mal qu'il ont d'amour ?

Clers je vos lo, & prie que toigniez cois,
Ne dites pas porquoi ele vos hée,
Mais servez tant, & faites le porquoi,
Qu'ele sache ce que votre cuers bée;
Que par servir est mainte amor donée,

1 *quois*

(a) L'Interlocuteur de cette Chanson étoit sûrement un Clerc d'Eglise, & non Pierre Mauclerc, Duc de Bretagne, comme quelques-uns l'ont crû. Le deuxiéme Vers du sixiéme couplet de la Chanson ne laisse aucun doute.

Cleres, je voi bien, &c.
Que la corone (la tonsure) est bien en vos assise.

Par moz couverz, & par cointes semblanz,
Et par signes doit-on monter avant,
Qu'ele saiche le mal & la dolor,
Que trait por li fins amis nuit & jor.

Par Dieu, Sire, tel consoil me donez,
Où ma mort gist & ma granz desestance,
Que moz covers & signe, ce savez,
Et tel semblant, vienent de décevance;
Assez trueve-on, qui set faire semblance
De bien amer, sans grant dolour soufrir;
Mais fins amis ne puet son mal covrir,
Ke il ne die ce dont au cuer li vient,
Par l'angoisse dou mal ke il sostien.

Clers, je vois bien, que haster vos volés,
Et bien est droiz qu'en Clerc n'a [1] astenance;
Mais se j'amoie autant, com dit avez,
Non diroie porquanque il a en France;
Car quant l'on est devant li en presence,
Adonc vienent trembler & grief sopir,
Et li cuer faut quant doit la bouche ovrir;
N'est pas amis, qui sa Dame ne crient,
Car la [2] criente de la grant dolour vient.

Par Deu, Sire, pou sentez, ce m'est vis,
La grant dolour, le mal, & le joisse,

1 *qu'en Clerc n'a abstinence*, || 2 *La cremours*

Que nuit & jour trait fins leax amis,
Ne ſavez pas coment Amors juſtiſe;
Ce que ſuen eſt, & en ſa comandiſe;
Je ſai de voir, que ſe le ſeuſſiez,
Ja dou dire ne me repreiſſiez,
Car por ce fait Amors ami doloir,
Que de ſon mal regeiſſe le voir.

Clers, je voi bien, que tant eſt eſpris,
Que la corone eſt bien en vos aſiſe,
Quant dou proier par eſtes ſi haitiz,
Ce fait li maux des rains, qui vos atiſe;
Itex Amours n'eſt pas au cuer aſſiſe,
Dites li toſt, quant vos ſi l'angoiſiés,
Ou toſt l'aiez, ou vos toſt la laiſſiés,
Car bien puet-on à vos diz percevoir,
Qu'aillors volez changier voſtre voloir.

Par Deu, Sire, j'aim de cuer ſans feintiſe,
Mais vous guilez Amors, por ce cuidiez
Que je ſoie auſſi treſtot changiez,
Com vos eſtes, qui mis à nonchaloir,
Avez Amors, & ceaus de ſon pooir.

Clers, puisk'à moi avez tel guere priſe,
Et vos de rien mon conſoil ne priſiez,
Criez merci mains jointes à ſes piez,
Et li dites tot quant que vos vourez.

CHANSON LIV.

Thibaut (a) *publie la Croiſade, pour délivrer la Terre & le Païs du Seigneur.*

SIGNOR, ſaciez, ki or ne s'en ira
En cele Terre, u Diex fu mors & vis;
Et ki la Crois d'outre mer ne prendra,
A paines mais ira en Paradis:
Ki a en ſoi pitié & ramembrance
Au haut Seignor, doit querre ſa venjance;
Et délivrer ſa terre & ſon païs.

Tout li mauvais demorront par deça,
Ki n'aiment Dieu, bien, ne honor, ne pris;
Et chaſcuns dit, Ma feme que fera?
Je ne lairoie à nul fuer mes amis:
Cil ſont aſſis en trop fole attendance,

(a) Il ſe croiſa en 1236. avec un zéle, qui répondoit à la maniere pathétique & vive, dont il prêche la Croiſade dans cette Chanſon, qui fait voir combien la Nobleſſe de ces tems-là étoit obligée d'aimer ces guerres ſaintes, puiſque ſon ſalut, ſa réputation, & ſon honneur y étoient attachés. Raoul de Coucy fit auſſi une Chanſon preſque ſemblable à celle de Thibaut.

Tuit li Clergie, & li home d'aaige,
Qui de bienfaits & d'anmones vivront,
Partiront tuit à ceſt pelerinage,
. . . . . .
Car tuit li bon iront en ceſt viage,
Et cil qui ſuin & riche & jone ſont
Ne puent pas demourer ſans hontage.

K'il n'eſt amis fors, que cil ſans dotance,
Ki pour nos fu en la yraie Crois mis.

Or s'en iront cil vaillant [1] Bacheler,
Ki aiment Dieu, & l'onour de ceſt mont,
Ki ſagement voelent à Dieu aler,
Et li morveus [2], li cendreus demourront:
Avugle ſunt, de ce ne dout-je mie,
Ki un ſecours ne font Dieu en ſa vie,
Et por ſi pot pert la gloire del mont.

Diex ſe laiſſa por nos en Crois pener;
Et nous dira au jour, où tuit venront,
« Vos, ki ma Crois m'aidates à porter,
» Vos en irez là, où li Angele ſont,
» Là me verrez, & ma Mere Marie;
» Et vos, par qui je n'oi onques aie,
» Deſcendez tuit en infer le parfont.

Caſcuns quide demourer toz haitiez,
Et que jamais ne doive mal avoir,
Ainſi les tient enemis & pechiez,
Que ils n'ont ſens, hardement, ne pooir:
Biau Sire Diex oſtez [3] nos tel penſée,
Et nos metez en la voſtre contrée
Si ſaintement, que vos puiſſe veoir.

1 *cil vallet, Bachelet*, || 2 *moriens*, || 3 *oſtez leur*

Douce Dame, Roine (*a*) coronée,
Proiez pour nos, Virge bien eurée,
Et puis après ne nos puit meſcheoir.

(*a*) *Roine coronée*, ces mots ſe rapportent à la Vierge, qu'il invoque en cet endroit.

CHANSON LV.

Déclamation (a) *contre la corruption du ſiécle. Il eſt inutile d'aller au ſecours de la Terre ſainte, ſi les hommes ne ſe corrigent pas; il vaut mieux demeurer dans ſon Païs, que de faire un voyage infructueux. L'Amour l'a bleſſé, & ſa Dame ne lui donne aucune récompenſe.*

AU tans plein de felonie,
D'envie & de traiſon,
De tort & de meſpriſon,
Sanz bien & ſanz cortoiſie,
[1] Et que entre nos Barons faiſons,
Tot le ſiegle empirier,
Que je vois eſcumenier (*b*)

1 *Qu'entre maint Barons veons,*
Tot le ſiegle, &c.

(*a*) Thibaut a imité dans cette Chanſon les *Sirventes*, ou Satires des Poëtes Provençaux, dans leſquelles ils attaquoient les vices de leurs ſiécles.

(*b*) On peut croire, que Thibaut parle de l'excommunication que le Pape Gregoire IX. lança contre l'Empereur Frideric II. laquelle interrompit le départ des Croiſés.

Ceaus, qui plus offrent raiſon;
Lors vuil dire une Chançon.

Li Roiaumes de Surie, (a)
Nous dit, & crie à haut ton,
Se nos ne nos amendons,
Por Deu, que n'i alons mie,
N'i ferions ſe mal non:
Dex aime fin cuer droiturier,
De tel gent ſe veut aidier,
Cil eſſauceront ſon non,
Et conquerront ſa maiſon.

[1] Encor vault mielx toute voie
Demorer en ſon Païs,
Que aler pauvres chaitis,
Là où il n'a ſolaz [2] ne joie;
Phelipe (b), on doit Paraidis
Conquerre, par [3] mal avoir,
Que vos n'i troverez voir,
Bon eſtre, ne jeu, ne ris,
Que vos aviez apris.

1 *Encor aim miex toute voie*
Demorer en ſaint païs, &c.
2 *où je ſolas n'auroie*, || 3 *par mes aiſe avoir.*

(a) Antioche eſt la capitale de la Syrie, nommée *Surie de Sur*, deſcendant d'Abraham, qui lui donna ſon nom.

(b) Philipe de Nanteuil. Voyez l'onziéme Chanſon, pag. 26. & les additions aux notes.

Amor a corru ſa proie,
Et ſi m'enmaine tot pris,
En l'oſtel, ce m'eſt avis,
Dont ja iſſir ne querroie,
S'il étoit en mon devis;
Dame cui beautés fait oir,
Je vos fas bien ſavoir,
Ja de priſon n'iſtrai vis,
Ains morrai loiaus amis.

Dame, moi convient remaindre,
De vos ne m'en puis partir,
De vos amer & ſervir,
Ne me ſeuc onques jor faindre;
Si me vaut bien un morir
L'Amors, qui m'aſſaut ſovent;
Adès votre merci atent,
Que bien ne me puet venir,
Se n'eſt par voſtre plaiſir.

Chançon va moi dire Lorent, (a)
Qu'il ſe gart outreement,
De grant folie envair,
Qu'en lui auroit faus [1] martir.

1 *faus mentir.*

(a) Voyez la 26. Chanſon, pag. 59. note (c).

CHANSON LVI.

Il part pour ſa Croiſade, & fait ſes adieux à ſa Dame.

DAME, enſi eſt qu'il m'en covient aler, (a)
Et departir de la doce contrée,
Où tant ai mauz ſoffers & endurez,
Quant je vos lais, droiz eſt, que je m'en hée;
Dex! porquoi fu la terre d'outremer,
Qui tant Amans aura fait deſevrer,
Dont puis ne fu l'Amour reconforté,
Ne ne porent lor joie [1] remembrer?

Ja ſans amor ne porroie durer,
Tant paritruis fermement ma penſée,
Ne mes fins cuers ne m'i laiſt retorner;
Ains ſuis à li là où il veut & bée,
Trop ai apris durement à amer,
Pour ce ne voi coment puiſſe durer
Sans joie avoir de la plus deſirée,
C'onques nus homs oſaſt merci crier.

Je ne voi pas, quant de lui ſui partiz,
Que je puiſſe avoir bien, ne ſolas ne joie;

[1] *lor joie raſſembler.*

(a) Il partit de Marſeille au mois d'Août 1238. ou 39.

Car oncques riens ne fis ſi à enviz,
Com vos laiſſier : ſe je jamés vos voie,
Trop par enſui dolant & esbahiz,
Par maintefois m'en ſerai repantiz,
Quant j'oncques voil aler en ceſte voie,
Et je recors vos debonaires dis.

Beau Sire Dex, vers vos me ſuis guenchiz,
Tout lais por vos, ce que je tant amoie,
Li guerredon en doit être floriz,
Quant por vos pert [1] & mon cuer & ma joie;
De vos ſervir ſui touz pres & garniz,
A vos me rent, beau pere Jheſus-Criz,
Si bon Seignor avoir je ne porroie;
Cil qui vos ſert ne puet eſtre traïs.

Bien doit mes cuers eſtre liés & dolanz;
Dolanz de ce que je part de ma Dame,
Et liés de ce que je ſui deſiranz
De ſervir Deu, qui eſt mes cuer & m'ame;
Iceſte Amors eſt trop fine & poiſſanz,
Par là convient venir les plus ſaichanz,
C'eſt li rubis, l'émeraude & la jame,
Qui tout gariſt les viez pechiez puants.

[1] *& mon ſolas & ma joie.*

Dame des Ciex, grans Roine poiſſanz,
Au grant beſoig me ſoiez ſecorranz,
De vos amer puiſſe avoir droite flame,
Quant Dame perc, Dame me ſoit aidanz.

CHANSON LVII. (a)

Il eſt à la Croiſade, éloigné de ſa Dame ; Dieu lui fera une grande grace ſi quelque jour il peut la revoir.

LI douz penſers & li douz ſovenirs,
M'i fait mon cuer eſprendre de chanter,
Et fine Amors, qui ne m'i lait durer.
Qui fait les ſuens en joie maintenir,
Et met ès cuers la douche ramembrance ;
Por c'eſt Amors de trop haute poiſſance,
Qui en eſmai fait home reſjoir,
Ne por dolour ne laiſt de li partir.

Sens & honor ne puet nus maintenir,
S'il n'a en ſoi ſentis les maus d'amer,
N'a grant valor ne puet por rien monter,
N'onques encor ne vit nus avenir :
Por ce vos pri d'Amors douche ſemblanche,
L'on ne s'en doit partir por eſmaianche,

(a) Cette Chanſon eſt anonyme dans quelques manuſcrits, & en d'autres elle eſt attribuée à Monios, celui de Noailles la donne à Thibaut. Voyez l'addition à cette note.

Ne ja de moi nel verrez avenir ;
Que tout parfais vueul en amour mourir.

Dame, ſe je vos oſaſſe proier,
Moult me ſeroit, je cuit, bien avenu ;
Mais il n'a pas en moi tant de vertu,
Que devant vos vos os bien aviſier :
I ce me font & m'ochiſt & m'eſmaie ;
Voſtre beautés fait à mon cuer tel plaie,
Que de mes iex ſeul ne me puis aidier,
Dou regarder, dont je ai deſirier.

Quant me covient, Dame, de vous loignier,
Onques certes plus dolant hom ne fu,
Et Diex feroit por moi, je croi, vertu,
Se je jamés vos pooie aprochier ;
Que tous les biens & tous les maus, que j'aie,
Ai-je de vous, douche Dame veraie,
Ne ja ſans vos nul ne me puet aidier,
Non fera il, qu'il n'i auroit meſtier.

Des granz beautez, dont nus hom n'a pooir,
Qu'il en deſiſt la cinquantieſme part,
Li dis plaiſant, li amorous regart,
Mi font ſovent reſjoir & doloir ;
Joie en atent, que mes cuers à ce bée,
Et la pavours c'eſt dedans moi entrée ;
Enſi m'eſtuet morir par eſtovoir,
En grant eſmai, en joie & en voloir.

Dame, de cui eſt ma granz deſirée,
Salus vous mant d'outre la mer ſalée, (a)
Come à cheli, où je pens main & ſoir,
N'autres panſers ne me fait joie avoir.

(a) Puiſque Thibaut étoit au-delà de la mer, quand il fit cette Chanſon, elle a été écrite en 1240. environ.

CHANSON LVIII.

Ses deſirs, ſon tourment viennent de celle qu'il aime; il s'étonne de ce que Dieu l'a douée d'une ſi grande beauté. Ce fut un cruel tourment, quand il falut la quitter.

MI grant deſir & tuit mi grief torment,
Viennent de là, où ſont tuit mi penſé,
Grant paor ai, porce que toutes gent,
Qui ont veu ſon gent cors aceſmé, [1]
[2] Ont envers li ſi boine volenté,
Nes Diex! l'aime j'el ſai à eſcient,
Grant merveille eſt, quant il s'en ſueffre tant.

Tous esbahis m'obli en mervellant,
Où Diex trova ſi eſtrange beauté;
Quant il la miſt ſa jus entre la gent,
Molt nos en fit grant debonaireté,
Car tout le mont en a enluminé,

1 *Sont beau cors eſmeré*, || 2 *Sont ſi ſurpris de bone volenté*,

K'en ſa valor ſont tuit li bien ſi grant,
Nus ne la voit, ne vous en die autant.

Bonne aventure amene fol [1] eſpoir,
Car fins Amans fait vivre & resjoir,
D'eſperance fait languir & doloir,
Et mes fins cuers, qui penſe à deſervir, [2]
S'il fuſt ſages il me feſiſt morir,
Por ce fait bon de la folie avoir,
Qu'en trop grant ſens puet-on bien meſcheoir.

Soſviegne vos, Dame, dou douc acoel,
Ki ja fu fais par ſi grant deſirier,
Que n'orent pas tant de pooir mi oel,
Que je vers vous les peuſſe lancier,
Ne ma boce ne vous oſoit proier,
Ne pui dire, Dame ce que je voel,
Tant fui coars, chaitis, k'encore m'en doel.

(*a*) Merci Dame, qui me faites douloir,
Se il vous plaiſt ne m'i leſſiez mourir,
Car je vous ſers toujours à mon povoir,

1 *aviegne à bon eſpoir*, || 2 *me fait quidier garir*.

(*a*) Au lieu de ce couplet, on lit celui-ci dans quelques manuſcrits.

Qui la vauroit ſovent ramenteveir,
Il n'auroit mal, ne l'eſtuet garir,
Car ele fait treſtous les maus valoir,
Cui ele velt bellement accoillir:
Diex tant me fu grief de li departir!
Amors merci faites li à ſavoir,
Cuers qui n'aime ne puet grant joie avoir.

Ne jamés jour ne m'en quier départir ;
Com fins Amans voel à ce obeir,
Que voſtre ſui, ne jamais remouvoir,
Ne m'en quier pour riens, qui me face doloir.

Dame ſe je vous puis mais araiſnier ;
Je parlerai molt miex, ke je ne ſoel,
S'amors me laiſt, ki trop me maine orguel.

Chançon va t'en droit à Ravoul Noncier, (a)
Qu'il ſerve Amors & face bel acoel,
Et chant ſovent, com oiſelet en Broel.

(a) Raoul de Coucy. Voyez la 34. Chanſon ; pag. 79. note (a), & les additions aux notes.

CHANSON LIX. (a)

Quoique Thibaut aie beaucoup ſouffert dans ſon voyage d'Outremer ; cependant l'Amour le fait encore ſouffrir davantage.

SI j'ai long tems été en Romanie,
Et outre-mer fait mon pelerinage,
Soffert y ai moult douloureux domage,
Et enduré maint grant maladie ;
Mais or ai pis, qu'oncques n'oi en (b) Surie ;
Que bon Amour m'a doné tel malage,
Dont mille fois la douleur n'aſſouage,
Ains croiſt ades & double & multiplie,
Si que la face en ai toute pâlie.

Car jone Dame, & cointe & avoiſie,
Douce & plaiſant, belle, courtoiſe, & ſage ;
M'a mis au cuer une ſi douce rage,
Que j'en oubly le voir & la ouye,
Si come cil, qui dort en létargie,
Dont nuz ne puet eſveiller ſon courage ;
Car quant je pens à ſon très doux viſage,

(a) Cette Chanſon n'étoit point dans les manuſcrits, que j'ai conſultés, je l'ai tirée de la ſeptiéme Lettre du deuxiéme Livre d'Etienne Paſquier, qui l'a attribuée au Comte de Champagne. Cependant Fauchet l'a donnée à Thierry de Soiſſons. Si elle appartient à Thibaut, elle eſt de l'année 1242. environ, puiſqu'il étoit de retour de ſa Croiſade.

(b) Voyez la note (a) de la 55. Chanſon, pag. 135.

De

De mon penſer aim miex la compagnie,
Qu'oncques Triſtan (*b*) ne fiſt Yſeul ſ'amie.

Bien m'a Amour feru en droite iceine,
Par un regard plain de doulce eſperance,
Dont navré m'a la plus ſage de France,
Et de beauté la roſe ſouveraine,
Et m'eſmerveille, que la playe ne ſaigne;
. . . . . (*c*)
Qu'oncques ne vy ſi trenchant fer de lance,
Mais el reſſemble au chant de la Siraine,
Dont la douceur attent douleur & peine.

Si puis ſentir ſa douce haleine,
Et retenir ſa ſimple contenance,
Que je deſir ſ'amour & ſ'acointance,
Plus que Paris ne fit oncques Héleine;
Et ſ'Amour naiſt mie en moi trop vilaine,
Ja ſans mentir n'en feray penitence,
Car ſa beautés & ſa très grande vaillance,
M'ont cent ſoupirs le jour doné d'eſtraine.
. . . . . .

Et ſa face, qui tant eſt douce & bele,

(*b*) Nom d'un Heros de Roman. oyez la note (*a*) de la troiſiéme Chanſon. p. 7. Triſtan aima Yſeul la blonde, fille d'Argius Roi d'Irlande, qui fut la plus belle Princeſſe de la terre.

(*c*) Il manque un Vers dans ce couplet & le ſuivant: par quelle raiſon les autres couplets, ayans neuf Vers, ces deux-ci n'en auroient-ils que huit?

Ne m'a laiſſé qu'une ſeule penſée,
Et celle m'eſt au cueur ſi embraſée,
Que je la ſens plus chaude & plus iſnelle,
Qu'onques ne fuſt ni braiſe n'eſtincelle,
Si ne puis pas avoir longue durée,
Si de pitié n'ai ma Dame navrée,
Quand ma chançon lui dira la nouvelle
De la douleur, qui pour lui me flaelle.

CHANSON LX.

Thibaut a ſervi l'Amour ſi long-tems, qu'il ne faut point être ſurpris, s'il y renonce. Il ſouhaite aux autres Amants, la poſſeſſion du bien, dont il ne peut plus jouir.

TANT ai Amors ſervies longuement,
Que deſormais ne m'en doit nus reprendre
Si je m'en part, or à Deu le comant,
L'on ne doit pas tozjors * folie emprendre,
Et cil eſt fox, qui ne s'en ſet deffendre,
Ne n'i conoit ſon mal, ne ſon torment,
L'on me tendroit deſormais por enfant,
Car chaſcuns tens doit ſa ſaiſon atendre.

Je ne ſui pas ſi con cele autre gent,

* *chertes*

Qui ont amé, & puis ſi vuelent contendre,
Et dient mal, par vilain mautalent;
On ne doit pas Seignour ſerviche vendre;
Ne vers Amour meſdire, ne meſprendre,
[1] Mais qui s'en part, parte s'en bonement:
Endroit de moi, vuil-je, que tuit Amant,
Aient grant bien, quant je rien n'i puis prendre.

Amors m'a fait grant bien en juſqu'ici
Ele m'a fait amer ſans vilonie,
La plus très bele & la meillor auſſi,
[2] Qui onques fuſt mien entient coiſie;
Amors le vuet, & ma Dame m'en prie,
Que m'en parte, & je mout l'en merci,
Quant par le gré ma Dame m'en châſti,
Meillor raiſon n'en ai de ma partie.

Autre choſe ne m'a Amors meri,
Ditant comme j'ai eſté en ſa baillie,
Mais bien m'a Dex par ſa pitié guari,
Quant delivré m'a de ſa Seignorie,
Et k'eskapés li ſui, ſans perdre vie,
Ains de mes ieulz ſi boine eure ne vi,
Si cui-je faire encor maint Jeu-parti,

1 *Et ſe il s'en part, parte, &c.* || 2 *Au mien quidier, qui oncques fuſt choiſie;* || 3 *par ſa pitié garni,*

Et maint Sonet (*a*), & mainte renverdie. (*b*)

Au comencier ſe doit-on bien garder
D'entreprendre choſe deſmeſurée;
Mes bon Amor ne laiſſe hom penſer,
Ne bien choiſir où mete ſa penſée;
Pluſtoſt aime-on en eſtrange contrée,
Où l'on ne puet ne venir ne aler,
Qu'en ne fait ce qu'on peut toujors trover,
Iluec eſt bien la folie eſprovée.

Or me gart Dex & d'Amours & d'amer,
Fors de cele, que l'en doit aorer,
Où l'on ne puet faillir à grant ſoudée.

(*a*) Voici le mot *Sonet*, mais on ne voit point, quelles étoient les regles & la meſure de cette piece de Vers, qui ſi elle étoit ſans défauts, vaudroit elle ſeule un long Poëme, comme Boileau l'a dit.

Ce terme *Sonet* eſt un diminutif du mot *Son*, qui ſignifioit une Chanſon. Le Sonet étoit une Chanſonette. Paſquier a mal fixé la naiſſance du Sonet au regne d'Henry II. puiſqu'il étoit connu dès le tems de notre Poëte, & même dès celui des premiers Poëtes Provençaux.

(*b*) La *Renverdie* étoit une piece de Vers, dans laquelle le Poëte célébroit le retour du Printems, & de la verdure. Ce mot fut formé du verbe *Renverdir*. Marot a appellé cette Poëſie, Chant de May.

CHANSON LXI.

Il déplore la corruption du ſiécle. Perſonne ne penſe à faire ce qu'il doit. Les bons ſont meſpriſés & rejettés comme deniers faux. Les hommes périroient, ſi la ſainte Vierge n'intercédoit pour eux.

DE grant travail & de petit eſploit;
Voi ce ſiegle cargié & encombré,
Que tant ſomes plain de maleurté,
Ke nus ne pens à faire ce qu'il doit,
Ains avons ſi le Deauble trouvé, [1]
Qu'à lui ſervir chaſcuns paine & eſſaie,
Et Diex, ki ot pour nos ja cruel plaie,
Metons arrier, & ſa grant dignité;
Molt eſt hardis, qui pour mort ne s'eſmaie.

Diex, qui tout ſet, & tout puet, & tout voit,
Nous auroit toſt en entre-deus gieté,
Se la Dame, plaine de grant bonté,
[2] Pardelez lui pour nos ne li prioit,
Si très douc mot plaiſant & ſavoure,
Le grant courous dou grant Signour apaie;
Molt par eſt fox, ki autre amor eſſaie,
K'en c'eſtui n'a barat ne fauſeté,
Ne ès autres n'a ne [3] merci ne manaie.

1 *le Deauble tonſé*, || 2 *Ki eſt les lui, pour nos, &c.* || 3 *ne pitié ne menaie.*

La Souris (a) quiert, pour ſon cors garandir
Contre l'yver, la noif & le forment,
Et nous chaitif, nous n'alons rien querant,
Quant nous morrons, ou nous puiſſions garir,
Nous ne cherchons fors k'infer le puant :
Or eſgardés come beſte ſauvage
Pourvoit de loin encontre ſon domage,
Et nous n'avons ne ſens, ne hardement,
Il eſt avis, que plain ſomes de rage.

Li Deable a getey por nos ravir,
Quatre amecons aeſchiés de torment;
Covoitiſe lance premierement,
Et puis Orguel por ſa grant rois emplir;
Et Luxure va le batel trainant,
Felonie les governe & les nage;
Enſi peſchant s'en viegnent au rivage;
Dont Diex nous gart par ſon commandement;
En qui ſains fons, nous feiſmes homage.

Les proudomes doit-on tenir molt chiers,
Là où ils ſont, & ſervir & amer,
Mais à paines en puet-on nus trover,
Car il ſont mais ſi com li faus deniers,
Qui ne puent el trebuchet entrer,

1 *nos ſaiſit*,

(a) . . . . . Sæpe exiguus mus
Sub terris poſuitque domus, atque horrea fecit.
Virg. Georg. l. 1.

Ains le giet-on ſans coing & ſans balance :
Tors & pechiés en eus fine & comence ;
Faus triceour, bien vous devroit membrer ;
Ke Diex prendra de vos cruel vengeance.

A la Dame, qui tous les biens avance ;
T'en va chançon, s'el te vielt eſcouter,
Onques ne fu nus de millor chaance.

CHANSON LXII.

Il fait une paraphraſe ſur chacune des cinq lettres, dont eſt compoſé le nom Maria, *de la ſainte Vierge.*

DOu très doucnon à la Vierge Marie,
Vous eſpondrai cinq lettres plainement;
La premiere eſt M, qui ſenefie,
Ke les ames en ſont hors de torment,
Car par li vint cha jus entre la gent,
Et nous gieta de la noire priſon
Diex, qui pour nous en ſoffrit paſſion;
Iceſte M eſt ſa Mere & ſa Mie.

A vient apres, drois eſt, ke je vous die,
Qu'en l'abeçe eſt A premierement;
Et tout premiers, qui n'eſt plains de folie,
Doit-on dire le ſalu (*a*) docement
A la Dame, qui en ſon beau cors gent
Porta le Roi, cui merci atendons;
Premiers fu A & après devint hons,
Ke noſtre lois fuſt faite & eſtaublie.

Puis vient R, ce n'eſt pas controvaille

(*a*) Cela doit s'entendre de l'*Ave*, comme il le dit à la fin de la Chanſon.

† Que R (*a*) ſavons, ke molt ſont à priſier,
Et ſel veons chaſcun jor tout ſans faille,
Quant li Preſtres le tient en ſon moſtier,
C'eſt li cors Dieu, qui tout nous doit jugier;
Ke la Dame dedans ſon cors porta,
Or li prions, quant la mors nous venra,
Que ſa pitié plus que droit nous i vaille.

I, eſt tous drois, gent, & de belle taille,
Tex fu li cors, où il n'ot k'enſeignier,
De la Dame, qui pour nous ſe travaille,
Beaux, douz, & gens, ſans teche, & ſans pechier
Pour ſon douc cuer, & pour infer briſier,
Vint Diex en li, quant ele l'enfanta,
Biax & bons fu, & bien s'en delivra,
Bien fiſt ſemblant Diex, ke de nous li caille.

A, c'eſt de plaint, bien ſavez ſans doutance,
Quant on dit A, c'on ſe plaint durement,
Et nous devons plaindre ſans demourance,
* A la Dame, qui ne va el querant,
Que pechieres viegne à amendement,
Tant a douc cuer gentil, & eſmeré;
Cil qui l'apele de cuer ſans fauſeté,
Ja ne faudra a avoir repentance.

† *Querre ſavons*, || * *Que Diex ne va autre choſe querant*;

(*a*) C'eſt-à-dire, les Rois ſont à reſpecter.

Or li prions merci par ſa bonté,
Au douc ſalus, qui ſe comence *Ave Maria*, Diex nous gart de meſcheance.

CHANSON LXIII.

Il ne peut ſe tenir de chanter la Reine des Cieux en qui notre Seigneur daigna deſcendre.

DE chanter ne me puis tenir,
De la très belle eſperitaus,
Ke riens del mont ne puet ſervir,
Cui ja viegne honte ne maus,
Ke li Rois celeſtiaus,
Qui en li daigna venir,
Ne porroit mie ſoffrir,
Qui la ſert, qu'il ne fut ſaus.

Quant Diex la volt tant obéir,
Qui n'eſtoit muables ne faus,
Bien nous i devons donc tenir,
Douce Roine naturaus;
Cil ki vous ſera feaus,
Vous li ſaurés bien merir,
Devant vous poura venir
Plus clers k'eſtoile jornaux.

Voſtre beauté, qui s'i reſplent,

Fait tout le mont reſclaircir,
Pour nous vient Diex entre la gent,
En terre, pour la mort ſoffrir,
Et à l'anemi tolir
Nous, & gieter de torment;
Par vous aurons vanjement,
Et par vous devons garir.

David le ſot premierement,
Que de li deviez iſſir,
Quant il parla ſi hautement,
Par la bouche dou Saint Eſpir;
Vous n'eſtiez [1] mie à florir,
Ains avés flors ſi puiſſant,
C'eſt Diex, qui onques ne mant,
Et par tot fait ſon plaiſir.

Dame, plaine de grant bonté,
De cortoiſie, de pitié,
Par vous eſt tous ralumés [2]
Li mondes, nis li renoie,
Quant ils ſeront ravoie,
Et croiront, ke Diex ſoit nés;
Seront ſauf, bien le ſavés;
Dame, aiés de nous pitié.

[1] *Vous n'eſtes mie, &c.* || [2] *reluminez*

Douce Dame, or vous pri gié
Merci, ke me deffendés,
Ke je ne ſoie dampnés,
Ne perdu par mon pechié.

CHANSON LXIV. (a)

Il prie la Vierge, qu'elle touche la miſéricorde de Dieu en ſa faveur.

COMENCERAI à faire un lai
De la millor; forment m'eſmai,
Que trop par ai fai de dolour,
Dont mi chant corront en plour,
Mere Virge ſavorée,
Se vos faites demorée,
De proier le haut Seignour,
Bien doi avoir grant pavour,
Dou Deauble, dou felon,
Qui en la noire priſon
Nos velt mener,
Dont nus ne puet eſchaper,
Et j'ai fortfait, douce Dame,
A perdre le cors & l'ame,

(a) Quoique cette piece de Vers ne ſoit point diviſée par ſtrophes ou couplets, je n'héſite point de la mettre au rang des Chanſons, parce qu'il eſt conſtant, que l'on chantoit les lais. Celui ci peut paſſer pour une paraphraſe du *De profundis*.

J'ai expliqué dans mon diſcours préliminaire, ce que c'eſt que le lai.

Se ne m'aidiez. Doux Dex!
Aiez merci de mes viez pechiez;
Où ſera merci trovée,
S'ele eſt de vous refuſée,
Qui tant valez.
Sire droiture obliez,
Et deſtendez voſtre corde;
Li viegne miſericorde
Por nos aidier.
Nos n'avons de droit meſtier;
Quant ſor toz eſtes puiſſans,
Bien devez de vos Serjans
Avoir merci.
Beaus douz Sire, je vous pri,
Ne me metez en obli,
Se pitiez ne vaint venjance;
Donc ſerons-nous ſans doutance
Trop mal menez.
Dame, plaine de bontez,
Voſtre douz moz ſavorez
Ne ſoient pas obliez;
Proiez por nos:
Jamés ne ſerons reſcous,
Se ne le ſomes par vous;
De voir le ſai,
Chi laiſſerai,
Et Dex nos doint ſans delai,
Avoir ſecors verai.

CHANSON LXV. (a)

Il repréſente la bonté de Dieu, qui comme le Pelican a racheté ſes enfans de la mort par ſon ſang précieux.

DIEX eſt enſi come li Pelicans, (b)
Qui fait ſon nit el plus haut arbre ſus,
Et li mauvais oſeau, qui vient de jus,
Ses oſeillons ociſt, tant eſt puans;

(a) Cette Chanſon peut être conſidérée comme une Satire, contre quelques abus du ſiécle de Thibaut, & ſur-tout contre ceux des Eccléſiaſtiques, qui renonçoient aux fonctions de leur état, pour aller à la guerre. Elle regarde auſſi, ſuivant toute apparence, la Croiſade, que le Pape avoit publiée contre le Comte de Toulouſe, où l'on vit au milieu des armées les Legats, les Evêques, & les ſimples Eccléſiaſtiques. Il n'eſt pas étonnant, que notre Comte, lié par le ſang & par l'amitié, avec celui de Toulouſe, ait déclamé contre une pareille guerre.

Cette Chanſon, ſi elle avoit été connue de l'Hiſtorien du Languedoc, lui auroit ſervi de nouvelle preuve, pour faire voir, que la guerre des Albigeois n'étoit pas approuvée généralement, & que l'orgueil en étoit une des cauſes principales.

(b) Le Pelican eſt un oiſeau d'Egypte. Les Anciens croyoient, que les petits battoient de leurs ailes leurs pere & mere, qui s'en couroucoient & les tuoient; la mere chagrine de leur mort, gémiſſoit pendant trois jours, & s'ouvroit de ſon bec le flanc, d'où découloit ſon ſang, qui ranimoit ſes petits.

Thibaut donne une raiſon moins forcée de la mort des petits en l'attribuant aux oiſeaux de proie.

L'allégorie, ou plûtôt le ſimbole du Pelican, devint commun au tems de ſaint Louis, on le voit en ſculpture en pluſieurs médaillons du portail de la ſainte Chapelle à Paris.

Li pere vient deſtrois & angoſſeus,
Dou bec s'ociſt, de ſon ſanc dolereus:
Vivre refait tantoſt ſes oiſellons;
Diex fiſt autel, quant vint ſa paſſions;
De ſon douc ſanc racheta ſes enfans
Dou Deauble, qui tant pareſt poiſſans.

Li guerredons en eſt mauvais & lens;
Ke bien, & droit, & pitié n'a mais nus,
Ains eſt orguex, & baras audeſus,
Felonie, traiſons & Beubans:
Molt pareſt ors noſtre eſtaz perilleus;
Et ſe ne fuſt li eſſamples de ceus,
Qui tant aiment & noiſes & tançons,
Ce eſt des Clers, qui ont laiſié ſermons;
Pour guerroier & pour tuer les gens:
Jamais en Dieu ne fuſt nus hom creans.

Noſtre Chief (*a*) fait tous les membres doloir,
Pour c'eſt bien droits, k'à Dieu nous en plaignons,
Et grant [a] copes ra molt ſor les Barons,
Cui il poiſe, quant aucuns veut valoir,
Et entre gent en font molt à blamer,
Qui tant ſevent & mentir & giller,
Le mal en font deſus eus revertir,
Et qui mal quiert, maus ne li doit falir:

a *Grans coups rabat, fait tomber ſur Barons,*

(*a*) Le Pape Innocent III.

Qui petit mal pourchaſſe à ſon poöir ;
Li grans ne puet en ſon cuer remanoir.

Bien devrions ens l'eſtoire veoir
De la bataille, qui fut des deux dragons ;
Si com on trouve en livre des Bretons, (*a*)
Dont il cövint les chaſtel jus chaoir ;
C'eſt cift ſiecles, cui il covient verſer ;
Se Diex ne fait la bataille finer ;
Le ſens Merlin (*b*) en covient hors iſſir,
Pour deviner, qu'eſtoit à avenir,
Mais Ante-criz vient, ce poez vos ſavoir ;
Aus [1] malices, k'anemis fait movoir.

Savés, ki ſont li vil oiſels pugnais,
Qui tuent Dieu & ſes enfançonés,
Li papelart, dont li mont n'eſt pas nés,
Cil ſont bien ort & puant & mauvais ;
Il ochient toute la ſimple gent,
Par lour faus mos, qui ſont de Dieu enfans ;

1 *Aus macues*,

(*a*) C'eſt ici, ſans doute, un trait du Roman de Brutus, compoſé par Maître Euſtache en 1155. Sous l'emblême de ces deux dragons, Thibaut veut parler du Comte de Montfort & de celui de Toulouſe.

(*b*) Merlin, ou Mellin nom que les Romanciers ont donné aux Enchanteurs. L'Auteur du Roman de Triſtan a feint, que la Dame du Lac l'avoit mis à mort par les enchantemens mêmes, qu'il lui avoit enſeignés, & qu'il fut mis en terre tout vif dans la Grande Bretagne, près de la Forêt d'Armantes ; d'où Thibaut voudroit qu'il revint pour deviner ce qui arrivera de la guerre des deux Comtes.

Papelart

Papelart font li ſiecle chanceler,
Par Saint Pierre, mal les fait encontrer;
Ils ont tolu joie & ſolas & pais,
S'en porteront en enfer le grant fais.

Or nous doint Diex lui ſervir & amer,
Et la Dame c'on n'i doit oublier,
Et nous voille garder à touſjors mais
Des maus oiſeaus, qui ont venin ès bés.

CHANSON LXVI.

Il parle des fleurs & des fruits que porte & recueille celui, qui aime Dieu. Adam pecha par le fruit vert; l'homme qui cherche à manger du fruit mur, aime & cherche Dieu.

MAUVAIS arbres ne puet florir,
Ains ſeche tous, & va craulant;
Et hom, ki n'aime ſans mentir,
Ne porte fruit, ains va morant:
Flour & fruit de Cointe ſemblant
Porte cil, en qui naiſt Amour,
Et cel fruit a tant de valour,
Ke nus n'en porroit eſligier,
Car de tous maus puet alegier;

[1] Fruit de nature l'apelle-on ;
[2] Or vous ai deviſé ſon nom.

De cel fruit ne puet nus ſentir,
Se Diex ne le fait premierement ; [3]
Qui à Dieu amer & ſervir,
Done cuers, & cors & talent,
Cil kielt dou fruit treſtot avant ;
Et Diex l'en fait rice ſecors :
Par le fruit fu li premiers plors ;
[4] Quant Eve fiſt Adam pechier ;
Mais ki dou bon fruit veut mangier,
Dieu aim & ſa Mere & ſon non,
Si keudra le fruit de ſaiſon.

Signor de l'arbre, dit vous ai
De nature, de quoi Amors vient ;
Dou fruit meur conté vous ai,
Ke cil kieut, ki à Dieu ſe tient ;
Mais dou fruit vert me reſovient,
Qui ja en moi ne meurira, [5]
C'eſt li fruis en quoi Adams pecha ;
De tel fruit eſt plains mes vergiers,
Des ke ma Dame vi premiers,
Eu de s'amor plain cuer & cors,
Ne à nus jor n'en iſtra fors.

1 *Flour de nature, &c.* || 2 *or ne fai deviſer, &c.* || 3 *fait proprement* || 4 *Que i fiſt Adams, &c.* || 5 *ne meurira.*

Bien quic, dou fruit ne gosterai,
Que koilli ai, ainçois m'avient,
Si com à l'enfant, bien le sai,
Qui à la brance se sostient,
Et entour l'arbre va & vient,
Ne ja amont ne montera;
Ensi mes cuers solement va,
Tant paresi grans mes desiriers,
Ke je en tiegnes mes grans maus chiers,
Si suis afiné com li ors
Vers li, qui est tous mes tresors.

Diex! si je pooie keillir,
Dou fruit mur de vous amer,
Si com vous m'avez fait sentir
L'Amor d'aval & comperer,
Lors me porroie savelet,[1]
Et venir à repentement;
Par vostre dou comandement
Me donés amer la millor,
Ce est la presieuse flor,
Par qui vous venistes çà jus;
Dont li Deaubles est confus.

Mere Dieu par vostre douçour,
Dou boin fruit me donés savour,

[1] *me poroie savler,*

Que de l'autre ai-je ſenti plus,
Qu'oncques, ce croi, ne fiſt nus.

Phelipe (*a*) laiſiez voſtre errour ;
Je vos vi jà bon Chanteour,
Chantez, & nos dirons deſus
Le chant, *Te Deum laudamus.*

(*a*) Philipe de Nanteuil. Voyez la note (*a*) de l'onzième Chanſon, pag. 26. & les additions.

Fin des Chanſons.

ADDITIONS AUX NOTES.

CHANSON XI. *note* (*a*) *pag.* 26.

PHILIPPE DE NANTEUIL.

PHILIPPE de Nanteuil le fils, a été confondu avec Philippe ſon pere : il faut les diſtinguer.

Le pere fut renommé par ſa bravoure : c'eſt de lui que Rigord a rapporté le trait, *qu'il fut fait priſonier à la bataille de Giſors* : il laiſſa pluſieurs enfans.

Philippe II. du nom ſon fils fit deux voyages dans la Terre-Sainte : Le premier en 1230. le ſecond en 1258, il mourut à ce dernier. Ce que Joinville a rapporté de Philippe, regarde le fils ; ſon âge convenoit à celui de Thibaut, & l'on a des témoins de leur liaiſon dans les actes probatifs (*a*) du Traité des Fiefs de Chantereau, auxquels nous joindrons celui-ci, qui rend également témoignage de leur union, par les termes d'amitié dont Philippe uſe envers Thibaut, & par la permiſſion que Thibaut donne à Philippe, d'entourer de foſſés ſa maiſon (*b*) : *Philipus de Nantolio Miles... Salu-*

(*a*) Pag. 147. 166. 173.

(*b*) Cartulaire de Champagne, qui étoit à la Chambre des Comptes.

tem ... Noveritis, quod cum kariſſimus Dominus meus Theobaldus Campanie & Brie comes Palatinus illuſtris, mihi dedit poteſtatem, quod ego faciam in Domo de Eſpiers foſſata XXXV. podum, ego promiſi & creantavi eidem Theobaldo comiti, quod in predicto loco de cetero non faciam aliquid, quod pertineat ad fortericiam, niſi ad voluntatem ipſius Comitis & mandato. Datum an. 1232.

Il eſt plus que vraiſemblable, que c'eſt ce Philippe II. qui eſt nommé dans la Chanſon de Thibaut, qu'il appelle *ſon très-cher Seigneur*.

La généalogie des Seigneurs de Nanteuil eſt inſerée dans l'Hiſtoire de la Maiſon de (*a*) Chatillon.

CHANSON XVI. *note* (*a*) *pag.* 37.

NOBLET OU NOBLOT.

ALBERIC de trois Fontaines, dans ſa Chronique, & André Ducheſne en ſon Hiſtoire (*b*) de la Maiſon de Dreux, ont rapporté la généalogie des Seigneurs du nom de Noblet. Alberic en parle en ces termes: « Robert de Braine » (*appellé depuis Robert de Dreux*) fut marié » trois fois; de ſa deuxiéme femme Harviſe de » Sareſbery, il eut une fille nommée Aleide, » qui fut auſſi mariée quatre fois. Elle épouſa en » ſecondes nôces, Guy de Châtillon & en eut une

(*a*) Ducheſne, Liv. XI. pag. 658. (*b*) Liv. I. p. 26.

» fille nommée comme elle Aleide, mariée à » Guillaume Noblet.

Ducheſne, à l'endroit que j'ai indiqué, dit que Guillaume de *Garlande* fut ſurnommé *Noblet* : neanmoins il paroit par Alberic & par la Chanſon de Thibaut, que *Noblet* fut le premier nom de la famille, & que *Garlande* fut le ſurnom.

Quoiqu'il en ſoit, il y a lieu de préſumer, que le *Noblet*, à qui Thibaut envoia ſa Chanſon, étoit fils, ou du moins proche parent de Guillaume, mari d'Aleide de Chaſtillon.

Le terme de *Monſeigneur*, dont Gaſſe Brulés, ou quelqu'autre Poëte s'eſt ſervi en lui parlant, marque que ſa naiſſance étoit diſtinguée : & comme les Poëtes l'aimoient, on peut croire, que les Muſes ne lui furent pas indifférentes à lui-même.

CHANSON XXVII. pag. 60.

JEAN, COMTE DE BRAINE.

Le manuſcrit de Noailles attribue à *Jehans Quens de Braine*, la Chanſon XXVII. que j'ai conſervée à Thibaut ſur la foi des autres manuſcrits. Ce Jean de Braine fut fils de Robert II. Comte de Dreux : Ducheſne a écrit, « qu'il » l'avoit trouvé nommé dans quelques Char-

» tes, que c'eſt tout ce qu'on liſoit de lui ; » n'y ayant point de preuve, ajoute-t-il, qu'il » ait porté le titre de *Seigneur de Braine*, » qu'aucuns lui ont donné.

Le manuſcrit que je cite juſtifie, contre le ſentiment de Ducheſne, cette dénomination, & fait preuve, que Jean fut nommé non ſeulement *Seigneur*, mais même *Comte de Braine*. Le ſurnom de Braine a été le premier, que la Maiſon de Dreux ait eu ; mais je reviens à la Chanſon.

On ne peut point aſſûrer, qu'elle ſoit de *Jean de Braine*, puiſque d'autres manuſcrits la lui ont enlevée ; mais ſi celle-ci peut lui être diſputée, il y en a une autre, qui lui appartient ſans partage ni conteſtation, elle commence par ces Vers ;

Penſis d'Amors, dolans & correcié,
M'eſtuet chanter, quant Madame m'en prie.

Dans le cours de la Chanſon, le Comte dit à ſa Dame, qu'il penſe à elle mille fois le jour, & que ſi elle veut être aſſûrée de ce que ſes rigueurs lui font ſouffrir, elle n'a qu'à tourner les yeux & le regarder.

A juger de ſa Poëſie par cet eſſai, il valloit les Gaſſes & les Coucys. Comment ce Poëte, dont le nom releve l'éclat de notre

ancienne Poëſie, & la cohorte de nos premiers Poëtes, a-t-il échapé aux recherches de Fauchet?

CHANSON XXXIV. *pag. 79. note (a).*

RAOUL DE COUCY.

QUOIQUE ma note ſur Raoul de Coucy ſoit aſſez longue, je vais encore rapporter quelques morceaux de ſa Poëſie, afin de confirmer la réputation où il eſt, d'avoir été auſſi bon Poëte, que tendre & fidele Amant.

« Je chanterois volontiers, dit-il, ſi je trouvois dans mon cœur la matiere de mes Chanſons; mais n'éprouvant, que les rigueurs de » l'Amour, je ne puis chanter.

Je chantaiſſe liement,
Se je trovaiſſe ens mon cuer l'ocoiſon;
Mais ne puis dire, ſe je ne ment,
K'aie d'Amors nule riens, Sire, non:
Pour cou ne puis faire lie cançon,
K'Amors le me deſenſaigne,
Ki veut, ke j'aim, & velt que j'ataigne,
Enſi me tient Amours en deſeſpoir,
Ke ne m'ociſt, ne me laiſt joie avoir.

Dans une autre Chanſon il change de langage; « le tems eſt venu, qu'il doit ſe rendre » au plaiſir du chant, l'Amour le traite favora» blement;

Coment ka longe demeure,
Aie faiçe de chanter,
Or eſt bien raiſons & eure,
Ke je m'i doie atorner,
K'Amors m'a fait oblier,
L'anui, ka lonc tans m'a mort,
Dame port chant & merci déport.

Les adieux qu'il fit à ſa Dame, en partant pour la Croiſade, ſont des plus tendres; on diroit, qu'il étoit frappé d'un preſſentiment de ſa mort : « Je m'envais, lui dit-il, » à Dieu le Créateur, je me recommande à » vous, Madame, en quelque lieu, que je » ſois. Hélas! je ne ſçais, ſi jamais je vous » reverrai : mais quelle que ſoit ma deſtinée, » gardez, je vous en conjure, nos promeſſes, » & ſouvenez-vous de nos ſermens; je de- » mande à Dieu de me combler d'autant » d'honneur, que j'ai eu de fidélité pour » vous.

Il part, puiſque le ſervice du Seigneur le demande; mais il ſe partage entre Dieu & ſa Maîteſſe; ſon corps ſervira Dieu, & ſon cœur demeurera à ſa Dame.

Diex me ramaint à li par ſa douçour,
Si vraiement, ke m'en prent à dolour,
Las! k'ai-je dit, & ne m'en par ge mié,
Se li cors va ſervir notre Seignour,

Li cuer demaint tout en votre baillie ;
Dame, &c.

En ſuppoſant, avec la Chronique que Fauchet a citée, que la Dame Dufay fût l'objet réel de la tendreſſe de Raoul, voici le portrait admirable qu'il en a laiſſé dans ſes Vers ; « la douceur étoit peinte ſur ſon viſage, elle » avoit la bouche belle, les yeux verds, clairs » & riants, la taille droite & fine, le corps » gras & blanc, c'étoit la beauté même.

Ses dols vis & ſa bele boucette,
Si bel œil vair & riant & cler,
M'orent ains pris, &c.
. . . . . .
Cançon va-t'en là où mes cuers t'envoie,
Là troveras, ſe mes ſens ne me ment,
Cors ſans vice, graille, cras, blanc, & gent,
Et vis riant, & grant beauté veraie.

Finiſſons ce qui regarde Raoul par ce dernier trait. Les Chanſons Françoiſes, dans la forme de celles du Chaſtelain, n'ayant eu cours en France, qu'au commencement du XIII. ſiécle, & Joinville ayant marqué la mort de Raoul à la Maſſoure, il y a lieu de s'étonner, que Fauchet aie penſé un inſtant, que ces Chanſons avoient pû être l'ouvrage de Raoul I. qui fut tué en 1191.

Les tems, ni les lieux ne lui conviennent point; ils s'accordent parfaitement avec ceux de Raoul II. il eſt donc le véritable Auteur des Poëſies connues ſous le nom du Chaſtelain de Coucy.

CHANSON XXXV. *pag.* 81. *note* (*b*).

PIERON.

Le pays des conjectures eſt entre-coupé de routes trompeuſes, dans leſquelles j'appréhende de m'être engagé trop legerement, en ſoupçonnant, ſur la reſſemblance des noms, que Pierre de Villebeon, Chambellan du Roi, étoit le *Pieron*, nommé dans la Chanſon de Thibaut.

Je viens de découvrir un autre Perron, qui fut Chevalier, Seigneur de Pacy, & mari d'Alix de Nanteuil. *Ducheſne, hiſt. de Chaſtillon.*

Pluſieurs circonſtances concourent à nous indiquer ce Perron, comme le véritable de la Chanſon.

Le tems auquel il vivoit s'y rapporte; ſa femme étoit ſœur de Philippe de Nanteuil, à qui Thibaut marquoit tant d'amitié: il étoit naturel, qu'il s'intéreſsât au mariage de ſa niéce, & qu'il la regrettât.

D'ailleurs, le Perron qui marioit ſa fille à

un Baron étranger demeuroit au-dedans des Etats de Thibaut ; car Robert lui conſeille de ne point laiſſer ſortir une fille auſſi charmante, *du pays où il a tout pouvoir* ; or la terre de Pacy (*Election de Chateau-Thierry*) étoit du Comté de Brie ; de plus on a dans le Traité des Fiefs de Chantereau, (*a*) des Lettres de Pierre Seigneur de Pacy, dans leſquelles il déclare les biens fonds qu'il avoit à Eſpiens, leſquels avoient appartenu à Philippe de Nanteuil, qui les avoit apparemment donnés à ſa fille, en la mariant avec lui. Ces obſervations forment une évidence à laquelle on peut ſe tenir, & l'on doit croire, ſans attendre de preuve plus poſitive, que c'eſt Pierre de Pacy, qui eſt nommé dans la Chanſon.

CHANSON XLVII. *note* (*a*) *pag.* 110.

GUILLAUME LE VIVIER.

On voit dans les Dialogues ou Jeux-Partis de Guillaume & Gilles le Vivier freres, qu'au mérite ils joignoient une naiſſance diſtinguée.

A la vérité, les Copiſtes des Manuſcrits ne leur ont donné que le titre de *Maître*, qui n'annonce qu'un Clerc ou un homme de loi ; mais ces freres s'attribuoient la qualité de Sire, qui,

(*a*) *preuv. pag.* 177.

quoique plus commune alors, n'appartenoit encore qu'aux Nobles.

Guillaume demande à ſon frere; « Quelle » ſituation de deux Amants eſt le plus à envier? » L'un a tout ſon plaiſir, l'autre aime à filer » l'amuſement; & ſe plaît à différer, ce qu'il » pourroit avoir plutôt.

Gilles répond; « *Sire*, c'eſt être inſenſé de » remettre à une autre fois, ce qu'on peut ob» tenir à l'inſtant.

En une autre Chanſon, Gilles propoſe la queſtion; « *Sire* frere, dites votre ſentiment? » Un homme a mérité, que ſa Maîtreſſe lui ac» corde ce que l'amour le plus tendre peut don» ner: fait-elle plus pour lui, que pour elle» même?

» Frere, répond Guillaume, heureux celui » dont l'amour eſt récompenſé! je ſers Mada» me depuis long tems, elle ne m'a encore rien » promis, ni donné.

La diſtinction, avec laquelle Gilles parle à ſon frére, marque leur naiſſance, & que Guillaume étoit l'aîné.

Il y a encore un *Jakemes li Vivier* Auteur de quelques Chanſons anciennes; la reſſemblance du nom ſemble indiquer, qu'il étoit parent des précédens. Celui-ci ſe félicite dans ſa premiere

Chanſon, d'avoir une auſſi belle amie, que la ſienne.

A tote joie accomplie,
En ſa vie,
Ki tant ſert bel a amie.

Dans la ſeconde, « Quelque cruelle, dit-il, » que ſoit ſa Dame, il ne la quittera point.

Il crie merci dans ſa derniere, & vit en eſpérance de l'obtenir.

CHANSON XLVII. *pag.* 113. *note* (*b*).

JEAN TORETE.

LA famille des Toretes, au rapport d'Alberic en ſa Chronique à l'an 1162. tiroit ſon illuſtration d'Aleide, fille de Robert comte de Braine (*& de Dreux*) qui épouſa en troiſiémes nôces Jean Châtelain de Noyon, fils de Roger Seigneur de Torete, dont elle eut deux fils, Guy, & Jean, pere de Jean nommé dans la Chanſon.

Pour appuyer la préſomption, dans laquelle je ſuis, que c'eſt lui, dont Thibaut a parlé, j'ai dit, qu'il avoit eu ſon amitié & ſa confiance; en voici quelques marques.

Il lui accorda en 1233. la permiſſion de bâtir une Fortereſſe ſur ſa terre d'Allibaudiere,

(*Election de Troyes*) permiſſion que les Comtes ne donnoient, que difficilement & avec de grandes précautions. Les Lettres de cette conceſſion ſont imprimées aux preuves du Traité des Fiefs, par Chantereau, *pag.* 216. *&* 227.

Thibaut étant allé en 1243. dans ſon Royaume de Navarre, il donna à Torete la commiſſion de ſon Lieutenant & Gouverneur de ſes Comtés. Comme il en faiſoit les fonctions, il écrivit aux Prevôt & Echevins de la ville de Plaiſance, pour les engager à faire ſatisfaction à des Marchands, qui, en venant aux Foires de Champagne, avoient été volés ſur leur route, par des habitans de Plaiſance. Voici l'Extrait de ſa Lettre.

Viris providis & diſcretis, poteſtati & Communitati & conſilio atque Conſulibus tam civitatis, quam Mercatorum Placentinorum, Johannes Caſtellanus Noviomenſis & Thorete ſalutem & dilectionem. Cum excellentiſſimus Dominus meus Theobaldus Dei gratia Rex Navarre Campanie & Brie comes Palatinus, primo & ſecundo vobis ſcripſit rogando, quatinus quibuſdam Mercatoribus..... reddi faceretis res eisdem ablatas à quibuſdam predonibus, qui ipſos venientes ad Nundinas bonis ſuis ſpoliarunt..... & ego ſimiliter

similiter vices ipsius gerens hoc ipsum, postquam ipse Dominus meus in regnum suum Navarre eundo terram suam dictorum comitatuum mihi custodiendam concessit, super hoc ipso vobis scripserim..... adhuc vos quoque modis quibus possum ex parte dicti Domini mei rogo & moneo, quatenus quod ipse Dominus meus vobis mandavit executioni cum affectu demittere curetis, scientes quod extunc nullatenus omittam, quin secundum quod jus exigerit procedam in hoc facto..... Actum anno 1243. die Mercurii post festum beati Nicholai mense Decembri.

Tiré du Cartulaire de Champagne, qui étoit à la Chambre des Comptes.

Le Bouteillier de Champagne étoit un des grands Officiers de la Maison des Comtes, cette place ayant vacqué en 1250. par la mort, ou la démission de Guillaume, Sire de Braiforeſt, le Roi de Navarre, Comte de Champagne, la donna à Torete, qui déclara en la recevant, qu'il la tenoit de la pure générosité de Thibaut, & pour sa vie seulement.

Ego Johannes Noviomensis, & Thorete Castellanus, notum facio quod cum illustris Dominus meus Theobaldus, Dei gratia Rex Navarre, Campanie & Brie, comes Palatinus, michi ex

mera gratia dederit & conceſſit Bucillariam Campanie, quandiu vixero tenendam & poſſidendam, heredes mei poſt obitum meum nichil in eadem habebunt, vel poterunt reclamare; in cujus rei teſtimonium preſentes litteras fieri volui ſigillo meo ſigillatas. Datum anno 1250. menſe Junio.

Du même Cartulaire, qui a péri au feu de la Chambre des Comptes.

Torete eut peu de tems à jouir de cette dignité, étant mort en 1254. ou 55. l'Office fut ſupprimé après ſon décès, à ce que je crois, parce que depuis lui je n'ai plus trouvé de Bouteillier

Il laiſſa trois fils & une fille, dont on voit les Deſcendans, dans l'Hiſtoire Génealogique de la Maiſon de France, tome 2. pag. 149.

Gaucher, ſon fils aîné ſuccéda à ſa terre d'Allibaudiere; on a la note de l'hommage lige, qu'il en fit en 1256. au Roi de Navarre, Comte de Champagne, fils & ſucceſſeur de Thibaut, Auteur des Chanſons.

Galcherus filius Domini Johannis de Thoreta quondam Caſtellani Noviomenſis & Thorete eſt ligius Domini Campanie de Aillebauderiis ex hereditate patris ſui.

Regiſtre *Homagia Campanie*, qui étoit à la Chambre des Comptes.

CHANSON XLVIII. *pag.* 114. *note* (b).

GUY DE PONTIAUX.

Il paroit, que Guy de Pontiaux étoit lié étroitement avec Gaſſe Brulés, parce que dans le nombre de ſes Chanſons, il y en a quatre, qui lui ſont adreſſées. J'ai rapporté la premiere dans la note; en une autre il lui repréſente, qu'on ne peut trop ſervir l'Amour,

A Guiot de Ponceaus mant,
Ke nul ne puet trop ſervir Amors.

Une autre fois il lui dit en confidence, qu'il ne peut ſe détacher de ſa Dame, & que l'Amour eſt un mauvais conſeiller.

De li amer ne me puis eſcondire,
N'en puis muer, mes cuer ſi a par elle,
Gui de Ponceaus ne ſai de cou ke dire,
Li Diex d'Amors malement nos conſelle.

La derniere eſt un témoignage de l'amitié la plus tendre, il ne craint la mort qu'à cauſe de Guy, dont elle le ſéparera.

Gui de Ponceaus au finer ne vos oblirai,
Ja pour vous dois la mort haïr.

Gui de Pontiaux ne m'eſt connu, que par ces Chanſons.

CHANSON XLIX. *pag.* 118. *note* (a).

MEREMELIN.

HOFMAN, & les Auteurs du Dictionaire de Trevoux prétendent, que le nom de *Miramolin*, qui n'eſt autre, que le *Meremelin* de la Chanſon, étoit commun à tous les Chefs des Maures, & qu'il ſignifioit *Chef de la Foi.*

Cependant à l'endroit, & dans le ſens, auquel Thibaut nomme Meremelin, on voit, que ce nom générique comprenoit tous les Princes, qui ne connoiſſoient d'autres amours, que celles que l'on goûte dans le ſerrail; la licence, qui regne en ce lieu deſtiné à la ſeule ſatisfaction des ſens, détruit entierement la pieuſe explication, qui a été donnée au nom de Miramolin.

CHANSON L. *pag.* 122. *note* (a).

AUBOIN DE SEZANE.

UNE Chanſon d'Auboin ſert à confirmer, qu'il eſt l'*Auberon*, à qui Thibaut s'en rapporte ſur le parti qu'il a pris dans ſa Chanſon; ces deux noms ne différent, que par l'ortographe, les Scribes ont pû faire d'Auboin, Auberon.

» Auboin avoit renoncé, pour ſa vie, à » faire des Chanſons, lorſque la Comteſſe » de Brie lui ordonna de chanter de nouveau; » il n'oſa réſiſter à ſon commandement.

Bien quidai toute ma vie,
Joie & cançons oublier;
Mais la Comteſſe de Brie,
Qui comans, je n'os veer,
M'a commandé à chanter,
Si eſt bien drois, ke je die,
Quant li plait à comander.

Ce couplet montre, que le Poëte venoit à la cour de la Comteſſe de Brie, & que par ſes complaiſances, il put mériter l'amitié du Prince ſon fils.

La Comteſſe, qui commandoit alors, étoit Blanche de Navarre: elle gouverna les Comtés de Champagne & de Brie, depuis l'an 1201 juſqu'en 1221.

Dans la ſuite de ſa Chanſon, Auboin ſoutient, que c'eſt folie de s'inquiéter de la fidélité de ſa femme, ou de ſa Maîtreſſe, & d'en vouloir faire l'épreuve; « il ne faut point ſe » tourmenter, pour apprendre ce qu'on ne » voudroit pas croire.

Ains ſe doit-on bien garder,
D'enquerre par jalouſie,
Cou c'on ne vouroit croier.

Le Manuſcrit de Noailles ne contient, que deux Chanſons de lui; mais il n'eſt pas croyable, qu'il en eut fait ſi peu, puiſque quand il les reprit, il les avoit abdiquées.

La ſeconde du Manuſcrit eſt une *Paſtorelle*, que je vais tranſcrire, à cauſe de quelque particularité hiſtorique du regne de Philippe Auguſte qu'elle renferme, & parce qu'elle eſt aſſez ſemblable à la 40. Chanſon de Thibaut, pag. 92. il ſera aiſé d'en faire la comparaiſon.

Auboin trouve une Bergere aux environs du Mont-Caſſel; il veut s'en faire aimer; elle le refuſe parce qu'elle eſt promiſe à Perrin. & parce que les gens de guerre ſont faux & menteurs.

REnest le doue tans novel,
Herbe poing novelle,
Ke li jor ſon cler & bel,
Et la ſaiſon belle,
Joxte le Mont-Caſſel, (a)
Trovai paſtorelle,
Et eut de foille chapel,
En pure gonelle,
Et chainture d'un roſel,
Lors ſi chamelle,

(a) Mont-Caſſel, ville de l'Artois.

Dorenlot a é,
Perrins li fief Dam hourdé.

Je decendi en un prael,
Di li, Damoiſelle,
Amés moi, maint boin joiel,
Et millor cordelle,
Vos donrai d'un paſtorel :
Lors diſt Perronelle,
« J'ai oi maint flamengel,
» Ki trop nos favelle,
» Et ſont de vanter iſnel,
» Duska grant querelle,
» Dorenlot a é,
» Ne ſet mie mon penſé,
» Ki d'Amors m'appelle.

La paſtore ot cler le vis,
Et color roſée ;
Dis la belle : Voſtre amis
« Suis, s'il vos agrée.
» Sire, j'ai mon cuer promis,
» Et m'amor donée,
» A Perrin, ki je molt pris ;
» Doi eſtre eſpouſée ;
» Mais nous ſommes entrepris,
» En ceſte contrée,
» Dorenlot a é,

» Où li François ont été, (a)
» Ki trop l'ont gaſtée.

» Sire, eſtes vos des eſchis,
» Ki l'aige ont paſſée,
» Qui de l'autre part le Lis, (b)
» Font leur aſſemblée, (c)
» Trecheor & fos, mentis,
» Et gent parjurée,
» Dorenlot a é,
» Tout ſeront deſireté,
» A honte provée.

En raprochant les traits des Chanſons d'Aubois, qui le caractériſent perſonnellement, on voit, qu'il fut homme conſidérable, puiſqu'il ſervoit à l'armée, qu'il étoit familier à la Cour du Comte de Champagne, & qu'on l'appelloit *Sire*.

L'ordre qu'il reçut de Blanche, Comteſſe de Champagne, de compoſer de nouvelles Chanſons, marque non ſeulement qu'elle aimoit le Chant & la Poëſie, mais auſſi l'eſtime

(a) Le Poëte parle vraiſemblablement des guerres, que Philippe Auguſte eut en Flandres; la Bergere ſe plaint de ce que le pays a été fouragé par les François.

(b) La riviere de Lis coule dans l'Artois.

(c) Le Poëte ſuppoſe, que les troupes Françoiſes s'aſſemblent ſur la Lis, & fait dire à la Bergere, que leurs armes n'auront aucun ſuccès.

& le cas ſingulier, qu'elle faiſoit des Vers d'Auboin. Cependant ſes expreſſions ſont encore plus vieillies que celles de Thibaut, auſſi étoit-il plus âgé que lui, de quelques années.

CHANSON LVII. *pag.* 139. *note* (*a*)

Si l'on a attribué des Chanſons faites par notre Poëte, à d'autres qu'à lui, comme il a été obſervé aux Chanſons IV. XLVIII. & LVII. on en a mis auſſi ſous ſon nom quelques-unes, que je n'ai point confondues dans ce Recueil, parce qu'elles m'ont paru ne lui point appartenir, ſoit par la différence des ſentimens & des expreſſions, ſoit par d'autres raiſons ſuffiſantes, pour les rejetter. Dans tous les ſiécles, quand un Poëte a excellé en quelque genre d'ouvrage, on n'a pas manqué de faire courir ſous ſon nom les écrits, qui paroiſſent en approcher;

Vient-il de la Province une Satire fade,
D'un Plaiſant du pays, inſipide boutade,
Pour la faire courir, on dit qu'elle eſt de moi;
Et le ſot Campagnard le croit de bonne foi. BOILEAU.

c'eſt aux gens de goût & d'eſprit à diſcerner l'écrit véritable, de celui qui eſt ſuppoſé.

Cependant, pour ne rien omettre de ce

qui porte le nom du Roi de Navarre, voici la Notice des Chanſons, que j'ai cru ne pas devoir adopter.

I.

Du Manuſcrit du Vatican, N°. 1490.

Le Poëte dit, que les Indiſcrets croyoient lui faire tort en divulguant ſon amour; ils vouloient ſe réjouir: mais la vérité eſt, qu'il aime paſſionnément ſa Dame. La Chanſon commence par ces Vers,

Boine Dame me proie de kanter,
Si eſt bien drois, que je por li cil preigne;
Autre raiſon n'i puis jou mais trover,
Car ma doulours croit ades, & engraine, &c.

II.

Ce n'eſt qu'un fragment tiré du même Manuſcrit du Vatican: le commencement de la Chanſon manque.

. . . . . merchi trouver,
Mais quant jou plus m'i doi fier,
Lors i retruis male veullanche,
Si que jou n'os à li parler,
Anchois muir en itel ſoufranche, &c.

III.

Du Manuſcrit de la Bibliotheque du Roi, N°. 6713.

Dialogue entre le Roi de Navarre & Guiart d'Amiens.

Guiart (*a*) d'Amiens, Amours qui a povoir,
Sor toutes gens, vous & un autre eſprendre
Fait de ſon feu, dont miex devez valoir,
D'une Dame, où il n'a que reprendre, &c.

IV.

Du même Manuſcrit.

Frere (b) *à Roi de Navarre.*

Sire frere, fetes mon jugement,
Selonc voſtre enſient d'un geu-parti:
Il eſt uns homs, qui aime loiaument,
Et tant a vers s'amie deſervi, &c.

V.

Du même Manuſcrit.

Le Roi de Navarre à Frere.

Frere, qui fait miex à priſſier,
A vous en eſt le gieu partis:

(*a*) Voyez Fauchet, pag. 80.
(*b*) Voyez la note (*a*) de la 47. Chanſon, pag. 110. 173.

De deux Amans, qui ſans trichier,
Ont en amour leur cuer aſſis, &c.

VI.

Du même Manuſcrit.

Le Roi de Navarre.

Moult m'eſt belle la douce commancance,
Dou nouvel tans à l'entrant de Paſcour,
Que bois & prés ſont de belle ſemblance,
Vers & verjers couverts d'erbes & de flour, &c.

Il n'y a perſonne, qui en comparant ces fragmens avec les vraies Chanſons de Thibaut, ne convienne, qu'on a eu raiſon de regarder ces dernieres, comme ſuppoſées.

GLOSSAIRE.

. . . . . Verborum vetus interit ætas,
Et juvenum ritu florent modo nata, vigentque. HORAT.

Zéphir donne des fleurs, Aquilon les ravage,
Tel, des mots parmi nous naît & périt l'uſage.

A.

ABAIER *ou* ESBAIER, écouter avec attention.

ABAIANT, jappant, aboyant.

ABRICON, *plus communément* BRICON, charlatant, trompeur, ſéducteur.

ACESME', embelli, orné.

De grant beauté eſt certes *aceſmée*,
Cele pour cui mes cuers eſt ſi ſopris, GASSE BRULES.
. . . . . .
Dame de ſens & d'onor *aceſmée*,
En cui beautés a pris ſon herberiage. ANONIME.

ACREMENT, en grand équipage, ajuſtement.

Parcevax eſgarde la Demoiſelle, & la voit tant bele

& si li plot tant & abeli (*éblouit*, *charma*,) par le grant *acement*, qu'il voit en li. GRAAL.

ACHOISON, *voyez* OCHOISON.

ACCOIL, *ou* ACCUEL, accueil.

ACCOILLIR, accueillir quelqu'un, le bien recevoir.

ACOINTANCE, *ou* ACOINTEMENT, bon accueil, familiarité, commerce, societé.

Sor toutes riens vuil avoir *s'acointance*. VIDAME DE CHARTRES.

ACOINTIER, *verb.* accueillir, fréquenter, rencontrer.

ACOINTIER, *adverb.* à la rencontre, à la premiere vûe.

ACORT, accorde, consent.

ADES, *adv.* tellement, entierement, incontinent.

Je n'ai autre retenance,
En amors fors de mon chant;
Et d'une douce esperance,
Qui *ades* me vient devant. ADAMS LI BOCUS.

ADESER, vient du latin *adesse*, aller au secours de quelqu'un, l'aider, le panser, le toucher.

AE, du mot *ætas*, gardant la seule diphtongue *æ*, âge, vie.

Car à mon fils l'anſeignerai,
Lors que il ſera en *ae*. FABLIAU.
. . . . . .
Bone amors, fine & veraie,
Servirai tot mon *ae*. GASSE BRULES.

AESCHIE', envelopé.

AFAITEMENT, enſeignement, la maniere de former quelqu'un, lui donner des façons.

Amor ſet *afaitier*,
Ces qui li font liganoe. GASSE BRULES.

AFFI, affirme, aſſure.

AFFIERT, appartient, convient, aboutit.

« Il *afiert*, qu'il y ait paix & union entre le Roi d'Angleterre & moi. S. LOUIS DE JOINVILLE.

A moi n'*afiert* d'amer ſi hautement. JACQ. DE CHISON.

AFINE', livré, abandonné, mis à fin.

AFOLER, étourdir quelqu'un, le rendre fol.

AHATIE, *ou* AHAIT, joie, plaiſir, divertiſſement.

AIDIER, aider, donner ſecours.

AIE, *ou* AIST, aide, ſecours.

Se je n'ai de li *aie*,
Bien ſai de ceſte dolor,
Ne garirai à nul jor. ROBINS DU CHASTEL.
. . . . . .

Fils, di li peres, amis n'eſt mie,
Qui à ton beſoin ne t'aie. FABLIAUX.

AILLORS, ailleurs.
AIM, *ou* AIN, AING, chérit, aime.
AINCOIS, volontiers, avant, auparavant, auſſi-tôt.
AINS, mais, jamais, au contraire.
AIQUE, eau, riviere.

Tout autreſi com li poiſſons de mer,
Qui ſans *aique* ne ſe puet garantir,
Ne puet mes cuers ſans ma Dame durer. ANONIME.

A po de ſemance croiſt grans bleis, & de petites fontaines naiſſent granz *aiques*. BRUNES LATINS.

AL, aux
ALLÉGIER, *d'alleviare*, ſoulager, rendre leger.
AMBLE', ſurpris, enlevé.

Se diſt Triſtan, je aim tant une Dame par amors, qui me fuſt *amblée*, il y a aujourd'hui ung an.

AMER, *amare*, aimer.

Por rien ne mi tendroié
De bien *amer*,
Si je Dame trovoie. GOBIN DE RAINS.

AMELOIER, adoucir, attirer par douces paroles.

AMOIR,

AMOIE, aimois chériſſois.

AMOLIER, toucher, amollir.

AMONT, au haut, en haut.

Quant li trois couſins furent venus, ils deſcendent en la cour aval, & puis montierent *amont*. GRAAL.

AMORS, amour.

Amors ne choiſit pas; elle ſe aſſiet où elle veult. TRISTAN.

Qui bien vuet *amors* deſcrivre,
Amors eſt & male & bone,
Le plus meſurauble enyvre,
Et le plus ſage enbricorne. ROB. DE RAINS.

AMOROUS, amoureux, aimable.

Tant vos aim & vos prie bonement,
Ne por autre ne puis eſtre *amorous*: CHASTELAIN DE COUCY.

ANCOIS, pluſtoſt.

ANDECRIS, Antrechriſt.

ANEL, anneau.

ANGEL, Ange.

Puis, que li mauveiz *Angeles* ot trové le mal & deceu le premier home. BRUNES.

ANGOISSOX, *ou* ANGOSSEUS, triſte, fâché.

Illec eſt arrivez deſus un cheval roux,
Ne contre Chevalier qu'il ne faſe *angoiſſous*,
Porus le va ferir. ALIXAND.

. . . . . .

Ma Dame me tient pour *angoiſſeus*,
Quant je li pri merci, que ne m'ocie. HUGUES DE BRESIL.

ANPARESTROIT, parfaitement.

ANUY, ennui.

AORANT, ſuppliant, deſirant, ſouhaitant, adorant.

Je ne me puis tenir de li amer,
Quant ſi bele ni voi ni ſi plaiſant,
Por ce la vueil ſur toutes *aorer*. ANONIME.

APAIE, apaiſe, calme.

Amors eſt maraſtre & mere,
Qu'ele bas & ſi *rapaie*. ROB. DE RAINS.

APENT, dépend.

APUANT, appuyant.

ARABIS, Arabe.

Eſeſtion eſt armez . . . . . .
Onques ne vi meillor Gaſcon ne *Arrabi*. ALIXANS.

ARAISNIER, arrêter, toucher quelqu'un, lui parler.

ARBROIE, bocage.

Tout ſous l'aubier,
Jou m'en alloie,
Tout un ſentier,
De jouxte une *arbroie*;
Près d'un vergier.

ARDEMENT, *voyez* HARDEMENT.

ARROUSERS, arroſer.

. . . . . Si m'acheminai ;
A une ſante pou battue,
Toute *arrouſée* de rouſée ;
Car douce eſtoit la matinée. DICT DU LYON.

ARS & ART, brûlé, enflamé.

Mal s'eſt chauffé, qui toſt s'eſt *ars*. HÉLINAND.

Quant la regart,
A donc m'*art*,
D'Amors une eſtancele. ANONIME.

ASAIE, eſſaie, éprouve.

ASPIES, un peu.

ASSEGIE, aſſiſe.

ASSOAGE, *ou* ASSOUAGE, ſoulage, adoucit, diminue.

ASSOAGER, *ou* ASSOHAIGER, ſoulager, diminuer.

La nuit quant s'amors m'argue,
La met avec moi couchier,
Mout eſtroit à ma char nue,
Por mes maus *aſſoagier*. GIVOS DE DIJON.

ASTENANCE, *ou* ATENANCE, ſenſibilité, impreſſion, pouvoir.

Cil qui ſont plus d'*aſtenance*,

Et plus ſage & plus ſouffrant,
Aroient droite eſcuſance,
S'il devenoient Amant.
. . . . . .
Tele eſt d'Amour la poiſſance,
Qu'ele fait l'ome *aſtenant*. ADANS LI BOCUS.

ATÉNDANCE, eſpoir.
ATORNER, arranger, ajuſter, orner. *Dans un autre ſens*, changer, défigurer.
ATTENANCE, permiſſion, convenance.
AVAL, en à bas, le long de la plaine.

Quant voi venir le beau tens & la flour,
Que l'erbe vert s'eſpant *aval* la prée. ANON.

AUBORS, *ou* AUBOURC, du latin *Alburnum*, aubier, bois mol & blanc.
AVENANT, *ſubſt.* mérite, prix, valeur.
AVENANT, *adject.* agréable.
AVENANT, *adverb.* à propos, convenablement.
AVERS, en comparaiſon. Les Anciens appelloient auſſi les Avares, *Avers*.

Tant eſt-il plus *avers* & chiches. HELINAND.

AVISER, inſtruire quelqu'un, lui donner avis, lui parler, le regarder.

Raiſons m'enſeigne & *aviſe*,
Et jou ſai certainement,

Que qui aime ſans faintiſe,
Gent guierredon en atent. GILB. DE BERNEVILLE.

AVOIR, en bas latin, *averum*, ou *averia*; bien, richeſſe.

Prohibemus ne aliquem hominem capiant neque averum ſuum. TESTAMENT DE PHILIPE AUGUSTE.

Se uns hom acroit ſon *avoir* d'autrui domage, ce eſt plus contre nature, que mors. PHIL. DE NAVARRE.

Cil qui tant livres & tant Mars
Tolloit à deſtre & à ſeneſtre,
De l'*avoir* par le mont épars. HELINAND.

AVOISIE, aviſée, fine, ſpirituelle.
AUSSI CUM, tout ainſi comme.
AUTEL, pareil, ſemblable.
AUTEL, *prepoſit.* de même, ſemblablement.
AUTRESI, *adv.* ſemblablement, pareillement.

Tout *autreſi* com l'aymanz deçoit,
L'aiguiette par force de vertu. GAUTIER D'ESPINAIS.

B.

BACHELER, *maſc. & femin.* Jeune Ecuyer, qui n'étoit pas encore fait Chevalier. Jeune fille.

Moult demainent par l'oſt joie cil *Bacheler*. ALIXANDRE.

Je vous di que maint *Bacheler*,
Maint Chevalier, mainte pucelle,

Maint Bourjois, mainte Demoiſelle,
Venoient laiens à grans tas. DICT DU LYON.

BAER, *voyez* BEER.

BAILLIE, en bas latin, *Balliva*, puiſſance, Seigneurie.

Amors, qui m'a du tout en ſa *baillie*,
Me fait chanter . . . . . LAMB. DE FERRIS.
. . . . . .
Se li cors va ſervir notre Seignor,
Tout li miens cuers remaint en ſa *baillie*. CHASTEL DE COUCY.

BARAT, tromperie, diſpute, fauſſeté.

BARGAINE, cérémonie, façon.

BATEL, Batteau, Nacelle.

BAUDEMENT, de cœur joieux, gaiement.

Ne vos pri pas Dame trop *baudement*,
Mais mout à tart & paoreuſement,
. . . . . OUDAR DE LANCENI.

Là ſur l'herbe dure dancerent . . . . . tant *baudement*, que c'étoit paſſe-tems céleſte. RABELAIS.

RAUDOUR, réjouiſſance, gaieté.

Grant merveille ont de ce que plus ne chant,
Cils, qui m'ont veu chanter de li chiere,
Et dient, que je vois en empirant;
Mais ils ont tort; car je n'ai pas matiere
Du mener *baudour*. BALADE.

Quant prez & bois ſont en verdour,

Et cil oiſillon par *baudour*,
Chantent & par envoiſure. SONGE DU VERGIER.

BAUT, *ou* BAUS, gai, joieux, content, alerte.

BEER, regarder, ſonger, penſer, deſirer, aſpirer.

Qui trop haut *bée* & eſſeille,
Maint déconfort puet oir. GACES BRULÉS.

Iceluy qui *bée* à trahiſon, chet en ſa même priſon. TRISTAN.

BEER, en latin *Beare*, faire un heureux.

BEL, doucement, bien.

BELE'E, belle. Voici deux Portraits en original, qui réuniſſent toutes les parties, que l'on demandoit dans une femme, pour lui donner le titre de *Belée*. « Ainſi fiſt Triſtans, » quant il deviſa la biauté Yſeult. Si che- » vol, fiſt-il, reſplandiſſent com fil d'or : ſes » frons formonte la flor de lis, ſi noir ſor- » cil ſont ploié come petit arcomau, une » petite voie de lait les deſoivre parmi la » ligne dou neis, & eſt ſi par meſure, » que il n'i a ne plus ne mains. Si oil » qui formontent toutes eſmeraudes relui- » ſent en ſon front comme deux eſtoiles. » Sa face enſuit la biauté dou marmet ; [1] » car il eſt de vermoil & de blanc enſam-

1 *matinet*

» ble, en tel maniere, que l'un ne l'au-
» tre ne reſplandit malement : la bouche
» petite, & les levres auques eſpeſſes &
» ardans de bele color, & les dens plus
» blanches que perles, & ſont eſtablies
» par ordre & par meſure. Mais ne panſe-
» re, ne eſpice nule, ne ſe puet comparer
» à ſa très-douce alaine. Ses mentons eſt
» aſſez plus poliz que marbre. Nus laiz
» ne done color à ſon col, ne criſtal ne reſ-
» plendit à ſa gorge. De ſes droites eſpau-
» les deſcent deux bras grailles & loncs,
» & blanches mains, où la char eſt molle
» & tendre. Les doiz grans cavez & reons
» ſor quoi reluiſt la biautez de ſes ongles.
» Ses tres biaus piz eſt aornez de deux po-
» mes de Paradis, qui ſont autreſi come
» maſſe de noif; & ſi eſt ſi graille par la
» ſainture, que l'on la poroit prendre de-
» dans ſes mains. Mais je me tairai des au-
» tres parties, dedans deſqueles li corages
» parole miaus, que la langue.

Ce Portrait n'eſt point dans le Roman de Triſtan imprimé : je l'ai tiré de la Réthorique de Brunes, qui l'a cité pour exemple d'une image & d'une deſcription parfaite ; il eſt vrai, qu'on ne peut pas donner plus d'ame & plus de vie, & préſenter chaque

partie d'un Portrait avec plus de vérité & de détail, qu'il y en a dans celui-là. Il n'y manque, pour être admiré de tout le monde, qu'un coloris plus frais. Voici l'autre.

. . . . . En une compagnie,
Où il y avoit mainte Dame jolie;
. . . . . .
Si en choisis entre les autres une,
Qui tout aussi com le Soleil, la Lune
Vaint de clarté,
Avoit-elle les autres surmonté,
. . . . . .
Car je la vi dansier si courtoisement,
Et puis chanter si très-joliment,
Rire & jouer si très-gracieusement,
Qu'onques encor,
Ne fu veus plus gatieux tresor,
Car ses cheveulz ressembloient fil d'or,
Et n'étoient ne trop blont, ne trop sor,
Son front estoit
Blanc & poli, ne fronce n'i avoit,
Sans vice nul, compassé si adroit,
Que trop large n'estoit, ne trop estroit,
Et si sourcil,
Qui estoient de taille si gentil,
Dessus le blanc sembloit bien noir fil,

1 Par

Dont il fuſſent priſé entre cent mil ;
Mais ſi deux œil,
Qui de mon cuer voinrent paſſer le ſueil ;
Par leur rigour & par leur bel acueil,
Pour moi donner le mal dont je me deuil,
Furent riant,
Non pas moult vair pour eſtre plus poignan,
Et plus agu doux, humble & attraiant,
Tous pleins de las pour lier un Amant,
Qu'amour pure ;
Et ſi eſtoient clignetant par meſure,
Fendus à point ſans trop grante ouverture
. . . . . .
Aucun home n'en pouvoit échaper,
Ils venoient tous les ferir, les fraper . . . ;
. . . . . .
. . . . . .
Lonc & traitiz de taille bien ſeant,
Avoit le nez au viaire auferrant,
Car il n'eſtoit ne trop petit ne trop grant ;
Mais ſa bouchete
Petite adroit, vermeillette & groſette,
Tous dis riant favoureuſe & doucette
Me fait languir,
. . . . . .
Que deux foſſetez,
En ſouriant faiſoient les joietez,

Qui eſtoient blanches & vermeilletez,
Pour embelir & un petit groſſetez,
Et encor plus,
Les dens ot blanches, ſerréez & menus,
Et ſon menton eſtoit un petit fendus,
Voultiz deſſouz & rondez pardeſſus,
Mais à merveille,
En la coulour des autres ſe pareille,
Car elle fu vive, freſche & vermeille,
Plus que la roſe en May quant on la queille,
Et à bries mos,
Blanche com nef polie de bian [1] gros,
Fu ſa gorge n'i ot fronce ne os,
Et ot biau corps, dont je le pris & los:
Auſſi eſt drois,
Que je parle de ſes bras lons & drois,
Qui eſtoient bien fais en touz endroiz,
Et ſi avoit blanches mains & lons dois:
A mon devis
Avoit le ſain blanc & haut aſſis,
Poignant rondet, & ſi eſtoit petis,
Selonc le corps gracieus & faitis,
Sans nul maltret,
Avoit le corps par meſure pourtret,
Gent, joint, joli, jone, gentil, graſſet,
Lonc, droit, faitis, cointe, appert & greſlet

[1] bian

Très bien tailliez,
Blanches cuiſſes, jambes ot & les piez
Voutilz groſſes bien & bel entaillez,
Par meſtrie mignotement chauciez.
Dou remanant,
Que pas ne vie Dame vous di-je tant,
Que à nature toute eſtoit reſpondant,
Bien façonnée, & de taille excellant;
Et ce ſeurplus,
Dont je ne veuil maintenant dire plus,
Devoit eſtre ſans comparer tenuz,
A plus très-doulz, & à plus bel tenuz,
De lie [1] turien,
Blanc & ſouet avoit ſur toute rien,
Reſplandiſſant ſi com s'i miraſt bien:
vice, tache n'i avoit fors que bien,
Douce & ſarrée,
Avoit la chair tendrete de rouſée;
Mais de maniere ſimple & aceſmée,
Et de très-biau maintien eſtoit parée,
Et vraiement
Tant fu belle que je croy finement,
Se nature, qui tout fait ſoutilment,
En vouloit une faire auſſi proprement,
Qu'elle y faudroit,
. . . . . .
Elle avoit moult gracieux attrait,

[1] *lie*

Et le maintien douz, & humble & parfait,
Et cheveux blonds,
Li œil rians, plus vers que nul faucons,
Et ſon cors fut gens, joins, gentis & loncs,
. . . . . .
Eſtoit aſſez plus belle, que beauté,
. . . . . .
Euſt molt ſovent ſa face coulourée,
Et non pourtant de couleur eſmerée,
Et de fine douçour eſtoit parée, &c.
Manuſcrit du Roi, N°. 7612.

BELEMENT, doucement.
BENEIE, beniſſe.
BENEURE'E, bienheureuſe, fortunée,

La Demoiſelle le voit tant beau, qu'elle diſt, qu'elle ſe-toit *bieneurée*, ſe il la daignât aimer. TRISTAN.

BES, bec d'oiſeau.
BEUBANT, *ou* BOBANS, dur, inſupportable, fier, *quelquefois il ſignifie*, appareil, orgueil, dureté.

Lors monta Triſtan en orgueil & en *bobant*, pour Yſeult. . . . .

Hauteſſe, gloire, & victoire de Chevalerie ſoient en vous. . . . . Fleur, *bobant* & renomée de Chevalerie ſoient en vous. TRISTAN.

Le Comte de Montfort entra en la cité de Limoges en moult grant *bobant*, & luy fiſt-on grant honeur. FROISS.

Boce, bouche.

Boins, bon.

Bon estre, aiſances, commodités de la vie.

Bordon, bourdon. Ce mot, dans notre Poëte, déſigne le ſexe de l'homme.

Bos *ou* **Bo**, bois.

> Le Cerf aloit par *bos*, par prés, par plains,
> A luy prandre, ou arreſter as mains,
> Ne puet attaindre. . . . . LE DICT DU CERF BLANC.

De *bo*, la Fontaine a fait Boquillons.

> Et Boquillons de perdre leurs outils,
> Et de crier, pour ſe les faire rendre.

Bote's, placé, mis en quelqu'endroit.

Boton, bouton. Dire d'une perſonne qu'on l'eſtimoit un *boton*, c'étoit la mépriſer, la mettre à bas prix.

> Cils de Paris li clerc Platon,
> Ne les priſe pas un *boton*. ANONIME.

Grant Gouſier diſoit ne leur avoir fait bien, qui fût à l'eſtimation d'un *bouton*. RABELAIS.

> Porce le cuer prenez,
> Car corps ſans cuer ne vaut pas un *boton*,
> Mais du cuer vien d'amour le guerredon. ANON.

Brance, branche d'arbre.

Braicon, trompeur.

BROIL, en bas latin, *Broilum*, brouſſaille, bois, branche d'arbre.

El val de Joſaphat y eſt un broil foilla. ALIXANDRE.

Plus m'a votre amors ſopris,
Qu'oiſiau qui eſt pris au *broil*. THIB. BLASON.

BUISSE, petite branche d'arbre, que le peuple nomme *Buchette*.

C.

CAJUS, *voyez* JUS.

CANÇON, formé de deux mots latins, *cantus*, *ſonus*, Chanſon.

CANGIER, changer.

CARGIE', chargé.

CASCUNS, chacun, celui-là.

CEAUX, ceux.

CELANT, ſecret, diſcret.

CELER, attendre, ſerrez en ſecret.

CELESTIAUX, céleſte.

Parcevax ſe ſaigne, (*fait le ſigne de la Croix*) & commande à Dieu & proie à noſtre Seignor, qu'il n'y perde la compaignie *Celeſtial* des Chevaliers *Celeſtiaux*. GRAAL.

CELI, celle-là.

CENDREUS, en latin *cineraceus*; lâche, vain; un homme qui aime à garder la cendre, & le coin du feu.

CENT TANS, cent & cent fois.

CHAANCE *ou* CHEANCE, chance, fortune, accident.

CHA-JUS, ici-bas. *Voyez* JUS.

CHAILLE, du Verbe *chaloir* : il me soucie, il m'importe.

Mais li fol dient, que nous *chaille*? HELINAND.

CHAINSE, jupe de femme.

Fouchier forment freſtele,
Pour s'amiete aeliz,
Et Rogier s'amie apele,
Si l'a par le *chainſe* priſe.
. . . . . .
Sire de vos ne me chaut,
Traiez vos arier,
N'atouchiez pas à mon *chainſe*,
Sire Chevalier. ANON.

CHAMELLE, chante; *comme s'il y avoit*, joue du chalumeau, du *chalumel*.

CHANÇONELE, Chanſon.

CHANT, chante.

CHAOIR, tomber.

CHAPIAU, chapeau.

CHARTRE, priſon.

Noirons, qui l'amena à boire;
En *charire* tenebroſe & noire,
Où nus ne recuevre ſa perte. HELINAND.

... Menaſſes,

- - - - - - Menaſſes,
Ainçois fut menez ſans pité;
En Babilone la cité,
- - - - - - - - - - -
Et puis on l'ala hebergier;
En une *chartre* moult obſcure. LE CONF. D'AMI.

CHASCIERES, Chaſſeur.
CHASTI, châtiment, reprimande.
CHASTOIER, châtier, corriger, maltraiter.

Cil qui me vuet *chaſtoier*,
Ne onc n'ama en ſa vie. GAS. BRUL.

CHAUT, *voyez*, chaillé.
CHEOIT, tombé. Le verbe *choir*, quelqu'ancien qu'il ſoit, quelque beſoin qu'on puiſſe en avoir en Poëſie, eſt venu à ſon dernier deſtin, il eſt mort avec le grand Corneille, qui s'en eſt encore ſervi.
CHERF, Cerf.
CHIERE, faire belle CHIERE; c'eſt-à-dire, faire bonne mine, un acceuil gracieux à quelqu'un.
CHIES, *ou* CHIEF, chef, tête.
CHIET, tombe, arrive, ſurvient.
CHOISON, occaſion; mettre à CHOISON, mettre dans l'occaſion, & à même de quelque choſe.
CI, *ou* CIL, celui-là, ceux-là.
CIEX, le ciel, les cieux.

C'IERT, *voyez* IERT.

CISNEAUX, jeunes Cignes.

CIST, ce, ces.

CLAIMER, avouer, nommer. Ce terme eſt encore uſité au Palais.

Daires [*Darius*] i fiſt tendre ſes richeſſes es prez,
Et dit qu'il eſt du mont li plus riches *clamez*. ALIX.

En quel ſen contenir me doix,
Que je ſois ſages *clamez*,
Et entre les ſages loez. FABL.

Il reſſemble Pymalion,
En meurs & en condition,
Qui fiſt l'image, & tant l'aime,
Qu'amie & Dame la *claime*. CONFORT D'AMI.

CLAMER, recommander, plaindre.

Dame de vos ne me ſai où *clamer*,
Car ſans amors ne me puet riens aidier. GAS. BR.

COARS, timide, craintif.

La gent Daire s'enfuit toute enſemble une part,
Li grieus les enchaucent qui ne ſont pas *coart*. ALIX.

Un Poëte ancien, qui a voulu vanter le pouvoir de l'Amour, a dit,

Amors fait les beaux cops ferir,
Amors fait les *coards* joſter,
Amors ſe fait partout douter.

COINT, beau, gracieux, aimable.

COIS, *ou* CONS, du latin *conditus*, caché.

COISIR, choisir.

COLPE, *culpa*, faute.

COLORE'E, *voyez*, COULORE'E.

COM, *ou* CON, *prepoſit.* comme.

COMMANDISE, commandement.

COMMENCIER, commencer ; au COMMENCIER, au commencement, d'abord.

COMPARER, *ou* COMPERER, vient du latin, *comparare*, payer, acquérir, acheter cherément, découvrir, reconnoître.

Joie qui a corte durée,
Après eſt ſi cher *comparée.* HELINAND.

Dame qui me poez donor
Ma grant joie, ma deſirée,
Mais trop me fait chier *comperer.* GAS. BRUL.

COMPLIE, accomplie, remplie, parfaite.

CONFAITEMENT, parfaitement, ſérieuſement, comment, de quelle façon.

Et tu biaux fils *confaitement*,
Tu as ſi-toſt porchacié cent. FABL.

CONOISSANCE, reconnoiſſance, gratitude.

CONROI, de *cura*, ſoin, détour ; avoir *conroi*, faire cas de quelque choſe.

Or ait pitié chacun de ſoy,
Car s'il n'en prent hatif *conroy*,
Ne puet faillir à mort ſobite. HELINAND.

Car bien puet eſtre s'el ſavoit,
Coment je ſui por li deſtroiz,

Ele auroit toſt merci de moi,
Et en prendroit autre *conroy*. FABLIAU.

Loiſel, dans ſon Gloſſaire ſur Helinand, explique ce mot par, *correction*, *rang*, *ordre*.

J'ai vû en quelqu'autre endroit, qu'il ſignifioit Compaignie, un corps de troupes.

Triſtan s'adreſſe vers un grand *conroy* de Chevaliers.

Froiſſart l'a ſouvent employé en ce dernier ſens.

CONSIEVIR, *ou* CONSUIR, CONSUIVIR, du latin, *conſequi*, courir après quelqu'un, le joindre.

CONSIRE'E, du latin *conſiderata*. Fille aimée, Maîtreſſe chérie, conſidérée; *ou bien*, deſir amoureux, tendre paſſion.

De li ſont tuit mi *conſirre*,
Ne pans riens al qu'à la bele. ANON.

CONTENDRE, du latin *contendere*, prétendre, diſputer, débattre.

Puis qu'ainſi eſt, qu'à li ne puis *contendre*, GAS. BR.

Puis que je ne puis me deffendre contre elle.

Ne je ne ſui ſi forz ne ſi hardiz,
Que vers amors oſaſſe point *contendre*. CHAST. DE COUCY.

CONTROVAILLE, fable, imagination.

Mais qui voura ſavoir ſans faille,
Nos deux nons & ſans *controuvaille*.
Vecy coment on les ſara. CONFORT D'AMI.

Convóie, *convoier*, conduire quelqu'un, l'accompagner.

Le lendemain matin se partit Triſtan, & tous le *convoyerent* juſqu'à la mer.

Cop, en latin *colpus* & *colaphus*, coup.

Cope, de *culpa*, faute.

Corage, courage.

Correcier *ou* Corrocier, fâcher, courouces quelqu'un.

He bele & blonde au cors gent,
D'une choſe ai grant deſir,
Que vos puiſſe tolir,
Ou emblier un douz baiſier,
Par ſi que ſi *corrocier*,
Vos en cuideie,
Voleniers le vos rendroie. Anonime.

Corront, courront, couleront.

Cortois, affable, agréable.

Cortoisie, grace, politeſſe, faveur.

Cose, choſe.

Covient, convient.

Covretours, couverture de lit.

Cou, ce; pour *cou*, pour cela.

Couardement, timidement, poltronement, *voyez* Coars.

Coulorée, *ou* Colorée, *colorata*. Fille coulorée, c'eſt-à-dire fille, qui a ſur un teint

de lis, ce beau rouge incarnat de la jeu-
neſſe, & non des couleurs empruntées.

Non aliter quam poma ſolent, quæ candida parte,
Parte rubent; aut ut variis ſolet uva racemis,
Ducere purpureum nondum matura colorem. OVID.

Adonc une pucelle,
Qui etoit gente & belle,
Cheveux y eut blonds comme un baſſin,
. . . . . .
La face blanche, *colorée*,
L'haleine douce & ſavourée. ROM. DE LA ROSE.

A vo regart riant à l'entrouvir,
Seant en une face *enlourée*. ADANS LI BOCUS.

Menton voutis, la face *colorée*, ANON.
Les eux a vers, & en archiés forcis. ANON.

COUREOURS, Coureurs.

COURPES, couper, retrancher, chaſſer.

COUSE, cauſe.

COUVERAI, cacherai.

CRAULANT, branlant, tombant.

CREANT, en latin *creantum*, ſignifioit permiſſion.

Ceſte aumoſne ai-je fait par le *creant* & par l'otroy de Monſeigneur le noble Baron Comte de Bar. *Let. de* 1259.

CREANTER, on diſoit auſſi *acreanter*, promettre, aſſûrer avec ſerment. Le peuple Champenois dit encore, *creanter* une fille, la promettre, l'accorder en mariage.

Quant premierement l'eſgardai,
Si fui ſopris de ſa beauté,
Que leauté li *creantai*,
Si li tenrai. PERRIN D'ANGECORT.

CRI, CRIENT, *ou* CRUI, du latin *credidi*, je crus.

CRIEN, craint, appréhende, redoute,

Mors eſt honniz, qui ne te *crient*. HÉLINAND.

Je l'aing ſi amorouſement,
Qu'en li amer ne *crien* mort ne domage. GAS. BRUL.

CRIENTE, crainte.

CROISTADE, accroît, augmente.

CRUI, *voyez* CRI.

CUENS, *ou* QUENS; *plus communément* CUENS; Comte.

Ha! *cuens* de Blois amors eſt mal baillie,
S'ele m'ociſt ou reaume de France. GAS. BRUL.

Si advint, que li *quens* delval commença guerre encontre lui. GRAAL.

CUERS, cœur.

CUI, de qui, à qui.

CUIDER, du latin *credere*, croire, *v.* QUIDIER.

Pluſors jones ſont ſi *outre-cuidés*, qu'il *cuident* tout ſçavoir, pooir & valoir... toujours, dit-on, que *cuidier* n'eſt pas ſçavoir. TRAITÉ DES IIII. AGES DE L'OME, PAR PHIL. DE NAV.

CURE, du latin *cura*, ſoin, ſouci.

Bele & bone, bien eſt leus & faiſons.
Se il vos plaiſt, que de moi preigniez *cure*. EUSTACE DE RAIN

D.

DANGIER, *ou* DONGIER d'amour. Ces mots avoient un double ſens. Ils ſignifioient deſtreſſe, ſouffrance amoureuſe, ſoupçons, ſervitude, eſclavage; ou bien ils exprimoient, les douceurs, & les plaiſirs de l'Amour.

Lors vient *Dangiers* li deſpyteus,
Fel, deſdaigneus, & pou pyteus,
Qui volentiers occiſt & tue
Amans ou Amours eſvertue,
. . . . . .
Puis une Dame très-parfaite,
. . . . . .
Qui pour *Dangier* deſdire vient,
. . . . . .
Cette Dame, qui fait *Dongier*,
Doucette d'amours eſlongier,
On l'apelle douce plaiſance. L'ART DE LA FAUCONERIE.

Dame m'ont mort ſans menacier,
Voſtre doulz œil, voſtre *dangier*,
Et voſtre amour que chier compere. ANON.

De Noel la mynuict & la veille,
. . . . . .

Faux *dangier* & maulx & jalouſie,
Sont endormis au lit de fantaſie. MAROT. ELEG. XI.

DEAUBLES, Diable.

DEBOUTER. On dit aujourd'hui débuter, mettre hors du but; le Palais conſtant dans ſon langage, n'a pas encore bani le terme de *débouter*; quand un Plaideur a perdu ſon procès, on prononce, qu'il eſt *débouté* de ſes demandes.

DECEVANCE, tromperie.

DECEVANT, fourbe, trompeur, attirant.

DECEVOIR, du latin *decipere*, tromper, attirer.

DEDUIT, joie, plaiſir récompenſe,

Je tieng l'eſpoir, le deſir, l'amour,
A biau *déduit*, qui s'i ſet maintenir. AD. LI BOCUS.

Triſtan ſe couche empres d'elle, & en fiſt toutes ſes voulentés. . . entr'eulx qui menoient le *déduit*, voici venir le nain. . . . trois jours & trois nuits Yſeult & Triſtan demeurerent leans en *dédui*. TRISTAN.

Ce mot chez nos anciens avoit ſon verbe, ils diſoient ſe *déduire*, pour ſe réjouir.

Yſeult & Mehedin allerent au rivage de la mer veoir le batteau, que Triſtan avoit fait faire pour ſoy *déduire*.

DEESTANCE, douleur, triſteſſe.

DELAIER, differer, tirer en longueur, en délai.

Nus dons n'eſt cortois, qui trop *delaie*. CHAST. DE C.

DE LE'S, *prepoſi.* de long, à côté, *voyez* Lès.

DELITEX, délicieux.

DEMAINT, *adv.* maintenant, à l'inſtant.

DEMENG, *verb.* demeure.

DEMESURE', peu ſage, inconſidéré, *voyez* Meſure.

DEMORANCE, DEMORE'E, retardement.

Donques, adieu ma Maîtreſſe honorée,
Juſqu'au retour, dont trop la *demorée*
Me tardera. MAROT. Eleg. 3.

DEMORER, demeurer, retarder.

DEPARTIR, s'en aller, partir.

- - - - - - Ma *departie*,
La fait pleurer comme un oignon. MAROT.

DEPORT, *verb.* dépoſe, confie.

DEPORT, *ſubſt.* plaiſir, joie.

DESAVANCER, reculer, déſoler.

DESBRISE, *ou* DESGUISE, chante, ramage, ſiffle.

DESCONFITURE, déroute, défaite.

DESCONFORTER, craindre, déſeſpérer.

DESESPOIR, au lieu de *déſeſpere.*

DESEVRANCE, ſéparation.

DESEVRE', dénué.

DESEVRER, ſéparer, déſunir.

DESHAIT, triſteſſe, déſordre, diſpute.

DESICHI, depuis long-tems, juſqu'ici, juſqu'à préſent.

DESIRE'E. Ce mot eſt quelquefois ſubſtantif, & ſignifie deſir; quelquefois adjectif, & exprime une choſe deſirée.

Quant oi en parole entrer,
Chaſcuns de ſa *deſirée*, — (de ſon deſir,)
Et les mençonges conter. GAS. BRUL.

Dame vos me poez doner,
Ma grant joie, ma *deſirée*. ID.

DESIRRIER, deſir, envie.

Dex me doint joir, de ſi haut *deſirrer*. ID.

DESIST, diſt, racontat, contat.

DESLEAX, déloyal, infidéle, trompeur.

DESLOIE, délie, dénoue.

DESOIVRER, DESROIER, DESOIVRE; ſortir du chemin marqué, ſe détourner. Les Laboureurs appellent une *roie*, la ligne qu'ils font avec la charue en labourant.

Mors di li, que bien ſez la voye,
Au Jouvencele, qui ſe *deſroye*. HELINAND.

DESPERANCE, déſeſpoir.

DESPERS, inhumain, dur, cruel.

Se tu as en maiſon tes ſers,
Ne ſoies pas vers eus *deſpers*,
Si ſont-il home come nous ſomes, CATON EN ROMANS.

DESPIRE, de *decipere*, braver, mépriſer.

DESRAIGNIER, chanter, fredoner, raiſonner, ſe défendre, jouter contre quelqu'un; notre Poëte l'emploir dans ce dernier ſens pour dire careſſer une fille, jouter avec elle.

Mors contre tous *deſreigne* à plet. HELINAND.

DESTRAINDRE, de *diſtringere*, preſſer, ſerrer, tenir; il ſignifie auſſi, ſe chagriner, périr d'inquiétude.

DESTRAINT, *ou* DESTROINT, détient, retient, ſerre.

DESTROIS, de *diſtrictus*, troublé, agité, chagrin, gené.

Iriés, *deſtrois* & panſis,
Chanterai amoreuſement. GAS. BRUL.

Se fins amis, *deſtrois* & angoiſſous,
Doit joie avoir por ſervir leaumęnt,
Dont doi-je bien par droit eſtre joieux C. de COUCI.

DESTROIT, ſignifie auſſi, écarté, reculé, un lieu fort.

DESVE', rebuté, fâché.

Quant Morgain voit les Chevaliers revenir, ſi fut dolente & ſi *deſvée*, que à peu qu'elle n'enrageoit de deuil. TRIST.

Le peuple Champenois ſe ſert encore du mot *endeſver*, dans le même ſens.

DETRANCHIER, trancher, découper par morceaux.

DEVISE, *ou* DEVIS, volonté, avis, ſervice ; être à la deviſe de quelqu'un.

Amors me fait aimer à ma *deviſe*,
Sens & beauté & bons enſeignement,
Et tuit li biens que finè amour éliſe,
Sunt en celi, en cui ai m'amour miſe OUDART DE LACENI.

Si toing amour à vilainne,
Qui m'ocit en ſon ſervice,
Quand toz ſui à ſa *deviſe*. GAS. BRUL.

Octroiez moi de fonder une Abbaïe à mon *devis*. RABELAIS.

Ce mot ſignifie auſſi, ſéparation, défaut.

DEVISER, de *dividere*, ſe ſéparer, partager, diſſiper. Ce verbe ſe prend auſſi pour raconter, exprimer, dire.

La Damoiſelle le prie, que il luy die qu'il a, & il luy *deviſe* l'achoyſon comment Triſtan l'a honi. TRIST.

Ainſi peu-près au juge *déviſay*,
Et en parlant un Griffon j'adviſay. MAROT L'ENFER.

DEX, *ou* DIEX, Dieu.

DITANT, *prepoſit.* du tems, pendant le tems, autant.

Ditant ma dame m'outroie,
Si bon gré l'en ſauroie. GAS. BRUL.

DIZ, *dicta*, paroles.

DOC, DOUC, DOLC, *dulcis*, doux.

Docour, **doucour**, douceur.

Amertume qui tosjors dure,
Por *docur*, qui toſt eſt alée. HELINAND.

Doel, **duel**, deuil, triſteſſe. Faire **doel**, s'attriſter, gémir.

Ainſi perdrai tout, fors merci crier,
Et ſecherai de *duel* & de peſance. GAUT. D'EP.

Doinst, **dont**, du latin *donat*, accorde, donne,

Je chanterai, que ne puis oblier,
La bone amour, dont Dex joie me *deigne*,
Que de li ſont & viennent mi panſer. GAS. BRUL.

Dolerex, **dolorous**, *doloroſus*, douloureux.
Doloir, ſouffrir, ſentir de la douleur.
Dolour, **dolors**, douleur.

- - - - - - - - - - - Et vos Dame
Allegiez moi mes maus & mes *dolors*. CH. DE COUCY.

Dongier, *voyez* DANGIER.
Dormant, ſommeil.

Je ne ſai ſe ele eſt ou mort ou vive : mais maintefois l'ai vue en mon *dormant*, qu'ele ſe deuſt miex plaindre de moi que loer. GRAAL.

Dosnoie, **dosnoier**, paſſer le tems, badiner, niaiſer.

Autel peut-on d'un Amant dire,
. . . . . .

Qu'il puet prendre deduis, esbanois,
Et treſtous amoureus *deſnois*. L'ART DE FAUCONNERIE.

DOU, du.

DOUT, redoute, craint.

C'eſt la mendre paour que j'aye : cuides-tu que je *doubte* la mort ? TRISTAN.

DOUTANCE, crainte, ſoupçon; ſans doutance, ſans doute.

Gouvernail eut paour & *doubtance*, que ce ne fut Meſſire Lancelot. TRISTAN.

DOUTIS, doute.

DROIT, DROITURIER, équitable, raiſonnable, ſincere, juſte.

Leaus amors & fine & *droituriere*,
M'a ſi à ſon voloir,
Que je n'en puis partir. CHASTEL. DE COUCY.

DROITURE, ſévérité, juſtice rigoureuſe.

DRU, en latin *drudus*, ami, favori. Les premiers Ecrivains François exprimoient par ce mot, un ami, un compagnon : les Auteurs, qui ont écrit depuis, lui ont donné un ſens figuré, pour déſigner un homme propre au plaiſir amoureux.

Dans un Conte ou Fabliau, une femme demande à une autre, lequel de deux Chevaliers elle aimera le mieux ? l'un eſt jeune,

fort, & vigoureux ; c'eſt-là tout ſon mérite : l'autre, au contraire, eſt franc, généreux, agréable, mais foible & timide en amour ; elle ſe déclare pour celui qui eſt propre à lui procurer le plaiſir, que Petrone appelle *Robuſta voluptas.*

Ne quiers, que mes *drus* poceoit — (poſſede)
Groſſe lance, pot s'amie. ANONIME.

Or parle à moy & t'avertue,
Car je ſui t'amie & ta *drue*,
Et ta compagne. LA FONTAINE D'AMOUR.

Dans le Poëme d'Alexandre, le mot *Dru*, exprime toujours un Compagnon de guerre.

Moult regrette li Rois ſon *dru*,
Et de Samſon moult eſt dolent & iraſcu, &c.

Porus abbatu par Ptolomée, appelle ſon enſeigne pour ralier ſes *drus*. ALIXAND.

DRUERIE, amitié, galanterie.

M'i ſemont amour par *druerie*,
M'i vient ſovent conſeiller,
Que face novele amie. ANONIME.

DUEL, *ſubſt.* voyez DOEL.

DUEL, *verb.* chagrine.

DUI, deux.

DUREMENT, bien fort, beaucoup, conſtamment, attentivement, triſtement.

DURER, ſoutenir, être en repos, vivre.

E.

EAIGE, vie, âge.

EFFICHER, imaginer, penſer.

EFFREER, comme s'il y avoit EFFEER, *effari*; parler.

EGAZ, déciſion, jugement.

EMBAUFAME'E, Dame de bonne réputation, bienfamée, du latin *fama*.

EMBLE', *voyez* AMBLE'.

EMPIRIER, empirer.

EMPRENDRE, entreprendre.

Si n'ai-je empris vous rendre conſolée,
Par ceſt eſcrit. MAROT. ELEG. 19.

ENCOMBRE', embarraſſé.

Dans quatre jors je ſerai à la fontaine ſi Dieu me deffend *d'enconbrier*. TRISTAN.

ENCONTRER, rencontrer, trouver; à L'ENCONTRER, au commencement, à l'abord.

ENFANÇON, jeune enfant.

. . . Ces petits *enfançons*,
Sont tous differens à merveille. ROUSSEAU, Ala leg. IV. L. 1.

ENFES, enfant. Le vers de Thibaut me fait ſouvenir de la Comédie du double Veuvage, où pour relever les charmes de Thereſe, il eſt dit, Thereſe a des charmes, &

ſes charmes n'ont que quinze ans.

Il n'eſtoit pas *enfes* ſi
N'euſt quinz ans & demi.

Enfes eſt de deux manieres, car li hom puet bien eſtre *enfes* par eage & viel par bone vie; & ciſt hom eſt *enfes* en ſes faiz. BRUNES LAT.

J'étoie joines & petis,
Nices, *enfes* & enfantis. REMEDE DE FORTUNE.

ENGIGNIER, tromper, amuſer; ENGIGNE, trompe, amuſe.

De mes pechiez me veuil corpaubles rendre,
Vers vos Dame cui cuidoie *engignier*. ANON.

ENOSSE', ENNUIYOUX, ennuyeux, peſant.

ENPRENT, entreprent.

ENSEMENT, ſûrement, enſemble.

ENSI, INSING, ainſi, auſſi.

ENSOIGNEMENT, qualités, mérite d'une perſonne.

Pardeu Amors bien vos doi honorer,
. . . . . .
Porce que vos me feiſtes amer
Dame pleſant, où il n'a *qu'enſoigner*. ANON.

C'eſt-à-dire, Amour vous me faites aimer Dame charmante, où il n'y a que vertu & mérite.

ENTENDRE, eſpérer, demeurer attaché

ENTENTE, entendement, penſée.

ENTENTION, eſpérance.

Mout fut de cruël nature.
Qui amors feiſt ſans raiſon,
Qu'en li ai miſe ma cure,
Et tote *m'entencion.* GAS. BRUL.

ENTENTIS, attaché.

ENTIENT, entendement, avis.

ENTIER, *integer*, un homme intégre, judicieux, franc.

ENTOR, entour, faire un circuit pour arriver à un endroit.

ENTRE-DEUX, fente, ouverture, abîme.

ENTROBLI, être troublé, étourdi.

ENVAIR, envahir le bien de quelqu'un, le prendre, le ravir.

ENVIS, un homme plein de vie, vif, vivant.

ENVIZ, à ENVIZ ou ENVI, à contre-cœur, avec peine. Cet adverbe ſe prent aujourd'hui en un ſens contraire; faire quelque choſe à *l'envi*, c'eſt-à-dire, le faire par envie, par émulation, par deſir.

ENVOISIE', un homme gai, réjoui, enjoué.

Amors, qui m'a en ſa baillie,
Veut qu'*envoiſié* ſoie,
Je ferai chançon jolie,
Puis qu'ele l'otroie. ANON.

Il avint en une compaignie,

Où il y avoit mainte Dame jolie,
Joune, gentil, joieuſe, *enveiſie.* TEMS PASTOUR.

ENVOISIER, ſe réjouir, ſe deſennuyer.

Triſtan gueriſt, quant il voit qu'il peut porter armes; ſi ſe *enveiſe* & joue, & rit.

ENVOIS, envoit, je m'envais, il s'enva.

ESBAHIR, ESBAHIS, un homme ſurpris, étonné.

ESBAIER, *voyez* ABAIER.

ESBANIER, ESBANDIER, attrouper, ſe mettre par bande, ſe réjouir, s'amuſer.

S'ESBANOIER, s'esbattre, ſe réjouir.

Les Dames s'en allerent,
Juſques en une chambre moult belle,
Et là n'ot-il celuy ne celle,
Qui ne vouſiſt *esbanoier*,
Dancier, chanter, feſtoier. LE REMEDE DE FORT.

ESBAUDIR, treſſaillir de joie, ſe livrer au plaiſir, aux ris.

ESBAUDISE, gaye humeur.

ESCHIS, Guerrier, Soldat, vient du mot *Eſchelle*, qui ſignifie une ligne, une colonne d'Armée. Le mot *Eſchis*, eſt employé au même ſens, que l'on dit, un *aigreſin*, un *pillard.*

Les deſertés & les fuitis,
Les robeours & les *eſchis*,
Et ceux, qui terre n'en avoient,

Qui de l'autruy vivre vouloient,
Manda tous, &c. . . . . BRUTUS.

ESCHIVER, eſquiver, fuir, éviter, traiter durement une perſonne. Un de nos Poëtes anciens dit, que pour bien vivre il y a quatre points à obſerver,

Bien penſer, bien dire, bien faire,
Et *eſchever* (éviter) tout le contraire.

ESCONDIRE, refuſer, retirer, contredire, s'excuſer, ſe deffendre de faire une choſe.

ESCONDUISEMENT, l'action de mettre quelqu'un hors de chez ſoi.

ESCUMENIER, excommunier.

ESGARDER, regarder, conſiderer.

Mout me plait à *eſgarder*,
Le païs & la contrée,
Où je n'os ſovent aler. GAS. BRUL.

Miex de vos voil eſtre ſevrée,
Que je fuſſe à honte *eſgardée*. FABLIAU.

Ce dernier exemple eſt pris d'un Fabliau de Pierre Anfor, qui a ſervi de modéle à Moliere, pour faire ſon George Dandin. Les Scenes les plus frappantes de la Comédie ont été copiées, & traduites mot-à-mot du Fabliau. Qui auroit crû qu'un Auteur François, ſi ancien & ſi peu connu, auroit été l'original, dans lequel le Te-

rence moderne auroit pris une de ſes plus agréables Comédies? Il y a dans le Fabliau une circonſtance, qui paroît plus vraiſemblable, que dans la Comédie. Moliere ſuppoſe, que ſur le refus, que George Dandin fait à ſa femme de la recevoir dans ſa maiſon, avant l'arrivée de ſes parents, elle feint de ſe tuer. Pierre Anfor a mieux fait : il a placé la Dame proche d'un puits, dans lequel elle jette une pierre aſſez groſſe, pour faire un grand bruit. Le mari croit que c'eſt ſa femme, qui par malice, & pour le perdre, vient de ſe précipiter; il deſcend, & au moment qu'il ouvre la porte de la maiſon, la femme ſe gliſſe au-dedans, & la referme auſſi-tôt.

ESGARDER, *ſubſt.* regard, l'action de conſidérer une perſonne; à préſent on dit EGARD, avoir des égards pour quelqu'un.

ESLIGIER, du latin *eligere*, choiſir, prendre.

ESLOIGNANCE, l'action de s'éloigner d'un lieu, d'une perſonne.

ESMAY, ESMAYANCE, effroi, triſteſſe, appréhenſion.

Gaſſe Brulés ſe plaint en ces termes, de ce que ſa Maîtreſſe ne veut point le récompenſer.

Por ce ai *eſmai* & doutance,
Se leautez de bien amer,
Et ſa grant pitiez ne m'avance.

ESMAYER, s'étonner de quelque choſe, avoir peur.

ESMAYANT, un homme en ſuſpens, un homme perplex, qui doute.

ESMER, du latin *eſtimare*, eſtimer.

ESPANDRE, attraper, ſurprendre, s'épancher, s'épanouir de plaiſir.

ESPERITAUX, du latin *ſpiritualis*, celeſte, eſprit des cieux.

Avis m'eſt quant je la remir,
Que ſoit Anges *eſperitaux*. THIB. BLASON.

Les Anciens avoient le verbe *Eſperir*, pour dire reprendre ſes eſprits, revenir à ſoy.

Palamede, reveur, penſe à Yſeult: on l'appelle, il n'entend pas; lors Gouvernail le tire par le heaulme, Palamede *s'eſperit* & regarde. TRISTAN.

ESPIR, eſprit, eſpoir.

ESPONDRAY, expoſerai, propoſerai, expliquerai.

ESPRENDRE, ſurprendre, preſſer.

ESSAMPLE, exemple.

ESSAUCER, exalter, invoquer, parler.

Puiſque je ſui de l'amoreuſe loy,
Bien doi Amours en chantant *eſſaucier*. AD. LI BOC.

ESTAL, Etalon, Cheval, à ce que je crois; Il ſignifie ordinairement combat, coup.

Chaſcuns a en ſon poing une pierre poignal,
Devers le haut du terre leur ont livre *eſtal*. ALIX.

ESTANT, EN ETANT, en état, droit, levé, debout.

Lors en mon *eſtant* me dreſſay,
Et puis mon regart adreſſay,
Vers l'arbre, ... L'EPREVIER.

ESTER, du latin *eſſe*, ou *ſiſtere*, demeurer; reſter.

ESTORE, Hiſtoire.

Quant Lancelot ot anſis conté au preudome tout ſon eſtre & toute ſa vie . . . . & encore ſi come l'*Eſtore* avoit deviſé, LANCELOT.

ESTOVOIR, *verb.* combattre, diſputer.

ESTOVOIR, *ſubſt.* neceſſité; par *eſtovoir*, par neceſſité.

Enſemble covient remenoir,
I moy & Amors par *eſtovoir*. CHAST. DE COUCY.

Li mary doigne à ſa fame honoreement & covenablement lor vivre & lor *eſtovoir*, chacun ſelon ſon pooir. PH. DE NAVARRE.

ESTOURA, faudra.

ESTOURS, ESTORS, choc, mêlée, combat.

Antigonus de Grece va par l'*eſtor* poignant,
Lance droite. ALIXANDRE.

De ſes beaulx eulx me vint ſans deffiance,
Ferir au cuer, que n'i ot autre *eſtor*,
Mais volentiers en preiſſe venjeance. CHASI. DE C.

L'oiſeau revint. . . . . .
De quoy il fiſt à ſon retour,
Un fort & merveilleus *eſtour*,
Car un aigle abatit. L'ART DE FAUCONERIE.

ESTOUTIE, imprudence, étourderie, hardieſſe.
Salatins les conduiſt, qui les Griex n'aime mie,
Onques nul enfant . . . . n'ot greignor *eſtoutie*. ALIX.

ESTUET, il faut, il convient.
ETSI, quoique.
EUR, bonheur.

Amors va par aventure,
. . . . . ;
Eurs & meſaventure,
Sont ades en ſa compaigne. ROB. DE RAINSI.

Prions celuy qui les ames *eurées*.
Fait triompher aux maiſons ſiderées. MAROT.

EUR, EURE, du latin *hora*, heure.
EXPERMENTER, expérimenter, connoître, éprouver.

F.

FAICE, du latin *facies*, face, viſage.
FAILLANCE, *ou* FAILLE, ſans faillance, ſans mentir, ſans retard.

. . . . . Car ſans *faille*,
Trop miex vaut le grain, que la paille. DICT DU LYON.

FAILLE, du latin *fallacia*, faute, tromperie.

FAINTIS, du latin, *fingere*, *fictus*, feignant, diſſimulé.

FAIS, *factum*, fait, action.

FAITEMENT, parfaitement, heureuſement.

FAVELER, en latin *fabulari*, mentir, débiter des fables.

FAURONT, manqueront.

FAUS d'Allemagne. L'endroit, où ſe trouve cette expreſſion, je crois qu'il faut l'entendre, comme s'il y avoit, un *froid Allemand*. Voyez la note de la Chanſon 15, pag. 34.

FAUSER, tromper.

Mout ſeroit bone vie,
De bien amer,
Cele, qui ne vouſiſt *fauſer*. GOBIN DE RAINS.

FAUT, manque.

FAUXSEMBLANT, illuſion, tromperie.

FEAUS, FEAL, fidéle.

FEL, FOL, FÔX; on dit aujourd'hui fiel, mauvais, aigre, dur.

Se Dieu plaiſt, par ma bonté il me voudra grand bien, & ja ſon cuer ne ſera ſi *fel*, que je ne le vainque. TRIST.

FEL, *ou* FELON, en latin *fellones*. Le mot *felon* eſt le diminutif de *fel*, mauvais, traître, perfide. C'étoit faire un reproche bien inju-

lieux à un homme de l'appeller *Felon* : J'ai lû dans un Traité Théologique du 14e siécle.

L'escripture, parole sovent par semblance ; ansi come dit d'un home *felon*, c'est un chiens.

A mon espoir eusse-je joi,
Se ne suffient li *felon* esbahi,
Mais lor mentir & lor très fause chiere,
Met mainz Amanz en pansée d'oubliere. GAUT. D'E-PINOIS.

FELONIE, mauvaise foi, trahison, perfidie.

Felonie est départie en deux choses, en force & en tricherie : tricherie appartient à Gorpil (Renard), & force à Lyon : de ces deux doit être tricherie la plus haïe. TRAITÉ DE MORALE.

FERIR, *ferire*, frapper, battre, toucher.

FERS, du latin *fera*, fiere, hautaine, severe.

FI, *fido*, fie, confie ; je me confie à cette personne.

FIANCE, en latin *fidentia*, confiance, espérance, cautionnement, gage.

Il eut en Dieu mout grant *fiance* dès son enfance. JOINVILLE.

Si échut Messire Eustace ès mains d'un Chevalier de dessous le Comte de Vedumont, Iceluy *fiança* Messire Eustace. FROISSART.

Ce mot est encore d'usage à l'Eglise, le mari *fiance* sa femme, avant de l'épouser.

FIERT, *ferit*, *fert* ; porte, frappe, donne de grands coups.

Le Chevalier *fiert* le Juif bien eſtroit ſur l'ouye. JOINV.
Triſtan *fiert* Morhoult de l'eſpée parmi le heaulme.

FIN, FINE, du mot *finis*, qui eſt le comble, la perfection de toute choſe. *Fin*, eſt employé pour exprimer, parfait, accompli, entier.

Fins amis, vers douce amie,
Doit être cui amors rent,
. . . . . .
Quant bone Dame & *fine* amor me prie,
Encor ferai chançon cointe & joiée. GAS. BRUL.

FINER, finir, ceſſer; FINE', fini, achevé, parfait, terminé.

Et demoura la diſputation *finée*. JOINVILLE.
Aſtarot de Nubie ne *fine* ne ne ceſſe,
Treize Chevaliers leur a mort en la preſſe. ALIX.

FLAELLER, battre avec un fleau, que les Anciens nommoient *Flael*.

FLAMENGEL, conteur de fleurettes, trompeur de filles.

FLORIR, en latin *floreſcere*, fleurir.

FLORI, FLORIE, fleuri, brillant, émaillé.

En un vert jardin joli,
Endormi eſtoie
Deſous un roſier *flori*. BALADE.

FLOUR, fleur.

Por verdure ne por prée,

Ne por feuille, ne por *flour*,
Nul chançon ne m'agrée. GAS. BRUL.

FOLAGE, *subſt.* folie.

Folie n'eſt pas vaſſelage;
Peu priſe, qui vient de *folage*. LAY DE TRIST.

FOLAGE, *adject.* folâtre, badin.
FOLOI, FOLORS, folie.

Seignour, ſe je fes *folour*,
Mout m'en devroit peſer. GAS. BRUL.

FOLOIER, devenir fol.

Comment, ſe voſtre lignaige *folloya*, voulez-vous pour ce faire folie & le maintenir? TRISTAN.

FONDRE, morfondre; font, morfond, attriſte.
FORMENT, fortement.
FORS, ſinon.

Je n'aime *fors* que vous. TRISTAN.

FORS, dehors.
FOX, *voyez* FEL.
FRAINDRE, tourner, rompre, enfraindre. En d'autres endroits il a une ſignification contraire, il ſignifie, *récompenſer*, *reconnoître*.
FRANCE, *ſubſt.* franchiſe,
FRANCE, *adject.* franche.
FRANCISE, franchiſe, Seigneurie, puiſſance.

Ains ne vueil fors ce qu'elle veult,
Vivre ou mourir faire me puet,
C'eſt tout; or en face à ſa guiſe,
Car tout ſuis mis en ſa *franchiſe*. DICT DU LYON.

FRECE, fraîche.
FREOURS, frayeur, crainte.
FUER, prix, cas, valeur.

Or ai oi ton conſeil bele ſuer,
D'ou riche amer ne feroiſ à nul *fuer*. — (à nul prix.)
ANONIME.

Au valet vint & li proia,
Qu'une partie li preſtaſt
De ſa maiſon, & li gardaſt;
Ses dix toniax en ſon celier,
De ci que oiles (huile) fuſt plus chier,
Que juſqu'à tant voloit attendre,
Qu'à meillor *fuer* les peuſt vendre. FABLIAU DU TONEAU.

Ces derniers Vers ſont pris du Fabliau du Tonneau, d'où la Fontaine a tiré ſon conte du Cuvier.

FUETE, en latin *futilis*, foible, menue.
FUI, ce mot eſt pur latin; je fus.

G.

GAGNON, Chien, Mâtin,

Une autre nuit li Rois l'apela,
Leve toſt, fus, dit-il, ſi va
La fors garder, s'il pluet ou non.

Et il appela un *Gagnon*,
Qui de fors la porte giſoit,
Par tout taſte ſe ſec eſtoit. FAB. PIERRE ANFORT.

GARANDIR, garentir.
GARISON, guériſon.
GARIT, guérit, efface.
GATOILLER, *voyez* TATOILLER.
GEHIR, confeſſer, avouer, déclarer.

Ils vouloient celer li trahitour felon,
Quant je pour le *gehir* leur promis gueredon. ALIX.

Amor me fait amer ce qui ne m'aime mie,
Dont ja n'aurai fors ennuy & peſance,
Ne ja nul jor ne l'oſerai *gehir*,
Celi qui tant de max me fait ſentir. GAS. BRUL.

GEMME, *voyez* JAME.
GENGLERS, diſcours vains, indiſcrets.
GENT, *ſubſt.* perſonne.
GENT, *adject.* gentil, aimable, joli.

Ele a vis fret & riant,
Chief blont, *gent* cors honoré.

GESIR, repoſer, coucher.

Pour ce ne laiſſoit pas le Roy à *geſir* avec elle, comme celui, qui moult l'aimoit. TRISTAN.

Ce verbe eſt encore d'uſage anx Epitaphes, *cy giſt*, *&c.*

GIE, *pronom.* Je, *l'aurai-gie*, l'aurai-je.

N'encor Amor ne vos ai reprochié,
Mon ſerviſe ; mais or m'en plaing-*gie*. CHAST. DE C.

GIETER, tirer hors, jetter.

Ne me laiſſié enſi deſconſoillié,
Que ma Dame ne me *giet* de priſon. CHAST. DE C.

GIEU, jeu.

Pris l'ai par la main nue,
Mis l'ai ſur l'erbe drue,
Elle s'écrie & jure,
Que de mon *gieu* n'a cure. ANON.

GILEOR, fourbe, trompeur.

GILLER, GUILLER, *verb.* tromper.

J'ain de fin cuer ſans repentir,
Sans *guiller* & ſans faindre. ANON.

Li hons, qui eſt trichieres,
Ne puet durer,
Ne feme loſangiere,
Qui vuet *guiler*. GOBIN DE RAINS.

GILLER, *ſubſt.* trebuchet.

GILLES, *ſubſt.* tromperie.

GLUI, de la paille, que l'on appelle encore du *Glu*, en quelques endroits de la Champagne.

Une Bergere ſe plaint de ce que ſon ami Robin a pris un chapeau de paille, d'une autre que d'elle.

Robin a d'autruy de mi,
Pris chapel de *glui*. ANON.

GONELLE,

GONELLE, corset, *ou* jupon de femme.

GONFANONIER, du latin *fano*, *id est*, *vexillum*, Porte-Etendart. Le *Gonfanon* étoit aussi une écharpe, ou bandelette, dont les Chevaliers ornoient leurs lances.

Si le fiert de lance, ou li *gonfanon* bale.
. . . . . .
Li Chevaliers moult bons & de guerre afferrez,
Entreferir se vont, les *Gonfanons* besſiez. ALIX.

GRAINDRE, grande.

GRE', vouloir, volonté, grace, récompense.

GREGNEUR, du latin *grandior*, plus grand, meilleur, plus cher.

Se cil qui les *Gregnieurs* biens ont,
En cesti siegle, & les maus font. HELINANDI
De bien amer grant joie atent,
Car c'est ma *greigner* envie. GAS. BRUL.

GREVAIN, *ou* GREVEUS, en latin *gravis*; grand grief, pesant.

GREVER, GRIEVER, *grevare*; affliger, tourmenter.

Tant par mi sot bien *grever*,
Ce que me deust aidier. GAS. BRUL.

GRIET, *adject.* chagrin, grief.

GUENCHIS; on dit aujourd'hui, *gauchis*, tourné de côté.

GUENELON, méchant, trompeur. Nos peres nous ont transmis le souvenir de leur in-

dignation contre le parjure Ganelon, en faisant ſervir ſon nom à exprimer un traître, un perfide. Voyez la note de la Chanſon XL. pag. 93.

GUERREDON, GUIERREDON, récompenſe, marque de ſouvenir.

Qui aime ſans faintiſe,
Gent *guerredon* en atent. GILB. DE BERNEVILLE.

Dex, qu'ai-je dit! ſe je Rois ou Cuens fuſſe,
Li pluz vaillanz de la Creſtienté,
Ne cuit je pas que conquester peuſſe
Le *guerredon*, que j'ai tant deſiré. LAMBERT FERRIS.

Pour tout *guerredon* on les pille, on les tance,
Et quelquefois ſouffletz d'entrer en dance. ROUSSEAU, LA VOLIERE.

GUERREDONER, récompenſer.

GUERPIR, ſuivre, obſéder quelqu'un, le contraindre à ſe retirer, à s'enfuir.

Ne porent cil de gadres l'eſtor plus maintenir,
Qu'il vueillent ou non, ſi leur eſtuet *guerpir*. ALIXANDRE.

GUERROIER, faire la guerre, tourmenter.

Amours, qui mout m'i *guerroie*,
Me fait à cele panſer. ROBINS DU CHASTEL.

H.

HAIE, *verb.* aide, ſecourt.

HAIT, *ſubſt.* gré; DE HAIT, à ſon gré, de bon gré.

HAITIE', HAITTZ, aiſé, joyeux, un homme à ſon aiſe, de bonne ſanté.

Moult fut liez Alix (Alexandre) & ſes gens ſont *haitiés*
Quant ils orent des autres là bataille vuidée. ALIX.

Cuer, qui chiés en deſeſpoir,
. . . . . .
Semble le faus Champion,
Sain & *haitié*, recreu. ANON.

Adonc s'en alla le Sarazins, dont je fi mout joyeus & *haitié*. JOINVILLE.

Haitié eſt joint ordinairement au mot *ſain*; il étoit ſain & *haitié*, &c.

Je le veis en ceſte foreſt tout ſain & *haitié* de ſes membres.

Ils pençoient, coment ils poiſſent maintenir lor Faucons ſains & *haitiez*. TRAITE' DE LA FAUCONERIE.

HARDEMENT, hardieſſe, entrepriſe vaine.

Macedoine a trois foiz hautement eſcrié,
Cor a tel *hardement* & tel vertu donée. ADEN.

Hardemanz eſt quant uns hom aprant à faire une choſe reſnablement & de ſon gré. TRAITE' DE MORALE.

Si vos ai conté coment les aventures ſont avenues aus Chevaliers pleins de fol *hardement*. LANCELOT.

Mout me muet de très grant folie,
Et d'outrage & de *hardement*,
Quant onques à nul jor envie
Me priſt d'amer ſi hautement. PERRIN D'ANGECORT.

HEER, ſoupirer, pleurer; *heer* exprime les

ſanglots que l'ont fait en pleurant ; hé ! hé ! hé ! &c.

HEER, haïr.

HERBERGIER, en latin *heribergare*, recevoir quelqu'un chez ſoi, le loger.

Dame douce, qui honor & franchiſe,
Herberjaſtes en voſtre douz menoir. GAUTIER D'EPIN.

Triſtan fit moult honorablement *herberger* Brangion en une chambre du Roi.

HIRETAGE, dont on a fait *heritage*, en tranſpoſant ſeulement le premier *i* & le premier *e*.

HOM, *ou* HOMS, Homme & Femme.

HONOUR, *honor*, honneur.

HUIS, porte. L'uſage a aboli le mot d'*huis*, & a maintenu à la Cour même celui d'*Huiſſier*.

Avint une merveilleuſe aventure ; car tuit li *huis* dou Palais, & toutes les feneſtres, où ils manjeoient ſe cloſtrent. LANCELOT.

I.

I, *pronom.* je.

JA, *adv.* déja, point.

JAMES, jamais ; & en un ſens contraire, *quelque jour*, *quelquefois*.

JAMME, GEMME, en latin *gemma*, pierre précieuſe.

Et la *gemme* peſchée,
En l'Orient ſi cher. RONSARD, OD. 13. L. 2.

JANGLEOUR, *ou* JONGLEOUR, au ſens propre étoit un Joueur d'inſtruments, un Meneſtrier, qui couroit les Villes & les Palais des Princes, pour débiter ſes Chanſons, & gagner de quoi ſubſiſter. Le métier ne pouvoit qu'être miſérable ; mais on diſtinguoit l'art de l'artiſte. L'art étoit accueilli & récompenſé dans l'artiſte qui excelloit, comme on le fait aujourd'hui dans ceux, que l'on nomme *gens à talents*.

A un *jongleor* en avint,
Qui en la court à un Roi vint,
Li Rois ſelonc ce l'apela,
Qui il étoit & l'onora,
Et tuit cil qui o lui eſturent,
L'onorierent ſi come il durent. FABLIAU.

Ménage, & d'autres Dictionaires dérivent le *Jangleour* du latin *joculator*, un homme dont la profeſſion conſiſte à procurer du plaiſir aux autres. Cette définition eſt bien vague, elle peut convenir à d'autres, qu'aux *Jongleurs*. Oſerois-je propoſer une nouvelle étimologie de ce mot ; elle a pour elle une vraiſemblance frappante.

Les premiers inſtrumens de Muſique, que les hommes ayent connus, ont été la Harpe

& la Lyre, dont on tire les ſons avec les doigts & les ongles ; ne ſe peut-il pas que du mot *ongle*, on a dit *ongler*, *jongler*, *Jongleur*, pour exprimer l'action de jouer de la Harpe & de la Lyre ? L'uſage ayant établi la ſignification de *Jongleur*, on a continué à nommer ainſi tous les Joueurs d'inſtrumens, quels que fuſſent les inſtrumens, dont ils jouoient.

Jangleours, au ſens figuré, ſignifioit un *Parleur*, *Cauſeur*, que les Anciens appelloient des *Enchantieres & Multeplieres* de paroles. Fauchet a dit à leur ſujet : « Les bons trouverres commençans à faillir, & les *Jongleurs* ne ſachant plus que conter de bien, l'on ſe mocqua d'eux, comme ne diſans rien, qui valut, & leurs contes étans mépriſés à cauſe des menteries trop évidentes & lourdes, quand on vouloit parler de quelque choſe folle & vaine, l'on diſoit ce n'eſt que *jonglerie*, tant enfin *jongler* & *jangleor*, pris pour *tourder* & *mentir*.

Chançon va ten ſans retraire,
Au Conte d'Anjou t'avance,
Di li que touz jors
Hée *jangleors*. PERRIN D'ANGICOURT.

Garde-toi des *jangleurs*, qui te loent devant toi. BRUNES LATINS.

Ne ſoies-tu pas trop *jangleres*,
Car taire ſoi, eſt moult grant ſens. FABL.

ICEINE, le cœur, ou l'aîne, comme je crois.
ICEST, *pronom.* icelle, celle-là.
ICOU, cela.
J'EL, je le.
IELX, IEX, IAX, yeux.

Le Rois Euvallée depuis ne y igoute de ſes *iex*. GRAAL.

IER, IERT, en latin *heri*, jour, hier.

L'*autrier* par une ajornée,
Chevauchai ſi come moi plot,
Fors de Paris, à l'entrée,
Truis Robin & Amelot, &c. ANON.

L'*autrier* m'alloie esbanoiant,
En un très bel pré verdoiant. LE DIGT DE LA ROSE.

Une Pastourelle gentille,
Et un Berger, en un vergier,
L'*autre hier* en jouant à la bille. MAROT, CHANSON XXV.

IERE, j'étois.
IERT, du latin *erit*, en renverſant les lettres : *ſera*, & quelquefois *étoit*; C'IERT, ce ſera.

Je te le dirai, mais ce n'*iert* mie à toi ſeul. LANCELOT.

Tele joie auroie conquiſe,
Que ja n'*iert* par moi requiſe. GAS. BRUL.

IEU, ou GIEU-PARTI, piéce de Poëſie en Dialogue; le terme de *Gieu-parti* ſe trouve dans le Poëme d'Alexandre, employé au ſens, que voici;

Li XII. Pers de Greſce ne ſont pas en oubli ;
A l'eſpée en chant leur ont un *Gieu-parti*.

Le mot *jeu* convenoit à des Poëmes, qui ont mérité depuis d'être appellés *la Science gaie*. Les Provençaux, qui nous ont tranſmis cette ſorte de Poëſie, ont été tellement perſuadés, que ce n'étoit qu'un jeu d'eſprit, qu'encore aujourd'hui ils appellent les productions de leur Académie, *les jeux Floraux*.

INFER, en latin *infernum*, enfer.

INSINE, *voyez* ENSI.

INTRER, en latin *intrare*, entrer ; INTRER, n'eſt plus d'uſage, *intrus* ſubſiſte.

JOIANT, jouiſſant.

JOISSE, *ſubſt.* mal, douleur, chagrin.

JONQUES, juſques.

JOR, jour.

JORNAUX, eſtoile *jornaux*, étoile du point du jour.

JOSTISE, JUSTISE, commande, ordonne.

JOU, *pronom*, je.

JOUENT, jeuneſſe.

Jouens eſt li plus périlleux de tous les quatre âges d'ome & de fame. TRAITÉ DES 4. AGES DE L'HOMME.

Ma douce jouvance eſt paſſée. RONSARD, OD. XI. L. 4.

JOYANT, joyeux.

Amors tient celui *joiant*,
Qui à li eſt ententis. GILB. DE BERNEVILLE.

JOYE, faveur, plaiſir.

JOIEL, joiau, bijou.

IRE, en latin *ira*, paſſion amoureuſe, emportement.

Ire d'Amour, qui en mon cuer repaire,
. . . . . .
Je chanterai, que trop m'aura duré *ire*,
Et eſmaiz, qui m'eſt au cuer prochaine. GAS. BRUL.

IRIE', Amoureux, paſſioné, fâché, chagrin.

Si li ſourt un grant ancombrier,
Car malades eſt accouchiez,
S'an fut ſes amis moult *iriez*. FABL.

ISNEL, ISNELLE, promt, céleſte, vif, diſpos.

D'un home pereceus (pareſſeux) je dirai, ce eſt une tortue; de un *iſnel*, je dirai, ce eſt un vens. BRUN. LAT.

Je me chevauchai vers li moult *iſnel*,
Plaine fut de joie & de grant reveł. ANON.

ISSIR, ſortir, ſe retirer.

Dex! tant me plaiſt ceſte priſon,
Que ja voir n'en queiſſe *iſſir*. GAS. BRUL.

La mauvaiſe herbe, il faut qu'elle périſſe,
Et la Brebis mal ſaine, faut qu'elle *iſſe*,
Hors des troupeaux, &c. MAROT, Eleg. 18.

ISTRAI, je ſortirai.

Dex! ſi bel oel m'ont mis en ceſt torment,
Dont je *n'iſtrai* or ſoit en ſa franchiſe. OUDART DE LANCENI.

ITANT, du latin *ita*, ainſi, auſſi-tôt.

L'Aignel court à ung petit ameçon, le geete au loup, l'endort, & *paritant* s'enfuit. TRISTAN.

JUISE, jugement.

JUS, au bas; & dans un ſens contraire, *deſſus*.

Quant l'erbe muert, & voi feuille cheoir,
Que li venz fait *jus* des arbres deſcendre. GAS. BRUL.

JUSTISE, JESTISE, ordonne, commande en maître, traite durement.

Cil cui Amors *joſtiſe*,
Et qui por li ſe travaille,
Ne porroit en nule guiſe,
Coillir le grain ſanz la paille. ROB. DE RAINS.

K.

K'A, qu'à

KACHIERRE, Chaſſeur.

KATTIVE, chetive.

KE, que

KEILLIR, ceuillir.

KIELT, KIEUT, ceuillit. En Champagne le Vigneron dit encore, qu'il *kuds*, quand il ceuille plus de raiſin, qu'il n'en eſpéroit d'abord.

KEUDRA, cueillira.
KERRA, croira.
KERRONT, croiront.
KI, qui.

L.

LACER, LACIER, mettre quelqu'un dans ſes lacs, le tenir; l'*enlaçer*, le ſerrer.

En chantant ſine Amor prierai,
Qu'elle, por Deu, le *lacz* li veuille tendre,
Dont ele ſot mon cuer *lacier* & prendre. JEHAN DE NEUVILLE.

LAI, piéce de Poëſie, aſſez ſemblable à une Elegie, de laquelle j'ai parlé au diſcours ſur l'ancienneté des Chanſons.

LAIAUX, homme lige.

LAIDENGER, dire des paroles injurieuſes, ſe quereller.

Cil fu batus & *laidangiez*. HELINAND.

LAIS, LAIST, laiſſe, quitte, abandonne.
LAISSIER, *verb.* quitter, laiſſer.
LAISSIER, *ſubſt.* abandon, délaiſſement.
LANCIER, lancer.
LANGOISSIEZ, vous languiſſiez.
LAS, *ou* LEIS, joieux, content; *voyez* lié.
LEAL, LEAUL, religieux, ſincere.
LEAUTE', bonté, fidélité, bonne conſcience.
LEJANCE, *voyez* ligence.

LE's *prepoſit.* en latin à *latere*, à côté, tout proche, en comparaiſon.

Si chanta maintenant,
Ceſte Chanſonete :
Nus ne doit *lès* le ſoir,
Aler ſans ſa compagnete, &c. ANON.

La Reine vint à Galaad, & ſi ſe ſiet *lez* lui & li comence à demander d'où il étoit. LANCELOT.

Ce mot eſt quelquefois ſubſtantif, & ſignifie *le côté.*

. . . . . Alixandre,
Il ſe ceint une eſpée à ſon feneſtre *lez*. ALIX.

Les Archers commencent à tirer à deux *lès* de la Haye . . . . . étoient venus le Roy d'Angleterre, & le Prince de Galle ſon fils d'un *lès*, & le Roy de France, & Meſſire Jacques de Bourbon d'autre, &c. FROISSART.

LIE', LIE'S, LIEZ, joyeux, gai, enjoué.

Ainz doint voloir, que de moi ſoit ſervie,
Si en ſerai plus *liez* tote ma vie. GAUTIER D'EPINAIS.

LIE's, careſſant, flatteur.

LIGENCE, foi, promeſſe faite avec ſerment ; il vient du latin *ligare*, ſe lier, s'engager.

La ligence, dans le ſens propre étoit l'engagement réel, qu'un vaſſal contractoit avec un Seigneur dominant, ſous la protection duquel il mettoit ſon fief & ſa terre. Pour être homme lige, il falloit que le fief

fut en terre; les autres natures de fiefs n'emportoient point la ligence.

Et vraiement de très-humble corage,
Penrai la mort qu'Amours me veut doner,
Com cilz, qui ſiens *liges en heritage*,
Sui & ſerai, tant com pourois durer. BALADE.

He franche riens ſimple & plaiſanz & coie,
Cui lions je ſui *liges à heritage*,
Quant fine Amor conſent, que je vos voie. ANON.

Moult me grieve doucement & effrée,
Quant plus la vois, & plus la truis ſauvage,
Las! je ſui ſiens *liges à eritage*. ANON.

LO, loue; LOER, louer; LOES, louez.
La Royne ne *loe* les vers ne elle les blaſme. FRIST.

LOÉZ, aidez.
LOIAX, fidéles, ſinceres.
LOIER, *verb.* récompenſer.
LOIGNIER, du latin *elongare*, éloigner.
LONGEMENT, *ſubſt.* ſoulagement, récompénſe.
LONGEMENT, *adv.* longuement, long-tems.
LOR, leur.
LOSANGIER, flateur, cauſeur; les anciens diſoient *los*, pour louange.

Loſangier par lor non ſavoir,
Vuelent à force ſouſtenir,
Qu'amer vaut miex à ſon voloir,
Qu'eſtre enlaciez ſans repentir.

Faus *Loſangier* & tricheor,
Vos m'avez mort ne ſai porquoi. ANON.

Or seront liés li faus *Losangeur*,
Cui tant pesoit des biens qu'avoir soloie. CHAST. DE COUCY.

M.

MACUÉS, machines, manœuvres, massuës, masses d'armes.

MAETIRE, MAJESTIRE, grandeur, Majesté, action courageuse.

MAHOM, Mahomet; *mort Mahom*, par la mort de Mahomet, qui étoit un jurement, auquel les Croisades avoient donné cours.

Si Prodons à Mequet aloit,
Là où *Mahom* est aourez,
Et des Sarrasins honorez. FAB. DE P. ANFOR.

MAIN, du latin *mane*, matin.

Tel rit au *main*, qui au soir pleure. COMPLAINTE CONTRE LA FORTUNE.

Racine a imité ce Vers dans sa Comédie des Plaideurs.

Ma foy sur l'avenir bien fou qui se fira,
Tel, qui rit Vendredy, Dimanche pleurera.

Ne lairai que *main* & soir,
Ne vos serve à mon pooir. ROBINS DE CHASTEL.

Au nouviau tens que yvers se débrise,
Que Rossignol chante & *main* & soir. ANON.

MAINDRE, du latin *manere*, demeurer, s'attacher.

MAINER, mener, conduire.

MAINS, du latin *minus*, moins.

MAINT, du latin *manet*, est, demeure, réside.

J'ai un joli ſovenir,
Qui en moi *maint* & repaire. PERRIN D'ANGEC.

MAIS, *ou* MES, *prepoſit.* qui ſignifie *mal*, quand elle eſt jointe à un verbe ou à un nom; mais-*faire*; mais-*parler*, mal-faire, mal-parler; mes-*aiſe*, mal-aiſe, peine, incommodité.

MAIS, *adv.* jamais.

MAIS DE, *propoſit.* plûtôt que.

M'AIST DIEX, eſpéce d'affirmation, de ſerment familier aux Ecrivains de ce tems-là; il ſignifie, *que Dieu m'aie en aide, s'il plaît à Dieu*, &c.

MAISTRIER, MAISTROIER, maîtriſer, gouverner, dominer.

Quant home à cuer qui le *maiſtrie*, ce n'eſt pas de merveille, qu'il le ſerre aucune fois. TRISTAN.

Amors n'ont point de Seignor,
Dire le porroie,
Car il n'eſt ni Rois, ni Cuens,
Qu'ele ne *meſtroie*. ANON.

L'Amours par ſa Signeurie,
Humelie,
L'amoureux cuer à ſouffris,

Et par ſa noble *maiſtrie*,
Le *maiſtrie*. REMEDE DE FORTUNE.

MAL, mauvais.

MALAGE, mal, ſouffrance, maladie.

Le Chaſtelain de Coucy, dans la Chanſon, où il prêche la Croiſade dit, que tous les hommes doivent y aller,

S'ils n'ont povreté, ou vielece, ou *malage*.

MALEURTE', méchanceté.

MALTRAIRE, maltraiter quelqu'un.

MALTRAIT, *ſubſt.* malheur, mauvais traitement.

MANAIE, *ou* MENAIE, *ſubſt.* du latin *manere*, mémoire, reconnoiſſance, retour; *manet alta mente repoſtum*, *&c.*

MANDEMENT, priere, demande. Le mot *Mandement* a aujourd'hui un ſens plus abſolu, il ſignifie, *ordre*, *commandement*; on dit encore, le *Mandement d'un Evêque*.

MANT, mande, écrit.

MAU, mal.

MAUGRE', *prepoſit.* malgré.

MAUGRE'-BE', eſpéce de ſerment.

MAUTALANT, mauvaiſe humeur, colere, fâcherie, emportement.

Se uns homs appelle un autre larrons, & ſe il ne provoit ne ſpecifioit, il confeſſera, que ire & *Mautalent* le lui fit dire. ANCIEN COUTUMIER DE CHAMPAGNE.

MAUVIS,

MAUVIS, Allouette hupée.

La *mauvis*, qui commence à tentir ;
Et li doux ſon dou ruiſſel de gravele,
Me font reſovenir,
De la où tuit mi bon deſir ſont. CHAST. DE C.

MEHAIGNER, diminuer de force, tuer, bleſſer.

Je ne ſai mais, ou nul confort praigne,
Car ſes orgueuz m'ocit & mi *mehaigne*. CHAST. DE C.

Nus ne print le ſiege perilleux onques, qui ne fut mors ou *mehaigniez*. GRAAL.

MEMBRER, ſe ſouvenir de quelque choſe.

MENIERE, maniere.

Li autres Chevaliers s'eſmervoillent, ains vont fuiant ; & ſe départent en tel *meniere* parmi la foreſt. LANCELOT.

MENSONGIER, MENTEOUR, menteur.

Cele où tant a vaillance,
Des beles la flors,
Croit les *menteors*,
Si me torne à meſcheance. PERRIN D'ANGECORT.

MENU & SOUVENT, *adv.* vivement & ſouvent, *voyez* ſovent.

MERCI, grace, miſéricorde.

Je chant ſelonc l'aventure,
Si come cil, qui ne puet *merci* trover. GAUT. D'ER.

MERCIANT, *adv.* volontiers, de bon cœur.

MERCIER, *verb.* remercier, rendre graces.

MERCIER, *subſt.* l'action de marcher, les pas par où une perſonne a paſſé.

MERIR, du latin *merere*, payer, récompenſer.

Tant ai ſervi, voſtre en ſera l'onors,
Quant vos m'aurez mon ſervice *meri* CHAST. DE C.

Ce même verbe *merir*, ſignifioit auſſi, *mériter*, *ſe rendre digne*.

Qui vuet à Amors ataindre,
Ainz doit en gré receuillir,
Les maus, por pluſtoſt *merir*. ANON.

MERVEILLER, étonner, éblouir.

Je me vi tant bele, que nus ne me veiſt, qui de moi ne ſe poiſt *merveiller*, & je eſtoie bele & clere. LANCEL.

MERVEILLEX, merveilleux.

MES, du latin *meus*, mon.

MES, *adv.* mais.

MES-AISE, peine, travaux.

MESCHAOIR, MESCHEOIR, en latin *male cadere*, venir mal, tourner mal.

MESCHEANCE, malheur, infortune.

Je vos monterrai par quel pechié ceſte *meſcheance* vous eſt advenue. GRAAL.

MESCHOISI, mal-choiſi.

MES-FAIRE, mal-faire.

MESPRISON, mépris, mauvaiſe-foi.

MESURE, ſageſſe, bonté.

Meſure eſt une vertuz, qui refraint les ornemanz & les volantez d'outrage. TRAITE' DE MORALE.

Ne plus que droiz puet eſtre ſans raiſon,
Ne que raiſons puet eſtre ſans *meſure*. EUST. DE R.

En effet, la ſageſſe conſiſte à faire toute choſe avec *meſure*; & la folie eſt dans le contraire.

Et je ſouhait autre tant de bon ſens,
Et de *meſure* come ot en Salomon. LES SOUHAITS.

MESVOIER, MESVOIE, déranger, dérouter.
MI, en latin *mei*, mes.
MI, moitié, par *mi*; par moitié,
MIE, *ou* MOIE, point, pas.
MIEUDRE, meilleure, plus douce.

Je chant come loiax amis,
Que de fin cuer ſanz fauſſeté,
Aim la *mieudre* de ceſt païs. ANON.

MIEX, mieux.
MILLOUR, du latin *melior*, meilleur.

Loyal Amour, qui m'eſt el cuer entrée,
Me fait chanter, que ne m'en puiſt tenir,
Por la *meillor*, qui ſoit de mere née. ANON.

MIRE, Medecin.

Tel rais li faut del nés, que ſon viſaige baigne,
Si li aura meſtier *mire*, qui plaie ſane. ALIX.

Largeſce n'i a poir,
Ne ſiſiain, ne *mire*. LE COMTE DE BRETAIGNE.

Douce Dame à vos ſervir,
Et honorer,
Et amer irai querir,
Le *mire* à mes maux ſaner. ADANS LI BOCUS.

MIREORS, miroir.

Mors en cui *mireor* ſe mire,
L'ame quant du cors ſe deſcire. HELINAND.

Mais encore pooit plaire celi,
Qu'eſt de beauté *mireors* & lumiere. GAUT. D'ÉPIN.

MOI, au lieu de *me*.

MOIE, *pronom*, mienne.

Gaſſe Brules ſe plaint, de ce qu'il n'a rien de favorable à eſpérer de ſon amour.

Mais ne puet avenir,
Que de la *moie*, aie bone eſperance.

Il me ſemble ainſſi,
Qu'à la ſimple & coie,
Au gent cors joli,
Diſois, tu es *moie*,
Lors la rembracoie,
Et par ſon congé,
Sa bouche baiſoie,
Fut ce bien ſongé. BALLADE.

MOIE, *poſtpoſit.* voyez *mie*.

MOLT, MOULT, MOUT, du latin *multum*, beaucoup.

Et *molt* à entre fere & dire. HELINAND.

MONSTIER, du latin *Monaſterium*, Egliſe. Rien

de plus fréquent, que le *Montier*, dans les anciens Anteurs.

Et quant le bon Roy (Saint Louis) étoit venu du *Monſtier*. JOINVILLE.

Parcevax alla oir Meſſe au *Montier* de l'Abbayè ; & quant il fu entrez au *Montier* ſi vit à deſtre partie. LANCE.

MONS, *ou* **MONT**, du latin *mundus*, monde.

Amors me puet de grant joie avancier,
Plus que vertus, qui en ceſt *mont* s'eſtende. GAS. BR.

Je ne dois mais Amors grant mal voloir,
Se la plus bele dou *mont*, mon cuer me rent. CHAST. DE COUCY.

MORIR, *verb.* mourir.

Parcevax a ſi grant duel, qu'il vodroit bien *morir*. LANCE.

Ce mot me fait reſſouvenir de deux Vers d'un ancien Poëte, qui ſont pleins de ſens & bien tournés.

Mors n'eſt pas malx, mais eſt fin de torment,
Mais dolors eſt de vivre pour languir.

On peut les rendre ainſi.

La mort n'eſt point un mal, elle eſt la fin des maux ;
Mais vivre pour languir, eſt l'unique douleur.

MORIR, *ſubſt.* la mort, le trépas.

Cil eſt folx, qui s'i fie,
Et ne conoiſt ſa folie,
Juſqu'au *morir*. GOBIN DE RAIMS.

MORRIENS, de μωρος, *ſtultus*, inſenſé.

MORT, mordu, tué.

Simple vis & cuer felon,
M'ont mis en grant deconfort:
Sa beauté m'a *mort*. PERRIN D'ANGECORT.

MORT-MAHOM, *jurement*, par la mort de Mahomet.

MOSTRE'E, du latin *monstrata*, montrée, enseignée, instruite.

MOVANT, chancelant.

MUER, du latin *mutare*, remuer, changer, s'en aller.

Mors, qui m'a mis *muer* en mue,
En tel estuve où li cors sue. HELINAND.

Je ne dis pas qu'Amors se soit partie
De mon fin cuer: ja ne *mue*-je tant;
Mais je sai bien, que felon & envie
M'ont grant mal fait. ANON.

On dit encore de la voix humaine, & des oiseaux, qu'ils *muent*.

MUERT, meurt.

MUIR, meurs.

Si je *muir* leax amis,
C'est gariz honoreement. GAS. BRULÉ

Mes d'une rien *muir* d'envie,
Que sovent n'i os aler,
Ne sanz li ne puis durer. ANON.

MUIS, remuai, changeai.

N

NATURAUS, du latin *naturalis*; Reine Naturaus, *Reine de toute la Nature.*

NAVRER, meurtrir, bleſſer.

Le Chevalier le fiert ſi durement, & lui perce l'eſcu & le haulbert: quant Triſtan ſe ſentit *navré*, ſi eus paour de mort. TRISTAN.

NE, *prepoſit. disjonctive*, ni.

NES, NEIS, *prepoſit. negative*, non.

NES, *adject.* net, nétoyé.

NICETEZ, naïveté, timidité, niaiſerie.

Se nos prédeceſſeurs furent fols & *nyces*; nous ſommes plus ſages, & ne voulons plus comparer leur *nycesté*. TRISTAN.

La *niceſſe* en ſon giron,
Reçoit ſes flammes ſecrettes. RONSARD, DEFLORATION DE LEDA.

NOIANT, NOIENT, *prepoſit. negative*, neant, rien.

Pardieu Amors je ne vos prix *noiant*,
Morte eſt cele, por qui je vos priſoie. ANON.

Au lieu du mot *refuſer*, les Anciens diſoient *noier*; de-là *noiant*, dont on a fait *neant*, qui eſt d'uſage aujourd'hui.

NOIR, NOIS, nége.

Li pan plus blanc que nois ſi reſſemble gliçon. ALIX.

Quant voi le temps bel & cler,
Ains que ſoit *neif* ne gelée,
Chant por moi reconforter. GAS. BRUL.

NOMER, dire.
NON, NONS, nom.
NONCHALOIR, indifférence, oubli, omiſſion.

Tesjors ſera de l'empire,
Mis à honor en *nonchaloir*,
Ce poez vos ſavoir de voir. LE COMTE DE BRET.

NORIS, nourris.
NOVEL, de NOVEL, de nouveau.
NOVELLE, nouvelle.
NUILUI, nul, aucun, perſonne.
NULEFOIS, jamais.
NUS, du latin *nullus*, quelqu'un.

O.

OAN, *adv.* déſormais, jamais.

Il ne ſe moura mais *oan*,
Tant qu'il voit ſon riere-ban. PARTENOPEX DE BLOIS.

OBLIER, oublier.

Qui bien aime à tart *oblie*. ANON.

OCCURSIR, du latin *occurrere*, courir ſus.
OCHOISON, OCOISON, occaſion, danger.

Amors me done *ochoiſon* de chanter,
Et ma dolors *ochoiſon* de complaindre. GAUT. D'EPIN.

OCIR, OCHIR, du latin *occidere*, tuer, faire mourir; vos *ociez*, vous tuez; ils *ochient*, ils tuent.

Bien me puet ma Dame *ocire*,
Ja ne m'i verra fauſer,
C'eſt ſans finer. GAS. BRUL.

OEL, OIL, yeux.

OIL, *prepoſit. affirmative*, oui.

OIR, *verb.* ouir, entendre.

OIR, *ſubſt.* commandement, ordonnance.

OISEL, Oiſeau.

Quant pré reverdoie,
Que chantent cil *oiſel*,
Je me chevauchoie,
Par de lez un prael. ANON.

ONOUR, honeur.

ONQUES, aucun, quelqu'un.

ONQUES, jamais.

Sçavez-vous, dit le Sénéchal, où nous puiſſions meshuy herberger. Nenny, dit Triſtan; car *oncques* mais ne fuz en ce pays. TRISTAN.

OR, *prepoſit.* tantôt, quelquefois.

ORFROIS, étoffe tiſſue d'or.

Se dormoit Alixandre en un lit à painture,
D'un chier paille d'*orfrois* étoit la couverture. ALIX.

Philotes dans la bataille contre Porus, fait un priſonnier qu'il rend à Alexandre par les boutons d'*orfrois*. ALIX.

En ceſte note dirai,
D'une amorete que j'ai :
L'en doit bien por li chanter ;
Et renvoiſier & joer,
Et ſon cors tenir plus gai,
Et de robes aceſmer,
Et chapian d'*orfrois* porter. ANON.

On appelle encore *Orfrois* les paremens d'une chape.

ORGELLEX, orgueilleux.

ORGEX, orgueil.

ORT, ſale, mal-propre ; delà le mot *ordure*, qui ſubſiſte encore, tandis qu'*ort* eſt péri.

Mors en ſaineté ame & en eſlite,
Quel char qu'ele ait *orde* ou deſpite. HELINAND.

. . . . . Recueil *ord* & laid,
Que je trouvai dedans le Chaſtelet. MAROT L'ENFER.

OS, oſe.

Se *j'oſaſe* amer,
Volentiers amaſſe ;
Je *n'os* por mon pere
Ne por ma maraſtre. ANON.

OSCURS, obſcur. Les Anciens diſoient *oſcurté*, au lieu d'*obſcurité*.

Quant Parcevax vit la nuit venir & li *oſcurtez* eſpandue parmi le mont, il ſe coucha. GRAAL.

OSTEL, Maiſon. Le nom d'*Oſtel* ſe donnoit indifféremment à toutes les Maiſons : le

payſan Champenois s'en ſert encore, il dit à l'*oſté*, au lieu de dire à la maiſon. Ce terme n'eſt plus d'uſage maintenant, que pour les Maiſons des grands Seigneurs, ou pour les Hôtels garnis, dans leſquels on loge.

OT, (il) il eut.

Cele m'a grevé trop longuement,
Qui de mon cuer ne priſt onques hoſtage
Puiſqu'ele *l'ot* en ſon comandement. GAS. BRUL.

OUTREEMENT, à outrance, exceſſivement, abſolument.

Eſt bien raiſons, que ma dolour complaigne,
Quant il m'eſtuet partir *outreement*. CHAST. DECOUCY.

Suivant les loix de la Chevalerie, dire à un Chevalier, qu'il étoit *outré*, c'étoit lui faire une injure atroce.

Le Chevalier Brunor étant bien bleſſé, & ne pouvant ſoutenir ſon eſcu, & ſon eſpée, Triſtan qui l'avoit combattu lui dit: « Or connois-tu, que tu es *outré*, & je aurai » merci de toy. Haa! diſt Brunor à *oultré* je ne me tenoys pour rien; car ſi je diſoie, que je fuſſe *oultré* je mentirois; celluy eſt *oultré*, qui par ſa mauvaiſtie dit choſe, » qui a honte lui tourne; mais celluy, qui juſques à la » mort ſe combat, & qui en mourant garde ſon honeur, » celuy eſt Chevalier, & doit être tenu pour preudomme, » & en telle maniere je mourrai. TRISTAN.

Du mot *oultre*, & de l'idée que les Cheva-

liers y attachoient, eſt venu le terme groſſier, dont on ſe ſert encore, quand on veut inſulter quelqu'un.

OUTREQUIDIER, s'en faire acroire, préſumer avantageuſement de ſoy; *voyez* QUIDIER. Au tems de Ronſard, le mot *outrecuidé* exprimoit un orgueilleux, un préſomptueux.

Jeune Beauté, mais trop *outrecuidée*
Des preſens de Venus,
Quand tu verras ta peau toute ridée, &c. RONS.

P.

PAINER, PEINER, du latin *pœna*, travailler, prendre peine, ſouci à faire quelque choſe.

Mais li loſengeor felon,
Qui ſe *painent* de moi trahir. GAS. BRUL.

La Damoiſelle Yſeult tant ſe *peine* & travaille, que Triſtan retourne à guariſon. TRISTAN.

PALEFROY, en latin *Palefridus*.

Philippo, qui poſt modum trans mare obiit, pro ipſa donatione palefridum optimum donavimus. CARTULAIRE DE MONTIER ENDER.

Le *Palefroy* étoit un Cheval de parade; l'on n'appelloit ainſi, que les plus beaux Chevaux. Quand les Poëtes & les Romanciers ont à repreſenter une Dame à cheval,

ils la mettent toujours ſur le *Palefroy* : le *Deſtrier*, & ſur-tout le *Deſtrier* de Caſtille, ou d'Eſpagne, eſt monté par les Chevaliers, le *Roncin*, par les Ecuyers ou Varlets.

Lors Lancelot regarde contremont la Reine, & voit venir une Damoiſelle ſur un *palefroy* blanc, qui vient vers elle. LANCELOT.

Triſtan demanda à un Ecuyer, s'il avoit encontré une Damoiſelle qui chevauchoit ung *palefroy* noir. TRISTAN.

Parcevax monte ſur le *roncin* du Varlez, & va ſi grante allure, comme il puet de *roncin* traire; ſi a tant alé, qu'il voit devant lui le Chevalier, qui s'en aloit ſor le *deſtrier* le granz galoz. GRAAL.

Antigonus hardy Chevalier combatant,
Et fut moult bien armez ſur ſon *deſtrier*. ALIX.

PANSEMENT, PENSEMENT, penſée.

PANSER, *ſubſt.* penſée.

PAOUR, PAVOUR, du latin *pavor*; tremblement, friſſon, peur.

Cuers de Chevalier doit eſtre durs & ſanez; quar s'il eſt menez juſqu'à *paor*, il n'eſt pas de veraiz Chevaliers, ni des bons Champions. GRAAL.

Gadifer, qu'Alexandre pourſuivoit de près, préfére la mort à la fuite.

Miex vueil metre mon cors de tout à bien morir,
Que pour *paor* de mort me deuſſe honir. ALIX.

PAOUREUX, peureux.

PAPELART, hypocrite. L'endroit où Thibaut

a employé ce terme, nous fait présumer, qu'il l'a mis dans un sens équivoque, soit qu'il ait voulu désigner réellement les hypocrites de son siécle, soit que son intention ait été de nommer ainsi, ceux qui faisoient la guerre au Comte de Thoulouse, par les ordres du Pape, contre lequel il est vraisemblable, qu'il composa sa 65e Chanson; d'où l'on pourroit conjecturer, que *Papelart* est venu de *Pape*, comme si on disoit attaché au Pape. Les Calvinistes nous nomment des *Papistes*, nouveau mot, qui peut confirmer l'étimologie, que je donne à celui de *Papelart*.

PAR, *prepoſit.* qui fortifie & augmente la force du verbe, ou du nom, auquel elle est jointe; *par itruis fermement*, j'y trouvé très fermement; *par en ſui dolent*, j'en suis très-dolent; *par ai fait*, j'ai trop fait.

Ce me *parfait* dou tout desconforter,
Qu'aillors ne poi la grant amour changier. GAS. BR.

Par aurez, vous aurez trop; *par eſt*, est plus, est au-dessus, est très; *par eſtroit*, très-certainement.

PARC, je pars, je me sépare.

PARFONT, profond.

Si Lancelot giete un sopir de *parfont* cuer. GRAAL

PARLEMENT, converſation, entretien.

PART, PARTER, partager, partage.

S'il n'y a que filles, *partent* également ſans avoir prérogative. COUT. DE TROYES.

PARTIR, *verb.* ſe détacher, ſe retirer.

De li ne *partirai* mie,
Por enuy, ne por peſance. GAS. BR.

PARTIR, *ſubſt.* au *partir d'ele*, en me ſéparant d'elle, en la quittant.

PASTORE, Bergere. On dit bien encore *Paſteur*; on n'oſeroit dire *Paſtore*, quoique ces deux mots ayent la même origine; caprice de l'uſage.

Au doux mois de Mai joli,
Joer m'en alai:
Une *Paſtore* oi,
Qui crioit ahai,
Laiſſe, que ferai,
Se j'ai perdu mon ami,
James n'aimerai
Home de cuer gay. ANON.

PAUTONIER, méchant. Ce mot dans le ſens propre déſignoit des Archers.

Le Roy comande, que Triſtan ſoit ars, & la Reyne ſoit livrée aux Meſeaux; lors baille Triſtan à dix *Pautoniers*, & la Reyne à dix Garſons. Le peuple voit emmener Triſtan à ſa mort: lors fait Triſtan, tant qu'il rompt ſes cordes & ſe deſlie, & ſaute à un des *Pautoniers*, qui le te-

noit, lequel avoit une eſpée, ſi luy tolt & lui coupe la teſte, & il chet mort. Les autres ſi n'oſent plus demourer & ains tournent en fuite. TRISTAN.

On trouve dans ce récit les fonctions & le même courage des Archers d'aujourd'huy.

PENSIS, penſif, rêveur.

Daire (*Darius*) fu pour ſa feme courouciés *penſis*,
Moult redout Alixandre, qu'il n'en face ſa drue. ALIX.

Penſis, d'amors veuil retraire,
Coment li miens cuers me moinne. GAS. BR.

PERC, *voyez* PARC.

PERCEVOIR, appercevoir.

PERILLIER, *verb.* tomber dans un péril, être prêt à périr.

A l'occaſion de ce verbe, que l'uſage a proſcrit, je remarquerai, que les anciens enrichiſſoient leur langue, en mettant en verbe la plûpart de leurs noms ſubſtantifs : ainſi de *péril*, ils avoient fait le verbe *périllier*, qui eſt expreſſif; de *parole*, *paroler*; il en eſt de même de pluſieurs autres, dont on verra les exemples dans ce Gloſſaire. N'eſt-ce pas appauvrir de gayeté de cœur notre langue, de rejetter les verbes, tandis que nous gardons les noms?

PERE, maigre, perdu, deſſéché : ce même mot ſignifie

signifie quelquefois, *pareil*, *semblable*.

Je qui plorer deveroie,
Qui à touz mechans ſui *pers*,
Et ſui dou moïnt li non *pers*,
Car j'aim ce qui me guerroie. ANON.

PERT, paroît.
PESANCE, malheur, fâcherie, mal.
PESOIT, fâchoit, chagrinoit.
PIEÇA, PIECHA, depuis quelque tems, pluſieurs fois.

Faiſons à ſavoir, que comme Nous Jehanne Royne de France & de Navarre, eſſiens promis *pieça*, en faiſant le Traité & accort du Royaume de Navarre, &c. CESSION DU ROYAUME DE NAVARRE EN 1342.

Combien que *pieça* li aiens fait l'aſſiette deſdites cinq mille livres tournois de rente, & en ſoit *pieça* en poſſeſſion, &c.

PIS, du latin *pejor*, pitoyable, miſerable.
PLAIDEOURS, Plaideurs.
PLAIGE, caution.
PLAINT, du latin *planctus*, plainte, gémiſſement.
PLANTE'E, abondance, quantité.

Si trouvent le boire amoureux entre les autres vaiſſeaux d'argent, dont il y avoit grant *planté*. TRISTAN.

Amours, dont j'ai ſi grant *planté*,
Me fait eſtre en jolieté. ADANS LI BOCUS.

PLOET, du latin *placet*, plaît, eſt agréable, PLOT, il plut.

PLOUR, *ſubſt.* pleurs, larmes.

PLOUR, *verb.* de *ploraxe*; il *plour*, il pleurt.

Sovent rit, & ſovent *plour*,
A Amor, qui met ſon corage. ROB. DE RAINSI.

PLUSOURS, pluſieurs.

Li *pluſors* ont d'Amor chanté,
Par eſſours de delaiement. GAS. BRUL.

POESTE', POESTEIS, du latin *poteſtas*, pouvoir, puiſſance.

Fortune & aventure eſt grans vo *poeſtez*,
Car vous tolez à l'un, & à l'autre donez. ALIX.

Amors m'a par raiſon moſtré,
Que fins amis ſoffre & atent,
Car ce eſt en ſa *poeſté*. GAS. BRUL.

POET, *verb. poſſum*, je peus; *poes*, vous pouvez; *poi*, *pou*, peut.

POIGNANZ, piquant, attrayant.

Amours tout ainſi come du roſier *poignanz*, comme eſpine vient la roſe la plus haulte fleur qui ſoit; tout ainſi vient-il de vous la plus haulte grace, qui ſoit en homme ne femme. TRISTAN.

Ce n'étoit pas moi Dieu, qu'il falloit *poindre*,
Ta fléche en autre lieu ſe devoit joindre. RONSARD, OD.

POISE, puiſſe.

POISE', POIST, peſe, fâche, chagrine.

POISSANCE, puiſſance.

POOIR, pouvoir.

POR, pour; *por Dé*, pour Dieu.

PORQUANT, pourtant.

PORROIS, vous pourrez.

POT, peut, put.

POTENCE, par ce terme notre Poëte exprime ce qui fait le ſexe de l'homme.

POUR, du latin *pavor*, peur, crainte.

POUR COU, pour ce, par ce, &c.

POUR VOIR, pour le vrai, *voyer* voir.

PREMIERS, *adv.* premierement, d'abord.

PRISIER, *verb.* eſtimer, priſer, pris, il priſe, il eſtime.

PREIGNE, entreprenne.

PRIORS, Prieur, Chef de Communauté.

Ha! M. le *Prieur* mon amy, M. le *Prieur* ſauvez-moy. RABELAIS.

Ce mot avant d'avoir été François parfait, a paſſé par trois âges; on a dit d'abord *Priors*, enſuite *Priour*, & maintenant *Prieur*. Combien de mots dans notre langue, qui ont eu autant de peine à ſe façonner?

PRISON, Priſonnier. Alexandre ayant vaincu Porus, lui rend ſa terre.

Ses *priſons* li amainent les a fait deſlier. ALIX.

D'Amors *priſons* ſerai,
Et ſi m'i tendrai. GILB. DE BERNEVILLE.

Biau douz amis, que te diroie,
Ainſſi les *priſons* que je preng,
En joie & ſoulas maintieng,
Et les fais à honeur venir. SONGE DU VERGIER.

PROIER, prier; merci *proie*, je demande merci.

Pucele fait à priſier,
Bien m'i aſſent;
Mais ele me fait *proier*,
Trop longuement. RICHARD DE FORNIVAL.

PROIERE, priere.

PUER, *prepoſit.* hors, loin.

PUET, peut. Ce dernier mot s'eſt formé en renverſant l'*e* & le *t* du mot ancien.

Virginitez ne *puet* eſtre recovrée, quant ele eſt une fois corumpue. LANCELOT.

Q.

QUANQUE, du latin *quæque res*, tout ce que.

Quant je fus prins ſur l'eaue, alors je perdy *quanque* j'avoie. JOINVILLE.

QUANT, *prepoſit.* quand.

QUAREL, en latin *quarellus*, c'étoit une pierre ou boulet, que les Anciens lançoient avec

la baliſte. *Quarrel*, ſignifie *carreau*, *coup de foudre.*

Ses euz vers, ſi furent l'arbaleſtre,
Qui me laiſſierent le douz *quarrel* venir,
Qui ſi forment me deſtraint & me blece. ANON.

QUENS, *voyez* CUENS.

QUEQUE, *prepoſit.* quoique.

Que que ſoit d'avoir amie,
Sans amour vivre ne quier. GAS. BRUL.

QUERRE, QUIERE, du latin *quærere*, chercher, querir, demander.

Amors vos m'avez donné,
Force & pooir,
Ne ja ne m'en *quier* movoir,
Jor de mon ae. THIBAUT BLAZON.

QUESTE, conquête. Le terme de *queſte* eſt fort uſité dans les Livres de Chevalerie : on l'emploioit dans le ſtile noble, pour marquer *une recherche*, *une entrepriſe amoureuſe*, *une conquête.*

Pour l'amour de luy eſtoit entré en *queſte* Meſſire Gauvain. Son nom vouſiſſe-je bien ſçavoir, mais aller me convient en ma *queſte* que je ay entrepriſe. TRISTAN.

Ce terme, ſans être entierement anéanti, eſt d'un uſage moins étendu : on ne le dit plus, que pour exprimer une œuvre de piété, une *quête* à l'Egliſe.

QUIDIER, CUIDIER, du latin *credere*. Cependant *quidier*, ne signifioit point autant, que le mot *croire*, comme on a pû le remarquer dans le paſſage, que j'ai rapporté au mot *cuider*, & comme on le voit par les deux Vers, que voici :

Dame, certes ne devez pas *quidier*,
Mais bien ſavoir, que trop vous ai amée.

de ſorte que *quidier* eſt, *ſoupçonner*, *penſer*, *avoir doute*, *préſumer*, &c. *Quic*, *quide*, *cuide*, il préſume, *ou* je préſume ; *quidois*, je préſumois ; *quiday*, je préſumai.

QUIS, du latin *quæſivi* ; je cherche, je cherchai.

QUOI, *voyez* COIS.

R.

RAENÇON, Rançon, délivrance d'un priſonnier.

Mout tieng à cruel la priſon,
Dont fins amis ne puet iſſir,
Or n'i voi autre *raençon*,
Fors, que d'atendre & ſervir. GAS. BRUL.

RAKATA, racheta.

RAMEMBRANCE, *voyez* REMEMBRANCE.

RAMENTEVOIR, rappeller, prier, chanter.

S'en y avoir d'une autre afaire,

Dont je ne me vueil mie taire ;
Car bien sont à *ramentevoir*,
S'étoient humble gens pour voir. LE DICT DU LYON.

Ce grant Dieu, que tant je *rameny*. MAROT.

RAMPROSNER, mocquer, railler, reprocher ; on dit encore en stile bas *prosner* quelqu'un. Ce terme n'est plus d'usage qu'à l'Eglise, où le Curé prône ses Paroissiens.

Fine Amour & bone esperance,
Mi *ramprone* joie & dunter. ANON.

Quant la Dame s'oi si *ramproner*,
Honte en ot grant, si respondi marrie. ANON.

RAPRIT, du latin *rapuit*, il ravit, il enleva.

RAVOIE, RAVOIER, remettre en bon chemin.

L'Estoile, qu'on nome Tramontaine,
Dont la bonté ne puet oncques faillir,
Le Marinier parmi la mer hautaine
Fait *ravoier* & à droit port tenir. GILL. DE BERNEVILLE.

RAVOIR, retirer quelque chose, le ratraper ; je *rauray*, cette chose.

REAUMES, Royaume.

RECELE'E, cachée, gênée ; *à recelée*, en cachette, en secret.

RECONQUESARE, gagner, avoir quelque chose en retour de ce qu'on donne.

RECORDER, rapporter, accorder, admirer.

RECORT, de *recordari*, je me ſouviens.

RECOUS, enlevé, délivré, remis en liberté.

RECREANT, recru, las. C'étoit une grande honte pour un Chevalier d'être *recréant*.

On avoit fait armer Daguenet le fol du Roy Artus par gaberie, pour jouſter aus mauvais Chevaliers de Cornouaille, qui ſont *recreans* & mauvais.

Quant les Chevaliers ſont oultrez, adonc leur fait-on laiſſer leurs armes comme *recreans* & vaincus. TRISTAN.

Auſſi Joinville a dit de lui,

Qu'il aimeroit mieux eſtre poulain (payſan), que Chevalier *recreu*.

Le mot *recreant* a encore une autre ſignification, il veut dire *joyeux*, *content*, & vient du verbe *recreer*, ſe réjouir.

RECROIRE, ſe retirer, ſe dégager, ſe laſſer.

RECUIS, je reçus.

REDOUT, je redoute.

REFRAIGNER, du latin *refrænare*, arrêter, mettre un frein.

REFUI, en latin *refugium*, refuge, aſile.

REFUIR, *verb.* refuſer.

REGARDER, *ſubſt.* regard, vûe.

REGEISSE, *verb.* diſe, confeſſe, avoue.

REMAINDRE, *ou* REMANOIR, du latin *remanere*, demeurer; & dans un autre ſens, *changer*, *finir*.

La moins bele convient à mourir, & la plus bele remaindra. TRISTAN.

N'oi-je dolor mout grant,
Mais je l'ai de loing aprise,
Si soffreray en avant,
Tant qu'Amors faille & *remaigne*. GAS. BRUL.

REMANOIR, *verb.* demeurer.

REMANOIR, *subſt.* demeurance, retard. *Remanoir* eſt le compoſé du mot *manoir*, qui ſignifie *une maiſon, la demeure d'une perſonne.*

REMEMBRANCE, reſſouvenir, eſpérance.

REMEMBRER, *verb.* rappeller, réunir.

REMEMBRER, *ſubſt.* mémoire, ſouvenir.

Ainz riens tant ne m'abeli,
Com le *remembrer* de li. GAUTIER D'EPINAIS.

REMENOIR, trouver, rencontrer.

REMES, remis, rendu, délaiſſé.

REMEST, il demeure.

REMIRER, admirer, regarder.

Dex, quant je puis à loiſir *remirer*,
Son cors bienfait, plein de grant renomée,
M'eſt au cuer ſi grant joie doublée. LAMB. FERRIS.

La Dame de Salebery vint hors tout richement vêtue, & ne ſe pouvoit-on ceſſer de la regarder & *remirer* ſa grande nobleſſe. FROISSART.

RENOIE', du latin *renegatus*; renié, rejetté.

RENOVELE, renouvelle, anime.

RENVERDIE, piéce de Poëſie, ſur le retour du Printems, *voyez* la note (*b*) de la 60e Chan-

ſon, pag. 148. Ce terme eſt employé en un ſens ſingulier, dans la Chronique, dite Scandaleuſe de Louis XI. c'eſt au même ſens, que les Soldats d'Alexandre faiſoient un *Jeu-parti* à ceux de Darius. *Voyez* Jeu.

Le lendemain bien matin, les Bourguignons & Bretons vindrent bailler une *reverdie* devant le Boulevard de la Tour de Billy.

C'eſt-à-dire, *un aſſaut*, *une attaque*.

RENVOISIE', gai, réjoui, *voyez* ENVOISIE'.

Por moi *renvoiſier*,
Ferai chançon novele,
Si ſui *renvoiſié*,
Par l'amour à la bele. ANON.

REPAIRE, REPAIRER, reparoître, revenir, ramener.

Quant la douce ſaiſon *repaire*
D'Eſté, qui maint Amant eſclaire. SONGE DU VERGIER.

REPAIRER, habiter, demeurer. Les Anciens diſoient auſſi un *repaire* pour *demeure*, *retraite*.

J'ai un jolif ſovenir,
Qui en mon cuer maint & *repaire*. ANON.

En ceſt pays avoit & *repairoit* ung ſerpent, qui tout deſtruiſoit..... tu feis une foſſe en un lieu, où il *repairoit*, & la couvris de terre. TRISTAN.

REPENTIR, SANS REPENTIR, ſans réſerve.

Dame de moi eſtes loiaument amée,
Sans repentir, de cuer & de voloir. BALADE.

RESPONS, réponſe que l'on fait à ce qu'on demande. Le terme *reſpons*, eſt encore d'uſage à l'Egliſe.

Dame mercy; car m'outroiez por Deu,
Un douz *reſpons*, de vos en la ſemaine. GAS. BRUL.

REPROVIER, *ſubſt.* proverbe; en *reprovier*, comme dit le proverbe.

On ſuet dire en *reprovier*,
Ce que eulx ne voit, cuers ne duet. ROBINS DU CH.

RESORT, reſortie, retraite.
RESPLEND, brille, reluit.
RESPONNEZ, répondez.
RESTRAIG, *verb.* reſerre.
RETORNER, retourner, revenir.
RETRAIRE, retirer, diſcontinuer, ceſſer.

De fine Amor s'eſt mes cuers esjoiz,
Onques n'ama cil, qui s'en puet *retraire*. GAS. BRUL.

RETROIE, retire, *voyez* RECROIRE.
REVERTIR, du latin *revertere*, revenir, retomber.
RICE, riche.
RIENS, quelquefois maſculin, plus ſouvent feminin, du mot latin *res*, choſe.

Ja por *rien*, qui ſoit née,
N'oblirai ceſte honor. GAS. BRUL.

Je vous conjure par la foi, que vos devez à la *riens* el monde, que vos plus amez, que vos me dites la vérité. GRAAL.

RIMOIER, rimailler; terme de mépris contre les Poëtes, qui n'écrivent, que des choſes triviales & communes.

Expectes eadem à ſumma, minimoque Poeta. JUVENAL. SAT. 1.

ROIS, du latin *rete*, filets à prendre du poiſſon.

Mors, qui les montez fait deſcendre,
Tu as tramais & *roi* & naſſe,
Por devant les haus homes tendre. HELINAND.

S.

SACHIER, *verb.* arracher, tirer.
SAICHANZ, ſçachant, habile, ſçavant.
SAINTUAIRE, Sanctuaire.

Tant eſt douce à ſavorer,
C'onques de nul *Saintuaire*,
N'oi tel talent d'aorer,
Con le très-biau cors de li. ANON.

SAJETTE, du latin *ſagitta*.

Come Triſtan dormoit, voicy venir ung varlet, qui portoit un arc & des *ſajettes*. TRISTAN.

Je banderay mon arc, qui jette
Contre ta race ſa *ſagette*. RONSARD.

SAIREMENT, vœu, ſerment.

SALUZ, l'action de ſaluer une perſonne, de lui faire une ſalutation.

Si Baron li ont dit bien ſoiez vous venus,
Alixandre repont encontre gent *ſalus*. ALIX.

Amys, Amans aymez de fin cuer; vrais *ſalus* vous mande voſtre vraye amie. SUSCRIPTION D'UNE LETTRE.

SANC, ſang qui coule dans les veines.

SANER, du latin *ſanare*, guérir, rendre la ſanté à un malade.

Des maux d'amors, dont ſui laſſez,
Ne puis garir ſe par vos non:
Se de moy, Dame, ne penſez,
Ja de ceſt mal ne me *ſanez*. ANON.

Li Offices dou fuſicien eſt à faire œuvres & medecines à penſeement por *ſaner*, & ſa fins eſt *ſaner* par les medecines. BRUNES, LATINS.

SAOLER, ſe raſſaſier; prendre quelque choſe à l'excès. Le peuple dit encore, ſe *ſouler* de vin, de viande, &c.

SAUDE'E, *voyez* SOUDE'E.

SAVELER, du latin *ſalvare*, ſauver.

SAUF, SAUS, ſauvé.

SAVOUR, du latin *ſavor*, ſaveur, bon goût.

SAVOUREUS, ſavoureux, agréable.

Quant je regart ſa face colorée,
Et ſon gent cors, j'ai au cuer trop grant joie,
Mais quant je bes ſa bouche *ſavorée*,
En paradis pas eſtre ne vodroie. ANON.

SAUTELER, ſautiller, treſſaillir de joie.

Quant recort à loiſir ſes heux, — (yeux)
Son vis, qui de joie *ſautele*. CHAST. DE COUCY.

De ce li cuers m'esjoit & *ſautele*,
C'onques eſtat en ſi haut lieu penſer. LAMB. FERRIS.

SAUVE'E, payée, ſoldée, récompenſée.

SE, *prepoſit.* ſi.

SE'ANCE, convenance, air ſéant, bonne mine.

SECORS, ſecours, ſubſide, proviſion.

SEIGNOR, SIGNOR, du mot *Seniores*; titre que les anciens Hiſtoriens donnent aux Chefs & aux principaux de la Nation Françoiſe : le mot *Seigneur*, s'eſt tranſmis juſqu'à nous, pour déſigner les plus conſidérables & les plus grands de l'Etat.

Li jone haut home, qui ſont grant *Seignor* de terre & de pays, & ont en lor ſubjection les Chevaliers & le peuple. PH. DE NAVARRE.

On voit, que dès ce tems les titres de haut, grand & puiſſant *Seigneur* n'étoient pas inconnus, & que pour les prendre à bon droit, il falloit avoir des Chevaliers ſous ſon commandement.

SEIGNORIE, SEGNORIE, domination, puiſſance.

Amors a grant *Seignorie*. GAS. BRUL.

Telle eſt d'amours la noble *ſeignorie*. BALLADE.

Darius offre la paix à Alexandre, qui la refuſe, & lui dit :

Amis iert, ſe Dieu pleſt, moi du mont la *ſeignorie*. ALIX.

SEMBLANCE, ſemblant, mine, façon.

De moi douce debonaire,
Por Diez ſoiez ſovenans,
Que doucour me veuilliez faire
Des maux, dont je ſuis ſoffrans,
Par le voſtre dous *ſemblant*. ANON.

Ainſis ſe doivent les jones fames garder de fol *ſemblanz* & de fole contenance : car de fol *ſemblanz* & de fole contenance vient après plus legierement lucure. PH. DE NAV.

SENEFIE, ſignifie.

SENGLOURS, ſanglots, ſoupirs.

SENS, *ſubſt.* bon ſens, prudence, jugement, action ſage.

Sens eſt d'onor comancemens,
Sens eſt de touz biens fondemens,
Sens a d'onor la Seignorie,
Sens eſt d'onor la Seignorie,
Sens a treſtout en ſa baillie,
Et qui onor vuet porchacier,
Par grant *ſens* li covient traitier. PIERRE ANFOR.

SENS, *adject.* un homme ſenſé, pénétrant, ſpirituel ; c'eſt l'éloge que Thibaut donne au fameux Merlin.

Dans les merveilles, que l'on raconte de la naiſſance de cet Enchanteur, a été puiſé

un badinage philoſophique, qui a été renouvellé de nos jours. On dit que Merlin nâquit de la fille du Roi de Demerie, ſans qu'elle eût connu aucun homme, mais ſeulement un Phantôme, dont elle reçût les careſſes; le Roman des Bretons, qui rapporte cette Fable, l'explique ainſi. « Il y a, » entre la Lune & la Terre une ſorte de » génies, qui tiennent de la nature céleſte » & de la nature humaine; on les appelle » *Démons Incubes*, ils habitent en l'air & » dans la terre; ils ne font aucun mal, ſi » ce n'eſt de badiner & de charmer; ils » prennent la figure humaine, & ſous cette » apparence ils ont trompé pluſieurs filles: » Merlin peut être né de cette ſorte.

Voilà la ſource du ſyſtême ingénieux des Sylphes, des génies Aëriens, des Incubes, que l'on a vû reparoître le ſiécle dernier, comme une imagination nouvelle.

Puiſque je parle de Merlin, ſur lequel il y a une note à la Chanſon *65*. pag. *160*. je rapporterai ici les Vers du Livre des Bretons, dont il eſt parlé au même endroit, note (*a*), afin qu'on ſoit aſſûré que le trait des deux Dragons, a été effectivement pris de ce Livre.

« Nortiger Roi de la Grande Bretagne,
» bâtiſſoit

» bâtiſſoit un Château ; l'ouvrage que l'on » avoit élevé de jour, s'écrouloit dans la » nuit. Merlin fut conſulté ſur ce prodige ; » Vous bâtiſſez, dit-il, ſur un étang, au » fonds duquel ſont deux Dragons en- » dormis.

Li uns des Dragons eſt tous blans,
Li autres rouges com ſans :
Quant l'eau fut hors eſpandue,
Et par ruiſſeaux toute eſcourue,
Dui Dragons ſont deſſous ſailli,
Et forment ſe ſont envay,
Par grant fierté s'entr'aſſaillirent ;
Si que tout li Baron les virent,
Bien les veiſſiez eſcumer,
Et des goules flambes geeter.
Le Rois jouſte l'eſtanc s'aſſiſt ;
Merlin prie, qu'il li deſiſt,
Que li Dragons ſenefioient, &c.

Thibaut a fait l'application du combat de ces deux Dragons, à la guerre de Raimond, Comte de Thoulouſe, & d'Amaury de Montfort.

SEOIR, convenir.

SERJANS, Serviteurs.

Douce Dame, quant porrai-je ſavoir,
S'il vos plaira, que voſtre *ſerjant* ſoie. ANON.

SERIENS, nous ſerions.

Le Conte Joffroi ai proié,
Que n'ait envié de fauſer,
Mors *ſeriens*, par ſon peché. GAS. BRUL.

SERRE, ſerrer quelqu'un, le tenir en priſon, en captivité.

SERS, du latin *ſervus*, en retranchant les deux *v v*, SERF, ſerviteur.

Nulle riens n'eſt tant mal come *ſers* enrichis,
Ton conſeil ne leur dis, ne en eus ne te fis. ALIX.

SÈS, tu ſçais.

SES, *pronom*, ſon. Notre Poëte met ſouvent les pronoms, *mon*, *ton*, *ſon* au pluriel, quand le ſingulier auroit ſuffi.

SCET, SET, du latin *ſcit*, il ſçait.

SEUL ITANT, *adv.* ſeulement, *voyez* ITANT.

Amors me grieve plus forment,
Fors nul bien, que je en aie,
Fors *ſeul itant*, qu'eſperance m'apaie. GAS. BRUL.

SEURTANCE, aſſurance, gage.

SI, tellement, beaucoup, ainſi.

SIEGLE, ſiécle.

Amor mis à nonchaloir,
Ce fol *ſiegle* de cuidance. GAS. BRUL.

Quant li *ſiegle* n'a creature,
Qui de beauté peuſt à li eſtriver. GAUT. D'EP.

SIRE, Seigneur, Maître. Au tems de notre Poëte, chaque Gentilhomme, qui avoit cinq

ou fix Vaſſaux, s'appelloit *Sire*.

Je ſoloie eſtre envoiſié,
Et aimez & tenus chiers :
Or ai non *Sire* eſcuiers,
Pourment hélas ! hélas ! hélas !

Aux ſiecles ſuivans, cette qualification tomba dans le mépris ; elle paſſa aux Marchands, & fut réſervée à eux ſeuls. Dufail, dans ſes contes d'Eutrapel, a dit « que depuis trente-» cinq ans s'étoient perdus & retirés ces beaux » & honnêtes mots *Maître*, pour les gens de » juſtice & de *Sire*, à l'endroit des Marchands, » ſe faiſant qualifier du mot de *Monſieur*. »

Maintenant ce titre auguſte de *Sire* eſt conſacré à jamais au Roy.

SOEL, du latin *ſoleo*, j'ai coutume ; *ſolent*, ils ont coutume.
SOFFERZ, ſoufferts.
SOHAIDIER, ſouhaiter, déſirer.
SOIE, je ſuis.
SOIS, ſoif.
SOLAS, ſoulagement, conſolation, divertiſſement.

Puis que *ſole* eſt de mon cuer partiz,
Poinne i convient, ainz qu'en li puiſt retraire. GAS. B.

SOLASIER, ſoulager, adoucir, ſe divertir.

SOLEMENT, du latin *ſolum*, ſeulement.

SOLOIE, j'avois coutume.

SOMOIL, SOSMEL, je dors, je ſommeille.

SON, du latin *ſummum*, ſommet.

Quant je venoie à la maiſon,
Ineſoment montoie en *ſon*. (en haut) FABL.

SON, Chanſon.

Quelques hommes ſages conſeillerent à Thibaut de s'eſtudier aux beaux *ſons*. CHRONIQUES DE S. DENIS.

Volez vos, que je vos chant,
Un *ſon* d'amors avenant. ANON.

SONET, piece de Poëſie, qui étoit une petite Chanſon. *Sonet* eſt le diminutif du mot *ſon*; comme *chanſonette* eſt celui de *chanſon*. Voyez la note (*a*) de la Chanſon 60 pag. 148.

SOR, ſur, deſſus.

SORIS, ſouris.

SOSDUISANT, ſéduiſant.

SOT, il ſçut.

SOUDE'E, ſolde, récompenſe.

Se tout Amours ne rent autre *ſoudée*,
A tous le moins fait ele miex valoir,
Ces qui aiment de cuer ſans decevoir. HUGUES DE BRESIL.

Eſt li Sodiers mavais, qui ſe part de ſon Seigneur, ſi-toſt qu'il a ſes *ſoudées* receues. GRAAL.

SOUEF, *adv.* du latin *ſuaviter*, doucement, ſoudain, dans le moment.

Mors fet de *ſoef* vie dure. HELINAND.

Si auront à paiſtre,
Mi aignel,
Je m'irai *ſoef* dormir
Sous l'arbroiſel. ANON.

Le mot *ſoef* eſt quelquefois adjectif, & ſignifie *doux*, *agréable*.

La chambre fut incontinent embaſmée de la grande & *ſoeve* oudeur. JOINVILLE.

SOVENT & MENU, ſouvent & vivement. Ces deux adverbes ſont preſque toujours joints l'un à l'autre.

Le Seignor ſe doit *ſovent & menu* conſeiller as prudomes de la ville. BRUNES LATINS.

SOUL, *adv.* ſeulement.
SOUSPRIS, extaſié, charmé, ſurpris.
SOUTROIE, je ſouhaiterois.
SUENS, du latin *ſuus*, ſien.

Por ce ſui en grant martire,
Que *ſuens* ſui à ſa meniere. GAS. BRUL.

SUNT, ils ſont.

T.

TALANT, amour, plaiſir, déſir, beſoin.

Cil, qu'Amours & *talanz* fait chanter,
De legier puet bone chançon trover,
Ce que nuz homs ne feroit ſans amer. GAS. BR.

Les Sarazins répondirent, que nous n'avions nul *talent* ne envie d'être délivrez. JOINVILLE.

De *talant*, les Anciens avoient fait le verbe *talanter*, *atalanter*.

Deſous une ante,
Truiz paſtoure gente,
S'Amor m'*atalante*;
Gardoit ſon aignel. ANON.

TANS, temps.

TANT-NE-QUANT, nullement.

Gilebert de Berneville déclare, que quoiqu'il ſoit marié, il n'en penſera pas moins à Beatrix, qu'il aimoit auparavant.

Or ferai plus que devant,
De joliveté,
Por ce s'on m'a marié,
N'ai-je talant *tant-ne-quant*,
Que ja ſoient mi panſey aillors aſſis,
Qu'en la bele Beatrix.

TARGIER, du latin *tardare*, tarder.

TATOILLER, du latin *titillare*, chatouiller, flatter, réjouir.

TENCER, du latin *tangere*, quereller, frapper quelqu'un.

TENÇON, batterie, querelle, diſpute.

Porce vuil par droit moſter & ſanz *tençon*;
Que jone Dame à loer à plus haut don. RICHARD DE FORNIVAL.

Le Mareſchal du Temple diſt; Sire, laiſſez en paix les noiſes & *tenzons* du Sire de Joinville.

Ronſard ſe ſervoit de ce terme.

Contre le temps & contre toy rebelle,
Diras en te *tançant*,
Que ne penſay-je alors, que j'eſtoy belle. OD. RONS.

La Fontaine l'a encore employé.

TENDROIS, vous tiendrez.

TENEBRORS, les ténébres, la nuit.

TERS, frotté, nettoyé, leché.

TEX, tels.

Ne ja Amors n'iert *telx*,
De moi aidier, s'ele mi puet valoir. GAS. BR.

TOLLER, TOLIR, du latin *tollere*, ôter, enlever.

TOLT, TAUT, il ôte, il enleve.

TORMENT, tourment.

TORNER, tourner.

TORNEZ, tourné, détourné.

TORNOIEMENT, Tournoi. Partie de plaiſir & de galanterie, que l'on donnoit aux Dames.

Le Tournoy étoit indiqué pour quelque cérémonie d'éclat : le Prince, qui vouloit le donner, le faiſoit *crier* quelque tems auparavant, afin que la Nobleſſe pût s'y rendre. Il falloit avoir été fait Chevalier, pour y combattre. Plus d'un Chevalier de grande Maiſon, y ont trouvé l'occaſion d'augmenter, ou d'y faire leur fortune. Les prix, qu'ils remportoient de ces Jeux, étoient auſſi honorables, & plus avantageux, que les Couronnes de cheſne & de liere, qui étoient la récompenſe des Romains. Outre les prix, que les Chevaliers gagnoient, ils faiſoient briller leur valeur, & leur bonne mine aux yeux des Dames, qui pour récompenſer de ſi belles qualités, leur faiſoient don de leur cœur, de leur main, & de leur fortune.

TORS, du latin *turris*, tours.

Mors tu abas dedans un jor,
Ainſi le Roy dedans ſa *tor*,
Come le povre dedans ſon toit. HELINAND.

TORSEY, trompé, un homme qui prend un mauvais parti.

TOT, TOZ, tout.

Tote m'amour fine & entiere,
Doing à Madame bonement. GAS. BRUL.

Bele blonde, à qui je ſui *tez*,
Humblement vos prie biau cuer douz. ANON.

TOT QUANQUE, tout ce que.

TOUT AUTRE SI COM, tout ainſi comme.

TOUTE VOIE, toutes fois.

Atant ils le laiſſent en paix de ſon nom; mais *toutes voies* luy demandent où il va. TRISTAN.

TRAIRE, du latin *trahere*, prendre quelque choſe, tirer, ou attirer quelqu'un à ſoi, s'approcher; *vers li me trais*, je m'approche d'elle.

Lors le Roy *traiſt* ſon eſpée & dit, qu'il l'occira. TRISTAN.

TRAIS, trahi, trompé.

TRAISON, trahiſon.

TRAÏSPIT, TRAISPIR, perdre le tems; *celi qui aime & traiſpit*, celui qui aime envain, qui perd ſon tems.

TRECHIER, TRICHIER; tricher, tromper, amuſer.

TREMBLER, *ſubſt.* tremblement, effroi, crainte.

TRESQUE ICI, juſques ici, juſqu'à préſent.

TRESTORNER, retourner, tourner, détourner.

TRESTOTE, toute.

TRESTOURS, mauvais tours, trahiſon.

TRICHEOUR, TRICEOUR, en latin *trico*, tricheur, trompeur.

Mout m'ont grevé li *tricheur* felon. GAS. BR.

TRICERESSE, trompeuſe.

TRUANT, plaiſant, baſteleur.

Povres honteux fait mieux à viſiter,
C'uns *truans*, qui quiert ſa proie. ADANS LI BOC.

TRUIS, trouve.

Mais ſi m'en *truis* esbahi,
Que le parler en obli. GAUTIER D'EPINAIS.

V.

V. *prepoſit.* où.

VAINS, maigre, défait.

VAL, bas; *voyez* aval.

VALORS, VALOUR, du latin *valor*; valeur, bonté, mérite.

VAUSOIR, vouloir; VAUSISE, je voudrois, je vouluſſe.

Vous n'êtes pas de aage, que duſſiez combattre à ſi fort & à ſi puiſſant. Si vous *vauſiſſ*. mieulx demoures en ceſte priſon. TRISTAN.

VEER, du latin *vetare*, refuſer, deffendre.

Qui li oſaſt ſoi ne s'amor *veer*,
Tant fuſt d'eſtrange nature. GAUTIER D'EP.

VEIGNE, il vienne.

VELLANT, éveillant, éveillé.

VELT, VIELT, il veut.

VENGEMENT, vengeance.

VENIST, il viendroit; VENISTES, vous vîntes; VENRONT, ils viendront.

VERGIER, verger.

Paſtorele, Paſtorele,
Vois le tems qui renovele,
Que reverdiſſent *vergiers*,
Et toutes herbes. ANON.

J'alai ſans atargier,
Tant qu'à l'entrée d'un *vergier*,
Me fiſt aventure aporter. SONGE DU VERGIER.

VES, VE'ES, voyez.

VIES, vieux.

VIGOUR, du latin *vigor*, vigueur, effort. Les Anciens avoient auſſi le verbe *ravigorer*, pour dire *reprendre vigueur*.

VILONIE, fauſſeté, ttomperie.

VIS, vif, du latin *vivus*, vivant.

Et li dus reſpondi penſis & iraſcuz,
Miex aim eſtre pris mors que *vis* ſoie vaincuz. ALIX.

Par ma foi il m'étoit *vis*,
Quant je le vy, qu'il étoit *vis*. LA FONTAINE AMOUREUSE.

On voit dans ces deux Vers, que *vis* ſignifioit auſſi, *avis*, *conſeil*; il exprimoit encore le *viſage*.

Où cil eſt, qui m'atalante,
Volontiers i tor mon *vis*. GIVOS DE DIGON.

Avoie mes piez adroit du *vis* à Monſeigneur le Comte Pierre de Bretaigne, & auſſi les ſiens piez, étoient à l'endroit du mien *viz*. JOINVILLE.

UMELITE', humilité.

UMELIER, humilier.

Et le Roys eſt venuz.
Moult luy pleſt la parole, qu'il a bien oie,
Puis a dit bien eſt voirs que frans cuer *s'umelie*. ALIX.

UNICORNE, Licorne, Rinoceros, Animal quadrupede. *V.* la 31. Chanſon, pag. 70.

VOEL, VOIL, je veux; VOELENT, ils veulent.

VOI, VOIS, du latin *vado*, je vais.

Dame de grant vaillance,
Plus, que je ne *vois* diſant,
Douce & noble en contenance. ADANS LI BOC.

VOIE, chemin, voyage, expédition.

VOIL, du latin *volo*, je veux.

VOIR, vrai; DE VOIR, de vrai; POR VOIR, pour vrai.

Tant a Amors grant force & grant pooir,
Qui de li ne veut ſa joie emprendre,
Sache *de voir*, que ſa joie en iert maindre. GAS. BR.

Le terme *voir* a ſubſiſté juſqu'aux premieres années du ſiécle de la belle Littérature, qui a commencé avec Louis XIV,

juſques-là les meilleurs Auteurs s'en étoient ſervi, il a été abandonné depuis.

VOIRE, *adject.* vraie, véritable.
VOIREMENT, *adv.* vraiement, véritablement.
VOLENTE', volonté.
VOLOIR, vouloir, déſir.
VOS, vous.
VOST, il veut.
US, du latin *uſus*, uſage, coutume, habitude.

Dame ne fu mie couarde,
Pour ce ne peut-on mettre garde
En feme, c'elle ne ſe garde,
Tel eſt li *us*,
N'i vaut une feve lombarde,
Clef mis de fer. LA FONTAINE AMOUREUSE.

Y.

YVER, hiver.

Mout ont li tems ces deux divers,
A l'un eſté, à l'autre *yver*. HELINAND.

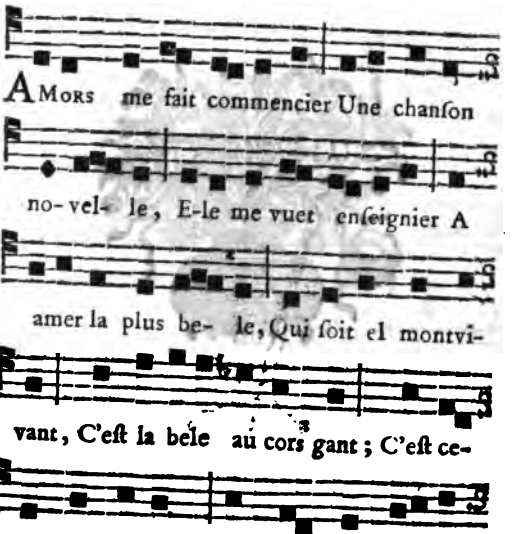
Quant li noviaus tems repaire,
Quant li *yvers* va fuiant. ANON.

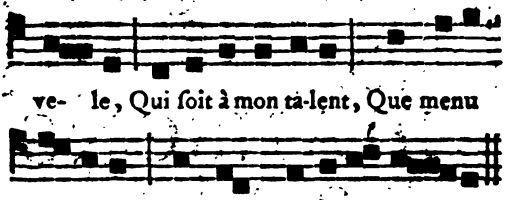
Fin du Gloſſaire.

On eſpere auſſi qu'elles ſuppoſeront où il eſt beſoin, les dièſes, les croches & doubles croches, que les Noteurs de Chant n'employoient point encore alors, non plus que les guidons que l'on a cru devoir ſuppléer.

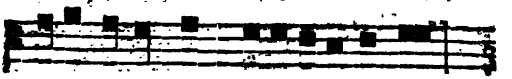
CHANSONS NOTÉES.

PREMIERE CHANSON.

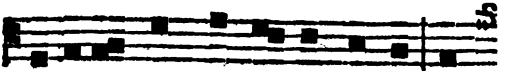



ve- le, Qui ſoit à mon ta-lent, Que menu
& ſovent, Mes cuers por li ſau te- le.

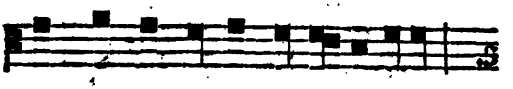
CHANSON VI.



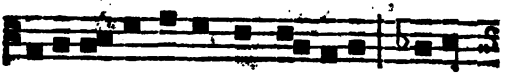
DE fine amors vient ſe-ance & beauté



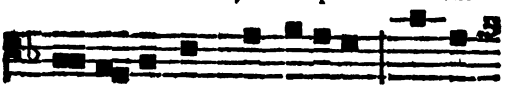
Et amors vient de ces deux autres ſi



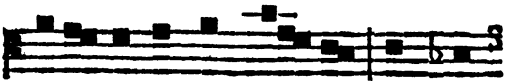
Tout trois ſont un, ki bien i a penſé,



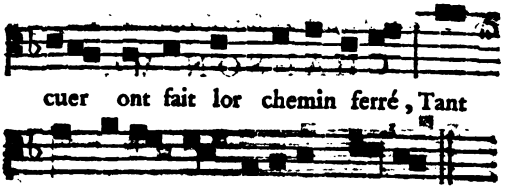
Ja ne ſe- ront à nul jor de- parti : Par un



con- ſel ont tout trois eſta-bli, Lour cou-



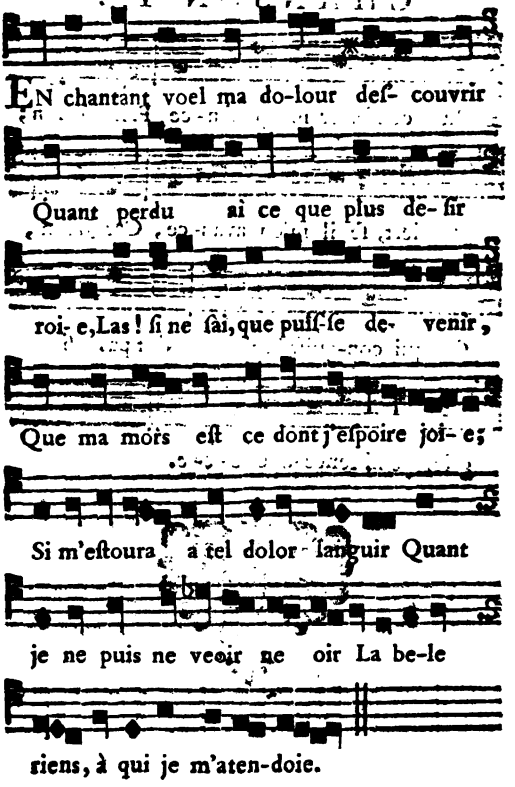
re- ors; qui ſont a- vant al- lé, De mon


cuer ont fait lor chemin ferré, Tant
l'ont u-ſé, ja n'en ſe-ront par-ti.

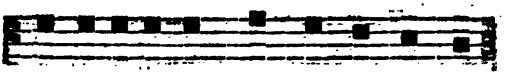
CHANSON IX.

POR conforter ma pe-ſan-ce Fais un ſon;
Bon iert, ſe il m'en avan-ce, Car Jaſon,
Cil qui con-quiſt la toiſon, N'ot pas ſi
grief pe-ni-tence-e-e-e-e-e.

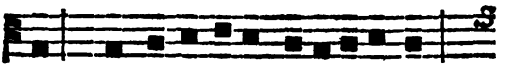
CHANSON XVIII.



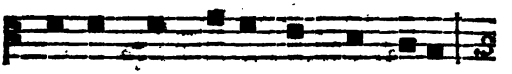
CHANSON XXXII.



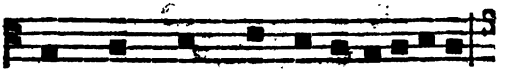
COUSTUME eſt bien, quant l'on tient un pri-



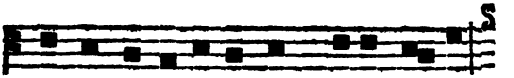
ſon, C'on ne le vuet oir ne eſcouter,



Car nule rïens ne fait tant cuer fe-lon,

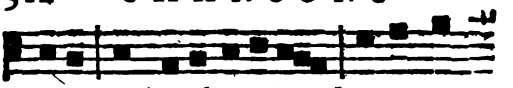


Com grant pooir, qui mal en vuet ouvrer,

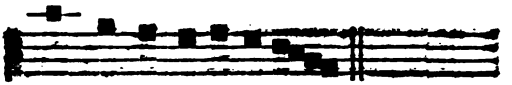


Por ce ma Dame de moi m'eſtuet douter,

Que je n'i os parler de raençon, Ne d'o-



ſtage, s'en be-le guiſe non, Après tout



ce, ne puis-je échaper.

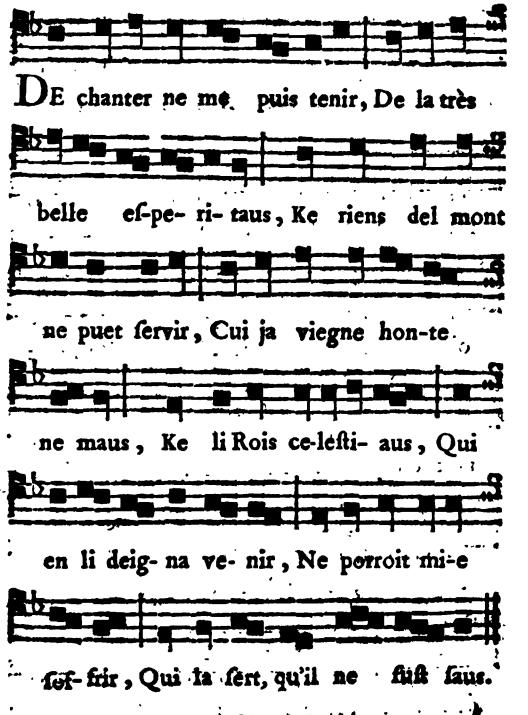
CHANSON XL.

L'Autrier par la ma-ti-né- e, Entre un bois
et un vergier Une paſtore ai trouvée
Chantant pour ſoi en- voiſier, Et di-ſoit un
ſon premier Chi me tient li maus d'a-
mor Tantoſt ce- le part m'entor, Ke
je l'oi deſraiſnier ; Si li dis ſans de- la-
ier Bel-le diex vous doint bonjor.

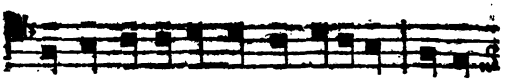
CHANSON LI.

PHELIPE, je vous demant, K'eſt de- ve-
nue Amors, En ceſt païs, ne aillors
Ne fait nus d'a-mer ſemblant Trop m'en
merveil du- rement, Pourquoi demeure en
ſi? J'ai oi Des Dames grand plaint, Et
Chevalier en font maint,

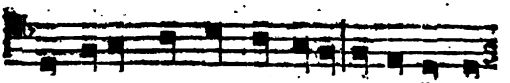
CHANSON LXIII.



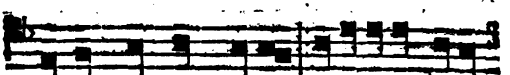
CHANSON LXV.



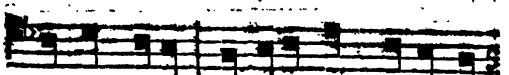
DIEX eſt en ſi come li Pelicans Qui fait



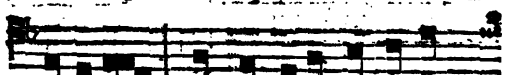
ſon nit el plus haut arbre ſus Et li mauvais



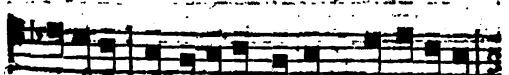
oiſeaus qui vient de jus, Ses oiſellons ocit



tant eſt pu-ans; Li pe-re vient deſtrois &

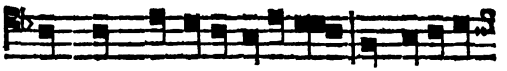


angoſſeus, Dou bec s'ociſt, de ſon ſanc

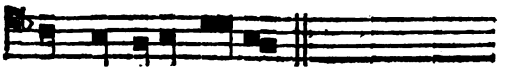


do-le-reus Vivre refait tantoſt ſes oiſellons;

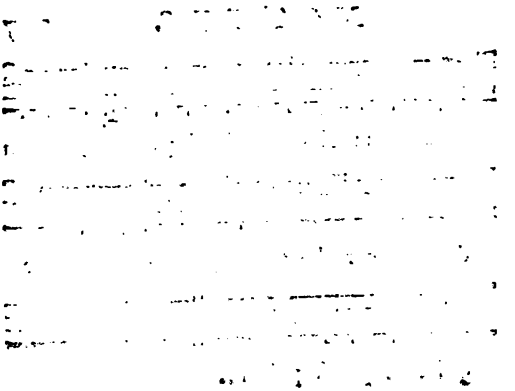
Diex fiſt autel, quant vint ſa paſſi- ons, De ſon



douc ſanc rache- ta ſes enfans Dou deauble



qui tant pareſt poiſſans.



TABLE

TABLE
DES DEUX VOLUMES.

Le chifre Romain, marque le Volume; le chifre Arabe, la page; & la lettre, les Notes.

A

ABELARD, n'a point fait de vers François; extrait de ſa lettre. I. 206. Vers d'un de ſes diſciples. 212.

Académie, on a attribué, ſans preuve, à Thibaut, l'établiſſement d'une Académie litteraire I. 232.

Actes, tems auquel ils ont commencé à être écrits en François. I. 173.

Adelard, (*Saint*) parloit bien François. I. 82.

Adele, fille de Guillaume le Conquerant, Princeſſe ſçavante. I. 134.

Ælide, Reine de Chipre veut faire valoir ſes droits ſur la Champagne. I. Préface. xxj. 61. 69.

Aigle, nom d'une Dame, dont Thibaut fait le paſſioné. I. 3. Il la prie d'être moins ſévére. II. 69. (*a*).

Alberic, Hiſtorien, n'a rien dit du prétendu amour de Thibaut. I. 13.

Albigeois, Thibaut déclame contre la guerre, qu'on leur faiſoit. I. 16. II. 158. (*a*).

Alcuin, a fait une Grammaire latine. I. 85. Ses Lettres. 90.

Alexandre, ancien Poëte, étoit de Bernai. I. 165. a fait le Poëme d'Alexandre. Notice de cet Ouvrage. 158. *& ſuiv.*

Allemands, ont conſervé long-tems leur Langue. I. 100. L'ont retablie dans les actes. 174. Leur froideur en amour. II. 34. (*a*).

Anacreon, Thibaut l'a imité, en une de ſes Chanſons II. 99. (*a*).
Angleterre, ancienneté de la Langue & des Loix de ce Royaume. I. 120.
Antioche, ville capitale de la Syrie, II. 135. (*a*).
Ariſtote, traduction Françoiſe de ſa Rethorique. I. 172.
Arnaud, a été critiqué ſans ſujet. I. 129.
Arts, ils ne ſe ſoutiennent que par la protection des Rois. I. 258.
Aſſiſes de Jéruſalem, quel en a été le premier redacteur. I. 176.
Auberon, Thibaut l'appelle *ſon ami*. Il le fait juge d'un Jeu-Parti. II. 122. (*a*).
Auboin de Sezane : en quel tems il écrivoit. I. 219. 229. Voyez une partie de ſes aventures & de ſes vers. II. 180.
Autenil, Hiſtorien refuté, ſur ce qu'il a dit des amours de Thibaut. I. 30.

B.

BAUDUINS, ou *Baudouin*, Thibaut fait avec lui pluſieurs Jeux-partis. II. 102. (*a*) 105. 107.
Bayle, ne doit pas être cru, ſur ce qu'il a dit, des amours de Thibaut. I. 29.
Beaujeu (Agnès de) femme ſéparée de Thibaut. I. 49. 68.
Beau-Manoir, (Philippe de) a commenté les Coûtumes de Beauvais. I. 177.
Béchada, Chevalier ; il eſt le premier Laïque, qui ait compoſé un Ouvrage ; le ſien eſt l'Hiſtoire de la priſe de Jéruſalem, en langue vulgaire. I. 124. 141. *& ſuiv.*
Bernard (Saint) prêchoit en Latin. Ancienne traduction de ſes Sermons en François. I. 136. 138. Il a fait des Motets, & des Chanſons. 213.
Bernart, Thibaut lui envoie une Chanſon. II. 56. (*a*).
Billat, (M.) entreprend de prouver, que l'amour de Thibaut, pour la Reine eſt poſſible. I. 19. 45. 49.
Blanche, de Caſtille, mere de Saint Louis, calomniée par Mathieu Paris. I. 13. 54.
Blanche, de Navarre, mere de Thibaut, gouverne la Champagne durant la minorité de ſon fils. Elle aimoit la Poëſie, & le Chant. Préface xxj. Elle retire Thibaut de la Ligue. xxj. I. 61. II. 181.
Blazon, Thibaut lui adreſſe une Chanſon, & le nomme *ſon cher ami*. II. 98. (*a*).

Boileau, a confondu le ſecond âge de la Poëſie Françoiſe, avec le premier âge. I. 225.
Bouhier (M.) ſa Lettre au ſujet des Chanſons de Thibaut. I. 70.
Braine, ſur la Veſle, fut le premier ſurnom de la Maiſon de Dreux. II. 168.
Brantôme, eſt ſans conſéquence, ſur le prétendu amour de Thibaut. I. 28. Il a pris le ſujet de ſon deuxiéme Diſcours, d'une Chanſon de notre Poëte. II. 110. (*a*).
Bray, (Nicolas de) a parlé de la Harpe. I. 246.
Bretons, (Roman des) eſt un des premiers livres François rimés. Notice de cet Ouvrage. I. 143. *& ſuiv.* Il eſt cité par Thibaut. II. 160. (*a*). 288.
Brie (province de) Thibaut en étoit Comte & Sire. II. 126.
Brunes-Latins, ancien Auteur, a fait l'éloge de la Langue Françoiſe. I. 172. (*a*). 180. Donne la règle des rimes. 226.
Bruſſel (M.) a rapporté le compte des Finances du Roy, rendu en Latin en l'année 1202. I. 171. (*a*).

C.

CABESTIN, Poëte Provençal, a eu une aventure ſemblable à celle du Châtelain de Coucy. II. 80. (*a*).
Chambre des Comptes, a gardé long-tems l'uſage du Latin I. 171. (*a*).
Champagne (province de) Thibaut en étoit Sire & Comte. II. 96. 120. 126.
Chanſons, Diſcours ſur leur ancienneté. I. 189. *& ſuiv.* Les premieres Chanſons etoient Latines. 193. Quand elles ont commencé d'être écrites en François. 215. *& ſuiv.* Elles étoient l'unique morceau de Muſique, qu'euſſent les anciens. 223.
Chapelle, (Sainte) de Paris, ſon portail fait preuve, que le Pelican étoit un ſymbole ordinaire au tems qu'elle fut bâtie. II. 158. (*b*).
Charle-Magne, état de la Langue Françoiſe, ſous ſon régne; il l'aima d'abord, & la laiſſa tomber enſuite. I. 76. *& ſuiv.*
Charle le Chauve, état & monumens de la Langue ſous ſon régne. I. 98. *& ſuiv.* 107.
Charles d'Anjou, eſt mis au nombre des Poëtes. I. 220.
Choiſi, (l'Abbé de) eſt réfuté ſur ce qu'il a dit des amours de Thibaut. I. 30.

Chrestien, de Troyes, vivoit à la fin du douziéme ſiécle. I. 169. 222. Eloge de ſon ſtile. 179. 219.
Chroniques, de Saint Denis, ont débité le Roman du prétendu amour de Thibaut. I. 16. *& ſuiv.* Elles ont auſſi trompé les Ecrivains, au ſujet de Thibaut & de Gaſſe. I. 233.
Cigne. Thibaut apprehende, que ſa Dame ne faſſe comme le Cigne, qui bat ſes petits, quand ils veulent revenir au nid. II. 83.
Clotaire, remporte une Victoire ſur les Saxons : Chanſon à cette occaſion. I. 81. 193.
Coucy (Engueran de) fait pendre trois jeunes Gentils-hommes, pour avoir chaſſé dans ſes bois. I. 180. Un autre, du même nom, chantoit & danſoit bien. II. 80. (*a*).
Coucy, (Raoul de) quel il fut : Thibaut lui a adreſſé une Chanſon. II. 79. (*a*). Jeu-parti entre Thibaut & lui. 117. Il publie la Croiſade. 132. (*a*). Thibaut lui conſeille de ſervir l'amour, & de chanter ſouvent. 143. 169.
Croiſade, en Syrie, publiée par Thibaut. II. 132. (*a*). La corruption des mœurs, la rendra infructueuſe. 134. (*b*).
Croiſade, contre les Albigeois. *Voyez* Albigeois.

D.

DAME, entre les Dames, les blondes ont été les ſeules, que les anciens Poëtes chantoient. I. 230.
Dangecort, (Perrin) alla en Provence I. 220. On lui a attribué une Chanſon de Thibaut. II. 9. (*a*).
Daniel, (le R. Pere) a cru trop legerement les chroniques, au ſujet des amours de Thibaut. I. 31.
Dante, ſon jugement, ſur une Chanſon de Thibaut. II. 13. (*a*).
David, n'a pu reſiſter à l'amour. II. 34.
Dreux, (la Maiſon de) ſurnommée de Braine. *Voyez* Braine.
Dudon, Hiſtorien des premiers Ducs de Normandie. I. 113.
Duchesne, (André) a donné la généalogie des Nanteuils. II. 166. N'a pas été exact ſur Jean, Comte de Braine. 168.
Duhaillan, critiqué au ſujet des Chanſons. I. 26.

E.

ELINANT, Poëte du tems de Philippe Auguſte. I. 162. 166.
Epiſtre, quand a commencé en quelques Egliſes, l'uſage de la dire en François. I. 168.

Eric, Duc de Frioul : Saint Paulin a fait une Ode ſur ſa mort. I. 194.
Euſtache, Auteur du Livre des Bretons. *Voyez* Bretons.

F.

FALCONET, (M.) a fait un Mémoire ſur Brunes-Latins. *Voyez* Brunes.
Fay, (la Dame du) prétendue maîtreſſe du Châtelain de Coucy. II. 80. (*a*). Son portrait. 171.
Fauchet, critiqué ſur ce qu'il a dit, du prétendu amour de Thibaut. I. 21. Il ne ſçavoit point de Muſique. 227. Il s'eſt trompé au ſujet de Gaſſe. 233. Il eſt cité. II. 28. (*a*). 35. (*a*) 57. (*a*). 80. (*a*). 81. (*a*). Son erreur ſur le mot *Frere*, en le prenant pour le nom d'un Poëte particulier. 110. (*a*). Il eſt cité. (*a*). 171.
Fevin, a rapporté un couplet de Chanſon, qui eſt examiné. I. 27. II. 57. (*a*).
Fenix, dreſſe ſon bucher. II. 65.
Filleau, étoit ennemi de Thibaut, dans la vie de Saint Louis. I. 29.
Fleury, a été critiqué ſans ſujet. I. 129.
Flore, nom d'une Concubine, donné à Jean, élu Evêque d'Orleans. I. 203.
Foncemagne, (M. de) eſt occupé avec M. de Sainte-Palaye, à l'Hiſtoire des Poëtes Provençaux. I. 185. (*a*).
Fontaine, (Pierre de) a fait un Traité de Queſtions de Droit. I. 177.

G.

GASSE-BRULES : Voyez une partie de ſes vers, & de ſes aventures. I. 233. *& ſuiv.* Il a adreſſé une Chanſon à Mgr. Noblet. II. 37. (*a*). 167. A Lorent. 59. (*c*). A Guy de Pontiaux. 114. (*b*).
Gautier de Coincy, Religieux de St. Medard, a fait des Chanſons. I. 215.
Gerſay, (Iſle de) eſt de la Normandie. I. 154.
Goſier, ancien Roy du Poitou. I. 161.
Goteſcalc, a fait une Elegie rimée. I. 195.
Gouget, (M.) ſa Diſſertation ſur l'état des Sciences, ſous Louis le Debonaire. I. 94.
Gregoire, IX. Pape, interrompt le départ des Croiſés. II. 334. (*b*).

Guenelon, ou *Ganelon*, traître fameux. II. 93. (*a*). 241.
Guiart, (Guillaume) Hiſtorien, n'a point parlé du prétendu amour de Thibaut. I. 13.
Guillaume I. Duc de Normandie, vouloit que ſon fils parlât la Langue Danoiſe, plûtôt que la Françoiſe. I. 113.
Guillaume le Conquérant; ſes Loix ont été traduites en François. I. 119.
Guillaume IX. Duc d'Aquitaine, eſt à la tête des Poëtes Provençaux. I. 222.
Guillaume de Blois, a fait une Tragédie, & une Comédie Latines. I. 157.
Guion de Sardiere (M.) a un Manuſcrit des Chanſons de Thibaut. I. 253.

H.

HARPE. Cet inſtrument a eu une grande vogue: un Poëte l'a chantée. I. 244. *& ſuiv.*
Heléne. Thibaut eſt plus amoureux de ſa Dame, que Paris ne le fut d'Heléne. II. 10.
Héloïſe, étoit charmée de la Poëſie d'Abelard. Extrait de ſa Lettre. I. 207.
Hugue-Capet; état de la Langue Françoiſe ſous ſon régne. I. 110.
Huon de Mery craignoit de ne pas bien écrire en François. I. 179.

I.

JASON, ſouffrit moins que Thibaut. II. 20.
Jean, Comte de Braine, Auteur de quelques Chanſons. II. 167.
Jeu-parti, piéce de vers en dialogue. I. 228. II. 99. (*b*)
Innocent III. publie la Croiſade, contre le Comte de Toulouſe. II. 159.
Inſtrumens de la Muſique ancienne. I. 247.
Joinville, cet Hiſtorien n'a point parlé du prétendu amour de Thibaut. I. 13. 39. Sa converſation avec Saint Louis. 178. Eſt cité. II. 79. (*b*). 81. (*b*). 102. (*b*).
Jonglerie, elle étoit compoſée de quatre ſortes de talens. I. 255.
Jongleurs ce qu'ils étoient. *ibid.*
Jule-Céſar, ſa fierté envers Pompée. II. 34. (*b*).
Juſte Lipſe, a dit, ſans preuve, que les François parloient Tudeſque. I. 105.

L.

LABARE a dit, que Thibaut aimoit une Dame Loraine. I. 9. (*b*).

La Bruiere, ſemble avoir copié un paſſage d'un ancien Poëte. I. 179.

Lacurne. Voyez Sainte-Palaye.

Lai, piéce de vers, a été la premiere Chanſon Françoiſe, héroïque. I. 215. 217. II. 156. (*a*).

Laïques, leur ancien mépris pour l'étude. I. 81. Quand ils ont commencé à ſortir de ce préjugé. 124. 141.

Lambert-Licors, premier continuateur du Roman d'Alexandre. I. 116. 166.

Lancelot, (M.) Conſulté par l'Auteur, qui le regrette. Préface, vij.

La Nauze (M. de) a fait deux Mémoires ſur les Chanſons des Grecs. I. 191.

Langue Françoiſe, ſes révolutions. I. 75. *& ſuiv.*

Langue Tudeſque, ou *Teutonique*, appartient aux ſeuls Allemands. Son état. I. 99. *& ſuiv.*

Le Beuf (M.) a fait des diſcours ſur l'état des Sciences, ſous Charle-Magne. I. 83. & ſous Robert. 112. 118. 168. (*a*).

Le Peletier, (le R. Pere) ſes Lettres, pour ſoûtenir les Hiſtoriens, qui ont parlé des amours de Thibaut. I. 33. *& ſuiv.*

Le Vivier, (Giles) Poëte ancien. I. 241. (*b*). Eſt choiſi par ſon frere, pour juge d'un Jeu-parti. II. 110. (*a*). 116. (*b*). 173.

Le Vivier, (Guillaume) frere aîné du précédent. Thibaut fait un Jeu-parti avec lui. II. 110. (*a*). 173.

Le Vivier, (Jacques) étoit, peut-être, parent des deux autres : il a fait des Chanſons. II. 174.

Licorne. Thibaut compare ſon état, à celui de la Licorne, qu'on tue par ſurpriſe. II. 70. (*a*). *Voyez Unicorne* au Gloſſaire, pag. 300.

Ligue des grands Seigneurs, contre Blanche, mere de Saint Louis. I. 60.

Limoſin, langage Limoſin a été d'uſage dans les Ecrits, avant le François. I. 118.

Liron, (Dom) ſa Diſſertation ſur la Langue Françoiſe. I. 125. (*b*) 129.

Lorent : il eſt nommé en deux Chanſons ; Gaſſe-Brules lui en a adreſſé une. II. 59. (c). 136.
Louis le Debonaire, parloit le Latin, auſſi bien que le François. I. 94. 97.
Louis-le-Gros, état de la Langue ſous ſon régne. I. 125. *& ſuiv.*
Louis-le-Jeune, état de la Langue ſous ſon régne. I. 141.
Louis VIII. Thibaut eſt accuſé à tort, de l'avoir empoiſonné. I. 14. 55. On ne peut appercevoir le progrès de la Langue, ſous ſon régne. 172.
Louis IX. état de la Langue ſous ce Prince. I. 172. *& ſuiv.*

M.

MARIE, nom de la Vierge, dont Thibaut paraphraſe chaque Lettre. II. 152. Il la prie d'intercéder pour lui. 154. *& ſuiv.*
Marot, eſt cité. II. 148. (*b*).
Maſſieu, le ſtile de ſon Hiſtoire de la Poëſie eſt ſéduiſant : les graces écrivoient ce qu'il dictoit, mais il n'a pas été toujours exact. I. 123. A été trompé par Paſquier. 216. 232. 234.
Mauvis, ſorte d'alouette, annonce par ſon chant le retour du printems. II. 87.
Melchior Regnaut, Hiſtorien de Soiſſons, eſt cité. I. 168. (*b*). II. 79. (*a*).
Menard, eſt critiqué au ſujet des Chanſons. I. 26. Il s'eſt appuié d'anciens vers. 51. 62.
Merenelin, nom commun à tous les Princes d'Orient ; ſignification de ce nom. II. 118. (*a*). 180.
Merlin, l'enchanteur, ſa naiſſance. II. 160. (*b*). 287.
Mezeray, critiqué ſur ce qu'il a dit des amours de Thibaut. I. 29.
Monios, on lui attribue une Chanſon de Thibaut. II. 139. (*a*).
Mouskes, (Philippe) Hiſtorien, a débité pluſieurs Fables. I. 21. 63. Eſt défendu par le P. Le Peletier. 39.
Muſique des anciens, n'étoit que le plain-chant. I. 243. (*a*).

N.

NANTEUIL, (Philippe de) Thibaut lui a adreſſé une Chanſon. I. 12. II. 26. (*a*). Il l'appelle *ſon ami*. 66. 120. Bon chanteur. 164. 165.
Narciſſe. Thibaut, n'a pas rendu exactement la Fable de Narciſſe. II. 23. (*a*).

Nevelon,

Nevelon, Evêque de Soiſſons en 1097. I. 168. (*b*).
Nicolas, de Clairvaux, Secretaire de S. Bernard; extrait de deux de ſes lettres. I. 81. 139.
Noblet, Thibaut lui a adreſſé une Chanſon. II. 37. (*a*) qui il étoit. 166.
Normandie, elle a donné les premiers Ecrivains François en vers & en proſe. I. 166. 170. 196. 260.

O.

OLIVIER, nom d'un Heros de Roman. II. 71. (*a*).
Otfrid, a traduit en vers Tudeſques les quatre Evangeliſtes. I. 101. 107.
Ondin, Gaſſe-Brules lui a adreſſé une Chanſon. I. 238. (*a*) 241.
Ovide, eſt cité. I. 6. II. 23. 67. (*a*).

P.

PAIRS du Royaume, étoient tous Laïques, & inſtitués avant le regne de Philippe Auguſte. I. 160.
Paris, amant d'Helène. II. 10. 345.
Paris (Mathieu) Hiſtorien Anglois, a calomnié la mémoire de la Reine Mere de Saint Louis; ne doit point être cru ſur ce qu'il a écrit du prétendu amour de Thibaut. I. 13. 54. eſt défendu par le R. P. le Peletier. I. 36. *& ſuiv.* 48.
Paſquier (Eſtienne) critiqué ſur ce qu'il a dit des amours de Thibaut. I. 35. a qualifié ſans raiſon Philippe de Nanteuil du titre de Comte. II. 26. (*a*). eſt cité 116. (*c*). a attribué à Thibaut la Chanſon LIX. 144. (*a*).
Pelican, Oiſeau d'Egypte, fut un ſymbole ordinaire du tems de S. Louis. II. 158. (*b*).
Perron, eſt peut-être Perrot de Neſle. II. 116. (*c*).
Philippe Auguſte; état & avancement de la Langue ſous ſon regne. I. 157. & ſuiv. chaſſe de ſa Cour les Jongleurs. 256.
Philippe de Navarre; ſes Ouvrages; il fut le premier Redacteur des Aſſiſes de Jeruſalem. I. 375.
Pierre Mauclerc, ſemoit de faux bruits contre la Reine. I. 15. La Chanſon LIII. ne lui a point été adreſſée, comme on l'avoit dit. II. 129. (*a*).
Pierron, Seigneur de Pacy en Brie, ou *Pierron*, Chambellan de Saint Louis, marie ſa fille à un Baron étranger. I. 9. Thibaut paroît fâché de ce mariage. II. 81. (*b*) 178.
Pirame, amant de Thisbé. II. 67. (*a*).

Plaiſans, ce nom ſe lit en quelques Manuſcrits, au lieu de celui d'Aigle. II. 69. (*a*).
Poëſie Françoiſe, quand elle a commencé. I. 148. 259.
Poëtes, critiqués par Thibaut. II. 48. (*a*).
Poëtes Provençaux, quand ils ont commencé à faire des Chanſons. I. 218.
Pomée, maltraité par Céſar. II. 341. (*b*).
Pontieux (Gui de) étoit lié d'amitié avec Gaſſe Brulés. I. 241. Thibaut fait un dialogue avec lui. II. 114. (*b*). 179.
Provence, les habitans de cette province réuſſiſſoient à faire des Chanſons. I. 197. elle donna quelque tems le ton aux Poëtes François. 220. *& ſuiv.*
Province (la) a donné les premiers Ecrivains François. I. 128. 142. 144. 259.
Provins (la ville de) on a dit ſans preuve, que les Chanſons de Thibaut y avoient été écrites. I. 19. le P. le Peletier le prétend. 43.

R.

RAOUL *de Coucy*. Voyez *Coucy*.
Raoul de Houdenc, a bien écrit en François. I. 178.
Rapin Thoiras a ſuivi Mathieu Paris dans ce qu'il a dit des amours de Thibaut. I. 30.
Renaut, eſt nommé en quelques manuſcrits au lieu de Bernart II. 56. (*a*). 58.
Renverdie, piece de Vers. II. 148. (*b*).
Rime, nous ne la tenons point de la Provence. I. 197. elle a été employée par les Poëtes Latins, avant les François. 199. elle paſſe aux vers François. 201. elle étoit très-exacte dans nos premiers Poëtes. 216.
Robert, état de la Ligue ſous le Roy Robert. I. 111. il en parloit bien. 114.
Robert, Thibaut lui marque ſon chagrin du mariage de la fille de Pierron. II. 81.
Rodrigue, le Noir eſt choiſi pour Juge d'un Jeu-parti. II. 122. (*b*)
Rolans, nom d'un Heros de Roman. II. 77.
Romanie, Province de l'Aſie. I. 170. (*b*) Thibaut y a beaucoup ſouffert. II. 146.
Romans, dérivation de ce mot. I. 216.
Roſſignol, s'anime à chanter juſqu'à en mourir. II. 23. (*a*).
Ros, ou *Raoul* (le livre du) Voyez *Gaſſe*.

Poitou, (la ville de) a conſervé la Langue Françoiſe. I. 113. 128.
Ruſtique, étoit le même que Laique. I. 80.

S.

Sainte-Palaye (M. de) a découvert à Rome un manuſcrit des Chanſons de Thibaut. I. 64. le diſcours ſur les Chanſons Françoiſes, lui eſt adreſſé. I. 185. il a fait un Mémoire ſur Cabeſtin, Poëte Provençal. II. 80. (a).
Salier (M. l'Abbé) ſervice qu'il rend obligeamment aux Gens de Lettres. *Préface* xii).
Salomon, cede à l'amour. II. 34.
Sanſon, Evêque d'Orleans. I. 204.
Sirene, l'Amour comparé à la *Sirene*. II. 145.
Sirie, autrefois *Surie*, demande du ſecours. II. 135. (a).
Soiſſons (Raoul de) ancien Poëte. II. 79. (b).
Sonet, piece de Vers connuë dès le tems de Thibaut. II. 148. (d). 198.
Surnoms de famille, ont commencé dès le Roi Robert. I. 116.

T.

TENSON, piece de Poëſie Provençale a été le modéle des Jeux-partis des François. I. 228.
Theodoric, Roi des Goths faiſoit la Muſique rendre I. 192.
Thibaut, Comte de Chartres, juſtifié de ce qu'on a dit qu'il ignoroit le Latin. I. 132.
Thibaut, Auteur des Chanſons. Voyez l'abregé de ſa vie à la fin de la Préface. xx. Ses Chanſons ne s'adreſſent point à la Reine Mere de Saint Louis; examen des Hiſtoriens qui ont prétendu le contraire. I. *prem. Leſſ. & ſuivantes.* il étoit ligué avec Pierre Duc de Bretagne & Hugues de Lézignan. 60. il pacifie les differends du Comte de Thoulouſe. 219. il s'eſt nommé dans ſes Chanſons. II. 148. appellé *Sire de Vertus*, pour faire un jeu de mots à ſa louange, & parce qu'il étoit Seigneur de Vertus en Champagne. 80. (a). Dialogue avec ſa Dame. 97. avec l'Amour. 99. il fut Roi de Navarre. 102. Dialogue avec Baudouin. 108. & ſuiv. avec Guillaume. 110. avec Guy. 114. avec Raoul. 117. il dit qu'il eſt gros & gras. 118. (a). Dialogue avec Philippe. 120. & ſuiv. Nommé *Sire de Champagne & de Brie*. 126. Appellé *Roi*. 129. il publie la Croiſade. 132. il déclame contre la corruption du ſiecle. 134. il part pour la Croiſade. 137. il eſt en Sirie. 139. il en eſt revenu. 144. il renonce à l'amour. 146. il fait des Chan-

ſons de piété. 149. *& ſuiv.* Chanſons ſuppoſées à lui. 185. il nomme Torete ſon Lieutenant. 176.

Thibaut, de Vernon, a mis en Cantiques François les vies de quelques Saints. I. 128. 231.

Thisbé, Thibaut déſire, que ſa Dame ait pour lui le même amour que Thisbé eut pour Pirame. II. 67. (*a*).

Torete (Jean de) Chaſtelain de Noyon, eſt choiſi par Thibaut pour Juge d'un Jeu-parti. II. 113. (*b*). Sa généalogie & quelques-unes de ſes actions. 175.

Traductions Françoiſes, les premieres ont paru au même tems qu'on a commencé d'écrire en François. I. 172. (*a*).

Triſtan de Leonois, Heros du plus ancien Roman en proſe Françoiſe. I. 168. Thibaut en a fait mention II. 7. (*a*). 145. (*b*).

Troyes (la ville de) les Chanſons de Thibaut n'y ont point été écrites. I. 20.

Tudeſque (Langue) eſt la Langue des Allemands. I. 100. *& ſuivantes.*

V.

VERS Alexandrins connus avant le Poëme d'Alexandre. I. 165. *Vers* rimés, *Vers meſurés*, différens entr'eux. 210.

Vielle, le mot *vieller* de l'ancien Langage n'exprime point la Vielle d'aujourd'hui. I. 250. *& ſuiv.* elle fut nommée la *Rote*. 255.

Villebon (Pierre) Chambellan de S. Louis. I. 9. 11. 172.

Ville-Hardouin; a écrit ſon hiſtoire en François. I. 170.

Violon, cet inſtrument eſt fort ancien; monumens qui le prouvent. I. 248. *& ſuiv.*

Wace, Auteur du Rou, eſt le même que Gaſſe. Voyez *Gaſſe*.

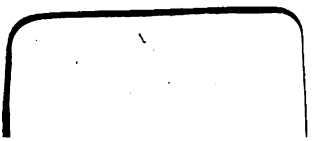
Wiſtace, ancien Poëte, eſt le même, qu'Euſtache. I. 145.

Y.

YEUX, les verds ont été les yeux les plus admirés. I. 231.

Yſabel, Epouſe de Philippe Auguſte. I. 162.

Yſeut, Maîtreſſe de Triſtan. II. 145. (*b*). Portrait de cette belle Perſonne. 199.

Yves de Chartres, interprétation de deux de ſes Lettres. I. 132. 202.

Fin de la Table des Matieres.